NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

•EDITION FRANÇAISE•

GREFFE D'ORGANE ET MÉMOIRE CELLULAIRE

Quand l'autre vit en soi...

MATHÉMATIQUES
La géométrie sacrée du système solaire

EAU POTABLE
Une médication de masse à notre insu

LOÏC LE RIBAULT
Un combat pour la liberté thérapeutique

INVENTION
Et Tesla créa l'énergie libre...

IRAN-USA
La "guerre à la tyrannie" aura-t-elle lieu ?

M 03806 - 39 - F: 5,40 € - RD

France : 5,40 €
Suisse : 9,50 Fs
Canada : 7,95 $
Belgique : 6,00€
Luxembourg : 6,00€
Portugal : 6,00€

JUILLET-AOÛT 2005 n° 39

NEXUS
édition française

N°39 - JUILLET-AOUT 2005

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Marie Dulon

TRADUCTION :
Catherine Saint-Guili
Christèle Guinot

SECRETARIAT DE REDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

CONSEILLER SCIENTIFIQUE :
Alain Hérou

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
N° 0406K78880
dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél.-: (815) 253 6464 - Fax-: (815) 253 6454
e-mail-: nexususa@earthlink.net

BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél.-: +64 (0) 9-403 8196
e-mail-: nexusnz@xtra.co.nz

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation.



Salut tout le monde !
Bienvenue dans ce numéro d'été de *NEXUS* qui s'emploie une fois de plus à bousculer les idées reçues, dont l'acception commune du concept de "hasard".
Concept mystérieux qui évite, de façon commode, de prendre la pleine mesure et l'entière responsabilité de la merveille (… et peut-être aussi de la terreur – dixit Carlos Castaneda) d'être un humain, mais qui n'exprime finalement que l'ignorance de la relation de causalité entre les multiples aspects de la réalité.

Ainsi, ce fascinant article sur les greffes de cœur qui confirme la nature sensible et symbolique de cet organe. Il apparaît clairement que le muscle cardiaque ne remplit pas seulement la fonction de pompe mécanique, aussi efficace soit-elle, mais véhicule aussi une importante dimension affective de la personnalité. C'est ce que révèle en effet ces témoignages de transmission de mémoires entre donneurs et receveurs de greffe.

Effectivement plus subtil qu'un mécanisme dont un des carburants serait l'eau, l'organisme doit affronter aujourd'hui un risque nouveau constitué par les doses infinitésimales de produits pharmaceutiques qui aboutissent dans l'eau du robinet. Une prise de conscience indispensable pour éviter un empoisonnement très insidieux de soi-même et des autres.

Les "Nouvelles de la Science" de ce n° 39 apportent de nouveaux éléments sur l'origine électrique des cratères et autres formations géologiques observés à la surface des corps planétaires. Vous y apprécierez également l'article traitant de la notion d'univers parallèles qui s'emploie à réconcilier physique quantique, tradition taoïste et phénoménologie du paranormal.

Pas de hasard non plus au regard du surprenant article de José Frendelvel qui met en évidence l'improbable mathématique et la troublante géométrie "sacrée" à l'œuvre dans le système solaire.

Pour notre grand plaisir, Nikola Tesla accompagne encore cette édition et revient directement sur le devant de la scène pour l'intérêt porté, et aujourd'hui officiellement exprimé, à ses découvertes liées à la possibilité de produire et transporter sans fils une énergie illimitée par utilisation du bipôle Terre-ionosphère.

Enfin, deux sujets éclairent les manipulations à l'œuvre dans deux domaines : celui de la liberté thérapeutique, avec l'histoire édifiante d'un chercheur encensé puis vilipendé par la République, Loïc Le Ribault ; et dans celui des relations internationales avec la démonstration de la forte prévisibilité d'une attaque de l'Iran par les Etats-Unis, plus motivée par l'émergence de pétroeuros que par une soi-disant sollicitude humaniste.

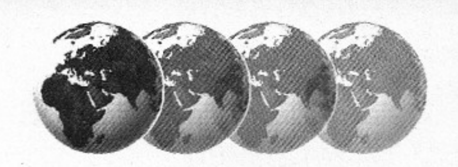
Je vous souhaite de surfer sur ces remises en causes avec légèreté et que cette navigation nourrisse votre vigilance intellectuelle.

Bonne lecture et à la prochaine.

David Dennery

SOMMAIRE
NEXUS







TÉFLON ET SANTÉ : DUPONT SUR LE GRIL



Plus de cinquante ans après que DuPont de Nemours ait commencé à produire le Téflon, des membres de l'administration fédérale accusent la société de dissimuler des informations indiquant qu'un agent chimique utilisé pour fabriquer ce populaire revêtement antiadhésif résistant aux taches pourrait causer des cancers, des malformations et autres pathologies.
Les responsables de l'environnement sont particulièrement inquiets. En effet, les scientifiques trouvent actuellement de l'acide perfluoro-octanoïque, ou PFOA, dans le sang de personnes du monde entier, alors qu'il faut des années pour que le corps élimine ce produit chimique.
L'agence de protection de l'environnement américaine (EPA) a rapporté début janvier que l'exposition au PFOA, même à petites doses, pouvait être nocive.
Sans pratiquement aucun contrôle gouvernemental, le PFOA a été utilisé depuis le début des années cinquante dans la fabrication de batteries de cuisine antiadhésives, de vêtements étanches et de centaines d'autres produits. L'EPA demande un panel d'experts indépendants pour évaluer les risques.
"On ne s'attendait pas à ce qu'un produit chimique doté de ces propriétés antiadhésives s'accumule dans le corps humain", a expliqué Charles Auer, directeur du bureau de la prévention des pollutions et des toxiques de l'EPA. Les critiques dénoncent un système pour lequel les responsables de l'environnement, par manque de connaissance des PFOA et des produits chimiques apparentés – appelés composés perfluorés – s'en remettent en grande partie aux entreprises mêmes qui tirent profit de la chimie industrielle pour jauger leur niveau de sécurité. La question des effets potentiels sur la santé humaine et sur l'environnement n'est bien souvent pas posée avant qu'un produit chimique soit sur le marché depuis des années.
Des documents attestent avec précision que des chercheurs de DuPont ont commencé à recommander, dès 1961, aux cadres de l'entreprise d'éviter le contact avec le PFOA. Les tests effectués par l'industrie ont déterminé plus tard que ce produit chimique s'accumule dans le corps, ne se dégrade pas dans l'environnement et cause des maladies chez les animaux, notamment des cancers, des atteintes au foie et des malformations.
(Source : Michael Hawthorne, *Chicago Tribune*, 18 janvier 2005)

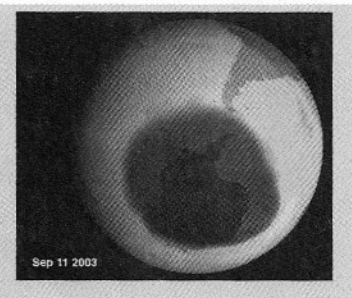
UNE VIE DE CHIEN POUR BAMBI



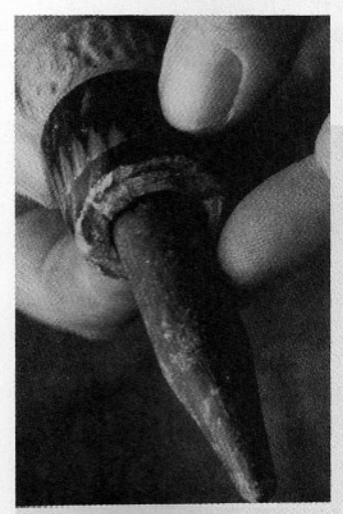
Un faon de quelques semaines rejeté par sa mère a été adopté par un couple de chiens dans le Knowsley Safari Park de Merseyside, près de Liverpool, dans le nord-est de l'Angleterre.
Les gardiens du parc ont eu la surprise de voir le petit cervidé pris en charge par leurs chiens Geoffrey et Kipper, qu'il ne quitte plus. Le trio inattendu dort et passe ses journées ensemble, se promenant dans le parc.
"Il est avec les chiens maintenant et il va bien. Il a connu des moments durs, mais c'est une chose merveilleuse de le voir pris en charge par les chiens et s'amuser tellement avec eux", raconte le directeur du parc, David Ross.
Selon les experts, l'animal, qui était un jumeau, aurait été abandonné par sa mère qui ne s'est occupée que de son frère. Les autres biches ne se sont pas préoccupées de lui non plus.
(Source : AFP, Londres, 29 avril 2005)

DES ORAGES SOLAIRES DÉTRUISENT L'OZONE ARCTIQUE

De gigantesques orages solaires ont détruit près de 60 % de l'ozone au-dessus de l'Arctique pendant le printemps 2004. Les données collectées par sept satellites montrent qu'un flux record de particules chargées en provenance du Soleil a détruit de grandes quantités d'ozone, en octobre et novembre 2003. Cela a commencé quand la magnétosphère terrestre a canalisé comme dans un entonnoir certains des électrons de l'orage solaire dans la haute atmosphère au-dessus des pôles. Les électrons ont ionisé les molécules de nitrogène dans cette région, et les ions se sont ensuite combinés à l'oxygène pour former des oxydes de nitrogène – dont les niveaux ont augmenté de manière critique vers la fin de 2003. Ces molécules ont été aspirées vers le bas par des vents du vortex polaire jusque dans la stratosphère, où chacune d'entre elles a brisé des centaines de molécules d'ozone.
(Source : *New Scientist*, 12 mars 2005)







11000 SOLDATS AMÉRICAINS MORTS D'EMPOISONNEMENT À L'OXYDE D'URANIUM

Si l'on considère les tonnes d'uranium appauvri utilisées par les Américains, la guerre d'Irak mérite bien le nom de guerre nucléaire. *Preventive Psychiatry E-Newsletter* (n° 169) avance que la raison pour laquelle le ministre américain aux Anciens Combattants, Anthony Principi, a démissionné au début février est le scandale croissant qui entoure l'utilisation de munitions à l'uranium en Irak.

Dans ce journal, Arthur N. Bernklau, directeur de l'ONG Veterans for Constitutional Law, basée à New York, écrit : "La véritable raison du départ de monsieur Principi n'a jamais été vraiment donnée ; cependant, un rapport spécial publié par l'éminent chercheur Leuren Moret, qui désigne l'uranium appauvri comme cause démontrée du 'syndrome de la guerre du Golfe', a amplifié le scandale sur la poursuite de l'usage de munitions à l'uranium par l'armée américaine." Bernklau continue ainsi : "Ce fléau dont des milliers de nos soldats ont souffert et sont morts, a finalement été identifié sans aucun doute possible comme la cause de la maladie. Cette vérité terrible est actuellement en train de voir le jour". Il ajoute : " Sur les 580 400 soldats qui servaient dans la première guerre du Golfe, 11 000 sont maintenant morts !

En l'an 2000, ils étaient 325 000 en invalidité médicale permanente. Ce chiffre ahurissant signifie que dans dix ans 56 % des soldats qui ont combattu connaîtront à vie une forme quelconque de problème médical !"

Le taux d'invalides laissés par les guerres du siècle dernier était d'environ 5 % (10 % au Vietnam). Le ministre des Anciens Combattants [Principi] avait connaissance de cette situation dès 2000, écrit Bernklau.Lui et l'administration Bush ont dissimulé ces faits, mais maintenant, grâce au rapport Moret, [cela]... devient beaucoup trop gros pour être caché ou étouffé !"

Bernklau poursuit : "Terry Jamison, du bureau du sous-secrétaire adjoint aux Affaires Publiques, au ministère des Anciens Combattants, rapportait récemment : '518 739 anciens combattants de la région du Golfe maintenant en invalidité médicale, depuis 1991". Il ajoute : "Les effets à long terme du dioxyde d'uranium reviennent à une condamnation à mort virtuelle. Marion Fulk, chimiste en physique nucléaire (qui s'est retirée du laboratoire d'armes nucléaires Lawrence Livermore et a également été concernée par le Manhattan Project), interprète les nouvelles et rapides pathologies malignes chez les soldats [depuis la guerre d'Irak en 2003] comme 'spectaculaires, et [constituant] un sujet préoccupant' !"

Quand on lui a demandé si l'objectif principal de l'utilisation de l'oxyde d'uranium était de "détruire les édifices et tuer les gens", Fulk a été plus précise : "Je dirais que c'est l'arme parfaite pour tuer les gens en masses !"

Principi n'a pas pu être contacté dans les délais pour donner ses commentaires.

(Source : Bob Nichols, *San Francisco Bay View*, 23 février 2005, http://www.sfbayview.com/012605/headsroll012605.shtml)

RÉSULTATS DE RECHERCHE SOUS INFLUENCE : 200 SCIENTIFIQUES AMÉRICAINS TÉMOIGNENT



D'après un récent sondage, plus de deux cents scientifiques employés au US Fish and Wildlife Service, département du ministère de l'Intérieur américain, affirment avoir reçu l'ordre de changer des résultats officiels pour réduire les mesures de protection d'espèces animales et végétales.

Organisé conjointement par l'Union of Concerned Scientists et Public Employees for Environmental Responsibility, ce sondage du personnel scientifique de l'agence a eu, sur 1400 personnes, un taux de réponse de 30 %. Le Fish and Wildlife Service est chargé de déterminer les animaux et les plantes à placer sur la liste des espèces menacées, et de désigner les territoires où ces espèces ont besoin de protection.

Plus de la moitié des biologistes et d'autres chercheurs ayant répondu au sondage ont affirmé connaître des entreprises – forestières, d'élevage, d'aménagement et d'exploitation de l'énergie – ayant exercé des pressions politiques pour inverser les conclusions scientifiques jugées nuisibles à leurs affaires.

(Source : Julie Cart, *The Los Angeles Times*, 10 février 2005)



ÉLECTROSENSIBILITÉ : UNE PATHOLOGIE ENFIN RECONNUE

Pour la première fois, des chercheurs et des professionnels de la santé prennent au sérieux les plaintes de personnes qui se disent malades de l'électricité. Le National Radiological Protection Board (NRPB) britannique procède à un tour d'horizon des études scientifiques existant sur "l'hypersensibilité électromagnétique" (EHS). Deux études sur le sujet, gratifiées de 125 000 € par le ministère de la Santé et de l'Industrie des télécommunications, sont déjà en cours.

Sir William Stewart, le conseiller du gouvernement sur les radiations, a appelé à d'autres recherches sur le sujet.

Certains chercheurs pensent qu'une partie de la population souffre de problèmes de santé – fatigue, violents maux de tête et problèmes de peau – dus à l'exposition à des champs électromagnétiques. D'autres scientifiques considèrent que l'on manque de preuves.

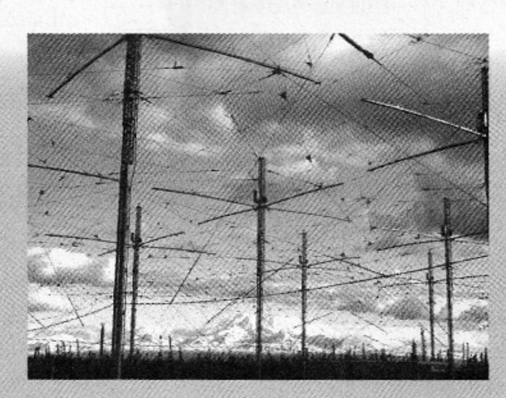
Le gouvernement suédois, qui a reconnu l'EHS comme un handicap physique en 2000, évalue le nombre de personnes qui en souffrent à 200 000 (3,1 % de sa population).

Un avertissement récent de Sir William, directeur du NRPB et de l'Agence Nationale de Protection de la Santé britannique, recommandant aux parents de limiter l'utilisation du téléphone mobile par leurs enfants, a reçu une large publicité. Mais cela ne fut pas le cas lorsqu'il suggéra qu'une partie de la population autre que le jeune public pourrait avoir une hypersensibilité à l'exposition soit aux champs de fréquences radio des téléphones mobiles soit aux champs électromagnétiques en général.

Le Dr David Dowson, ancien généraliste, aujourd'hui spécialiste en médecines douces à Bath, affirme avoir examiné environ dix patients électrosensibles. "Je pense que cette pathologie est de plus en plus fréquente parce que nous vivons dans un environnement plus pollué électriquement", a-t-il expliqué.

(Source : Nic Flemming, *The Telegraph*, UK, 24 janvier 2005, http://www.telegraph)

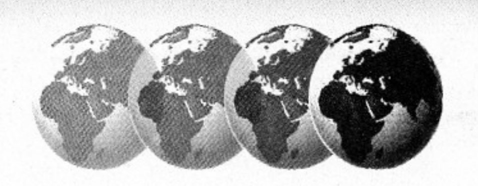
DE NOUVELLES ANTENNES POUR HAARP



Phazar Corporation a annoncé qu'il vient d'être accordé à Antenna Products Corporation (APC) un contrat ferme de sous-traitance de 3 723531 dollars par BAE Systems ATI pour la production de 270 blocs de montage assortis d'antennes basses fréquences et de 346 blocs de montage assortis d'antennes hautes fréquences. Cet équipement sera fabriqué dans les installations d'APL à Mineral Wells, Texas, et le début des livraisons est programmé pour juin 2005 ; celles-ci continueront à un rythme mensuel jusqu'en septembre 2005.

L'équipement sera transporté pour le High Frequency Active Auroral Research Program (HAARP) jusqu'au site de la recherche sur la ionosphère près de Gokona, en Alaska – site sur lequel a été terminée récemment l'installation d'un ensemble de 132 antennes à deux pôles croisés construites et installées par APC en 2004.

(Source : *News release*, 7 février 2005, http://www.antennaproducts.com/News.htm)



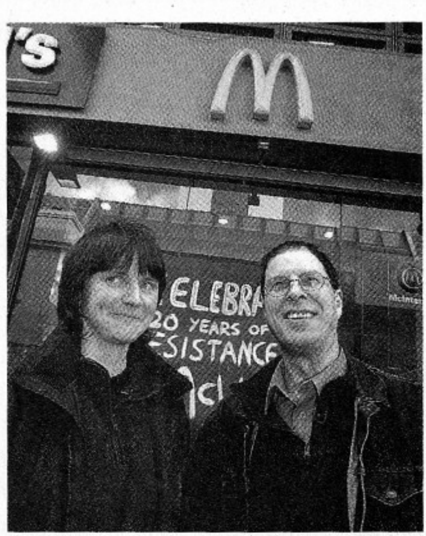
UNE ARME PROVOQUANT LA DOULEUR À DISTANCE MADE IN USA

L'armée américaine met actuellement au point une arme qui transmet à distance une douleur extrême destinée aux opérations de maintien de l'ordre contre manifestants ou émeutiers. Des documents relevés du secret par l'US Freedom of Information Act montrent que des chercheurs ont reçu des fonds pour étudier l'intensité de douleur que l'on peut infliger, sans provoquer la mort, par des impulsions électromagnétiques produites par laser.
Prévue pour être opérationnelle en 2007, l'arme Pulsed Energy Projectile est conçue pour provoquer une douleur extrême à une distance de deux kilomètres. Quand elle frappe un corps solide, elle déclenche une impulsion laser qui génère un éclatement de plasma en expansion – gaz fortement ionisé. Les essais sur les animaux (sic) ont démontré qu'elle déclenche "une douleur et une paralysie temporaires".
(Source : Nic Flemming, *The Telegraph*, 3 mars 2005, http://www.telegraph.co.uk)

LOI SUR LA DIFFAMATION : MCDONALD'S PERD, LONDRES REVOIE SA COPIE

Le gouvernement britannique doit réviser les lois sur la diffamation depuis que deux militants écologistes sans le sou poursuivis en justice par McDonald's, la chaîne de fast-food mondiale, ont obtenu à la Cour européenne des Droits de l'Homme la décision suivante : le droit à un procès équitable et à la liberté d'expression, droit bafoué dans un premier temps par un le refus d'une assistance judiciaire.
Ce procès en diffamation a opposé, pendant 313 jours, Helen Steel, serveuse à temps partiel gagnant 97 € par semaine, et David Morris, parent isolé recevant l'aide publique, à une équipe d'experts judiciaires dirigée par un avocat payé 3000 € par jour ; ce procès fut le plus long de l'histoire judiciaire anglaise.
Leur victoire à Strasbourg a été saluée par leur avocat, Keir Starmer, comme "un tournant" dans la législation sur la diffamation, qui va forcer le gouvernement à prendre des mesures pour rétablir l'équilibre entre riches et pauvres dans ce genre d'affaires. McDonald's poursuivait Helen Steel et David Morris, tous deux du nord de Londres, pour avoir distribué à l'extérieur des restaurants de la chaîne des tracts intitulés "What's Wrong With McDonald's ?". Ceux-ci accusaient la chaîne d'exploiter des enfants, d'être cruelle pour les animaux, de détruire la forêt tropicale, de pratiquer des bas salaires et de répandre une nourriture malsaine.

La plus grosse chaîne mondiale de restauration rapide a dépensé selon les estimations quelque 15 millions d'euros dans ce procès, qui a entraîné vingt-huit requêtes avant audience ; les deux particuliers devaient se représenter eux-mêmes avec l'aide bénévole et ponctuelle d'avocats bienveillants et 60000 € collectés par des supporters pour aider à couvrir les dépenses telles que frais de dossiers et photocopies.
Keir Starmer affirme : "Jusqu'à maintenant, seuls les gens riches et célèbres ont pu se défendre contre des assignations en diffamation. Maintenant, les gens ordinaires peuvent participer beaucoup plus efficacement au débat public sans craindre d'être ruinés. Cette affaire fera date pour la liberté de parole."
La Cour de Strasbourg a accordé 20500 € de dommages et intérêts à Helen Steel et 15000 € à David Morris. En sus de payer les dommages, le gouvernement devra ouvrir les cordons de la bourse de l'aide judiciaire aux défendeurs impécunieux poursuivis par des corporations multinationales ou des particuliers fortunés dans des affaires complexes. Pour l'instant, la diffamation est exclue du champ de l'aide juridictionnelle.
Le jugement unanime de Strasbourg entraînera aussi un réexamen des lois sur la diffamation, dont beaucoup pensent qu'elles sont trop techniques, trop complexes, et trop partiales en faveur des plaignants.



Helen Steel & David Morris.

Un porte-parole du Département des Affaires Constitutionnelles a déclaré que le gouvernement examinerait l'ensemble des lois sur la diffamation "dans le contexte de ce jugement."
Roger Smith, directeur du groupe de réformes légales Justice, a déclaré : "C'est une victoire merveilleuse de l'extrême persévérance de deux plaidants qui ont tout simplement tenu bon et insisté pour obtenir justice. C'est aussi une reconnaissance de l'aide judiciaire comme droit humain fondamental ; celle-ci devrait être accessible dans tous les types d'affaires où elle est nécessaire."
(Source : Clare Dyer, *The Guardian*, UK, 16 février 2005)



L'ÉCLAIR GALACTIQUE LE PLUS BRILLANT JAMAIS DÉTÉCTÉ FRAPPE LA TERRE

Une énorme explosion à mi-chemin de l'opposé de la galaxie a dégagé tellement d'énergie qu'elle a touché l'ionosphère terrestre en décembre, ont annoncé des chercheurs. L'explosion s'est produite à environ 50 000 années-lumière et a été détectée le 27 décembre de l'année dernière. Ce bouleversement a été causé par une variété particulière d'étoile à neutrons appelée magnetar. "Le souffle était cent fois plus puissant qu'aucune autre éruption similaire jamais observée", a expliqué David Palmer du Los Alamos National Laboratory.

Plusieurs chercheurs se demandent si l'explosion du magnétar pourrait avoir un rapport avec le séisme et le tsunami du 26 décembre. "Si cela s'était produit à dix années-lumière de nous, cela aurait sérieusement endommagé notre atmosphère et peut-être déclenché des disparitions massives", a commenté Bryan Gaensler du Harvard-Smithsonian Center of Astrophysics.

"C'est un événement qui ne se produit qu'une fois au cours d'une vie, a précisé Rob Fender, de l'université de Southampton, au Royaume-Uni. Nous avons observé un objet mesurant seulement 20 kilomètres, de l'autre côté de notre galaxie, qui dégageait plus d'énergie en un dixième de seconde que le Soleil n'en émet en 100 000 années."

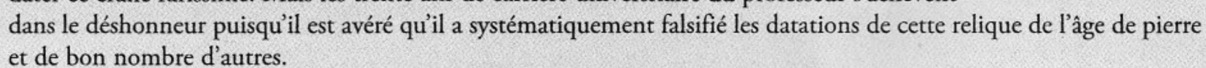
L'éruption a également été enregistrée par l'imposante batterie de radiotélescopes de la National Science Foundation, aussi bien que par les satellites et télescopes européens implantés en Australie.

(Source : *Space.com*, 21 février 2005, http://www.space.com/scienceastronomy/bright_flash_050218.html)

RENCONTRE ENTRE HOMO SAPIENS ET NÉANDERTALIENS : L'IMPOSTURE D'UN CRÂNEUR

C'était apparemment l'une des trouvailles les plus sensationnelles de l'archéologie. Un fragment de crâne vieux de plus de 36000 ans découvert dans une fosse de tourbière près de Hambourg révélait le chaînon manquant essentiel entre Néandertal et l'homme moderne.

C'est du moins, ce que le professeur Reiner Protsch von Zieten, anthropologue allemand distingué, déclara à ses collègues scientifiques, sous les applaudissements, après avoir été invité à dater ce crâne rarissime. Mais les trente ans de carrière universitaire du professeur s'achèvent dans le déshonneur puisqu'il est avéré qu'il a systématiquement falsifié les datations de cette relique de l'âge de pierre et de bon nombre d'autres.



Le 18 février, l'université de Frankfort à laquelle il appartenait a annoncé qu'il avait été mis à la retraite d'office en raison de nombreuses "falsifications et manipulations". Selon des experts, les supercheries du professeur impliqueraient que toute une tranche de l'histoire de l'évolution de l'homme soit réécrite. "L'anthropologie va devoir réviser complètement le tableau de l'homme moderne pour la période qui va de -10000 ans à -40000 ans, a expliqué Thomas Terberger, l'archéologue qui a mis au jour le canular. Les travaux du professeur Protsch semblaient prouver qu'anatomiquement, des hommes "modernes" et des néandertaliens avaient sans doute même procréé ensemble. Ce qui apparaît maintenant comme une absurdité."

En réalité, le crâne daterait de -5000 ans, bien après que les néandertaliens aient disparu...

Sa découverte semblait montrer également que le territoire des néandertaliens s'étendait beaucoup plus vers le nord qu'on ne l'avait estimé jusqu'alors.

Le scandale n'a été mis en lumière que lorsque le professeur Protsch a été surpris en train de tenter de vendre la collection entière de crânes de chimpanzés de son département aux Etats-Unis. Une enquête établira plus tard qu'il avait également fait passer pour vrais des contrefaçons de fossiles, et avait plagié les travaux d'autres scientifiques.

Pendant son enquête, l'université devait découvrir que le flambant professeur Protsch, à 65 ans, était incapable de faire fonctionner son appareil de datation au carbone...

(Source : Luke Harding, *The Guardian*, 19 février 2005, http://www.guardian.co.uk/germany/article/0,2763, 1418083,00.html)



Greffe d'organe et mémoire cellulaire
QUAND L'AUTRE VIT EN SOI...

par Paul Pearsall, Gary E. Schwartz, et Linda G. Russek, docteurs ès sciences.

Des patients transplantés manifestent les traits de personnalité de leur donneur... Des familles de donneurs reconnaissent leur défunt dans le comportement du receveur... Un phénomène qui dérange, bouleverse et interroge : les organes disposeraient-ils d'une mémoire cellulaire ? Témoignages, analyse et éléments de réponse.

On considère communément que l'apprentissage passe d'abord par le système nerveux, puis par le système immunitaire. Les patients auxquels ont été transplantés des organes périphériques ne devraient donc pas subir de changements de personnalité propres aux donneurs qu'ils n'ont jamais rencontrés. Lorsque de telles transformations ont été observées après des transplantations d'organes, on a tenté de les expliquer par les effets des médicaments immuno-suppresseurs, le stress psychosocial ou une psychopathologie préexistante des receveurs[1-3].
Cependant, la théorie des systèmes vivants énonce explicitement que toute cellule vivante possède une "mémoire" et des sous-systèmes fonctionnels "déterminants"[4]. En outre, la récente intégration du concept d'énergie dans la théorie des systèmes (appelée théorie des systèmes d'énergie dynamiques) permet logiquement de conclure que tous les systèmes dynamiques stockent des informations et de l'énergie à divers degrés[5-7]. Le mécanisme de mémoire systémique constitue une explication plausible de l'évolution des propriétés systémiques émergentes (nouvelles) par le biais de rétroactions récurrentes (c'est-à-dire les circulations non linéaires d'informations et d'énergie reflétant les interactions constantes des composants dans un réseau dynamique complexe).
Il existe des boucles de rétroaction récurrentes dans tous les systèmes atomiques moléculaires et cellulaires. Par conséquent, on devrait trouver dans ces systèmes des preuves de mémoire systémique atomique, moléculaire et cellulaire.

Une histoire stockée dans les tissus

Le mécanisme de mémoire systémique a été appliqué à diverses observations controversées et apparemment anormales dans les médecines douces et alternatives, dont l'homéopathie[8]. Il permet aussi de tirer de nouvelles conclusions. Par exemple, que les receveurs sensibles d'organes transplantés peuvent manifester certains aspects de l'histoire personnelle du donneur, stockés dans les tissus transplantés.
En 1977, est paru un livre intitulé *A Change of Heart* retraçant les changements apparents de personnalité observés chez Claire Sylvia[9], une jeune femme ayant subi une transplantation cœur-poumon au Yale-New Haven Hospital, en 1988. Elle déclara avoir remarqué des changements dans ses attitudes, habitudes et préférences après son opération. Elle avait des envies inexplicables d'aliments qu'elle n'appréciait pas auparavant. Par exemple, elle, qui était une danseuse et une chorégraphe très attentive à sa santé, n'avait pu résister, en quittant l'hôpital, à l'envie d'aller dans un fast-food et de commander des nuggets de poulet, aliment qu'elle ne consommait jamais. Claire se sentit attirée par les couleurs froides et délaissa le rouge et l'orange vifs qu'elle portait auparavant. Elle commença à se comporter de manière agressive et impétueuse, ce qui ne lui ressemblait pas, mais s'avéra typique de la personnalité de son donneur. Fait intéressant, on avait retrouvé des nuggets de poulet frit du même fast-food dans la veste du jeune homme (son donneur) au moment de sa mort.

Un autre sens au rejet

William Novak, co-auteur du livre, a voulu connaître les diverses opinions relatives à la plausibilité d'une mémoire cellulaire. Pearsall suggérait que les médicaments immunosuppresseurs pouvaient théoriquement abaisser le seuil à partir duquel des patients pourraient potentiellement enregistrer des souvenirs cellulaires stockés dans les organes transplantés (cité en note 9 développé en 10). Schwartz et Russek pensaient que le processus de rejet pouvait non seulement refléter le rejet du matériau composant les cellules mais aussi celui de l'énergie et des informations systémiques également stockées dans les cellules (cité en note 9, développé en 7, 8). Le cas de Claire était très particulier car elle avait reçu une quantité importante de nouveaux tissus (cœur et poumons), qu'elle se souciait de sa santé et qu'elle était ouverte et sensible sur le plan émotionnel. Selon Schwartz et Russek, Claire Sylvia était sans doute le cas typique de la mémoire cellulaire systémique[8].

Dix témoignages clés

Cet article rapporte les observations clés de dix cas les plus représentatifs parmi les soixante-quatorze

transplantés (dont vingt-trois du cœur) ayant présenté, à des degrés divers, de telles transformations et sur lesquels s'est penché Pearsall au cours des dix dernières années[10]. Ces témoins ont accepté de faire part des changements de personnalité consécutifs à leur opération, étayant l'hypothèse de la mémoire systémique.

Afin de préserver l'intimité des familles des donneurs et des receveurs, celle des médecins et des hôpitaux, donneurs et receveurs sont désignés par un numéro, sauf quand leur prénom a été mentionné par des membres de la famille ou des amis dans les transcriptions. Tous les receveurs et les membres de la famille ou amis des donneurs ont été interviewés par Pearsall et enregistrés par magnétophone. Les transcriptions ont été examinées par Schwartz et Russek, puis sélectionnées pour cet article.

"Comment pouvait-il le reconnaître ? Pourquoi l'a-t-il appelé 'Papa' ? Il ne faisait jamais ce genre de choses. Il ne me lâchait jamais la main à l'église et ne courait jamais vers des inconnus."

Chacun de ces dix cas comprend le témoignage d'un membre de la famille du donneur (ou équivalent), le témoignage du receveur (ou équivalent) et le témoignage d'un membre de la famille ou d'un ami du receveur. Les propos des membres de la famille du donneur, des receveurs, et des membres de la famille ou des amis du receveur sont directement extraits des transcriptions. Les opinions personnelles (y compris les passages discutables) sont rapportées mot pour mot. Chaque cas inclut de deux à cinq exemples de parallèles entre le donneur et les changements observés chez le receveur après la transplantation.

Cas n° 1 :

"Je sais qu'il est en moi, et qu'il est amoureux de moi"

Le donneur était un jeune homme de 18 ans, tué dans un accident de voiture. Le receveur était une jeune fille de 18 ans atteinte d'une endocardite doublée d'une insuffisance cardiaque.

Le père du donneur, psychiatre :

"Mon fils passait son temps à écrire de la poésie. Nous avons attendu plus d'un an pour ranger sa chambre après sa mort. Nous avons découvert un livre de poèmes qu'il ne nous avait jamais montré, et nous n'en avons jamais parlé à personne. L'un d'eux nous a bouleversés, tant émotionnellement que spirituellement. Mon fils y pressentait sa mort soudaine. Il était aussi musicien et nous avons retrouvé une chanson qu'il avait intitulée 'Danny, mon cœur est à toi' (les paroles montraient que mon fils sentait qu'il allait mourir et donner son cœur à quelqu'un). Il avait décidé de faire don de ses organes quand il avait 12 ans. Nous trouvions cela très courageux, mais nous pensions que c'était parce qu'ils en parlaient à l'école. Lorsque nous avons rencontré le receveur, nous avons été si... nous n'avons pas compris ce qui s'était passé. Nous ne le comprenons pas davantage aujourd'hui. C'est tout simplement incompréhensible."

Le receveur :

"Quand ils m'ont montré des photos de leur fils, je l'ai immédiatement reconnu. Je l'aurais reconnu n'importe où. Il est en moi. Je sais qu'il est en moi et qu'il est amoureux de moi. Il a toujours été amoureux de moi, peut-être à une autre époque, quelque part. Comment pouvait-il savoir, des années avant sa mort, qu'il allait mourir et me donner son cœur ? Comment pouvait-il savoir que je m'appelais Danny ? Ensuite, quand ils m'ont fait écouter certaines de ses chansons, je pouvais finir les phrases toute seule. Je ne jouais d'aucun instrument avant, mais après ma transplantation, je me suis mise à adorer la musique. Cela venait du cœur. Mon cœur avait besoin de jouer de la musique. J'ai dit à ma mère que je voulais prendre des cours de guitare, l'instrument dont jouait Paul [le donneur]. Sa chanson est en moi. Je le ressens très fortement le soir, c'est comme si Paul me chantait une sérénade."

Le père du receveur :

"Ma fille avait, si l'on peut dire... une vie quelque peu dissolue. Jusqu'à ce qu'elle tombe malade – par la faute d'un dentiste, soi-disant – elle était déchaînée. Ensuite, elle s'est beaucoup assagie. Je pense que cela est dû à sa maladie, mais elle affirme se sentir davantage d'énergie, et non pas moins. Elle a dit qu'elle voulait jouer d'un instrument et chanter. Quand elle a écrit sa première chanson, elle y décrivait son nouveau cœur comme le cœur de son amoureux. Elle disait que son amoureux était venu la sauver."

Cas n° 2 :

"Quand il me faisait des câlins, j'avais l'impression de tenir mon fils"

Le donneur était un petit garçon de 16 mois qui s'était noyé dans sa baignoire. Le receveur était un petit garçon de sept mois atteint de tétralogie de Fallot (trou dans la cloison interventriculaire avec déplacement de l'aorte, sténose pulmonaire et épaississement du ventricule droit).

La mère du donneur, médecin :

"La première des choses, c'est que je n'ai pas seulement entendu le cœur de Jerry [le donneur]. Je le sentais en moi. Lorsque Carter [le receveur] m'a vue pour la première fois, il a couru vers moi et n'a pas arrêté de se frotter le nez contre moi. C'est exactement ce que nous faisions, Jerry et moi. Le cœur de Jerry et Carter ont maintenant cinq ans, mais Carter a les yeux de Jerry. Quand il me faisait des câlins, j'avais l'impression de tenir mon fils. Je pouvais le sentir, pas simplement de façon symbolique. Il était là. Je sentais son énergie.

Je suis médecin. J'ai appris à observer finement et j'ai toujours été d'un naturel sceptique. Mais c'était bien réel. Je sais que certaines personnes diront que j'ai besoin de croire que l'esprit de mon fils est vivant, et peut-être est-ce le cas. Mais je l'ai vraiment senti. Mon mari et mon père ont eu la même impression. Et je vous jure (vous pouvez le demander à ma mère), Carter avait le même langage enfantin que Jerry. Carter a maintenant six ans,





mais au même âge, il parlait comme Jerry et jouait avec mon nez exactement comme le faisait Jerry.

Nous sommes restés chez les [nom de famille du receveur] cette nuit-là. Au milieu de la nuit, Carter est venu nous demander s'il pouvait dormir avec nous. Il s'est pelotonné entre mon mari et moi tout comme le faisait Jerry, et nous nous sommes mis à pleurer. Carter nous a dit de ne pas pleurer car Jerry avait dit que tout allait bien. Mon mari et moi, nos parents et tous ceux qui connaissaient bien Jerry n'ont pas le moindre doute. Le cœur de notre fils contient beaucoup de choses de lui et bat dans la poitrine de Carter. A un certain niveau, notre fils est toujours en vie."

La mère du receveur :

"J'ai vu Carter aller vers elle [la mère du donneur]. Cela ne lui ressemble pas. Il est très, très timide, mais il est allé vers elle comme il courait vers moi quand il était bébé. Quand il a murmuré 'Tout va bien, Maman', j'ai craqué. Il l'a appelée 'Maman', ou peut-être était-ce le cœur de Jerry qui parlait. Il y a autre chose. En parlant avec la mère de Jerry, nous avons découvert qu'il souffrait d'une paralysie cérébrale bénigne affectant surtout le côté gauche. Carter présente une raideur et des tremblements du même côté. Cela n'a jamais été le cas quand il était bébé, ce n'est apparu qu'après la transplantation. Les médecins disent que c'est probablement lié à sa maladie, mais je suis convaincue qu'il n'y a pas que ça.

Encore une chose que j'aimerais comprendre. Quand nous sommes allées à l'église ensemble, Carter n'avait jamais rencontré le père de Jerry. Nous sommes arrivés en retard et le père de Jerry était assis avec un groupe de gens au milieu de l'assemblée. Carter a lâché ma main, et s'est précipité droit sur cet homme. Il a grimpé sur ses genoux, l'a serré fort et l'a appelé 'Papa'. Nous étions sidérés. Comment pouvait-il le reconnaître ? Pourquoi l'a-t-il appelé 'Papa' ? Il ne faisait jamais ce genre de choses. Il ne me lâchait jamais la main à l'église et ne courait jamais vers des inconnus.

Quand je lui ai demandé pourquoi il avait fait cela, il a nié. Il a dit que c'était Jerry qui l'avait fait et qu'il l'avait suivi."

Cas n° 3 :
"Il veut tout le temps courir les magasins, lui qui avait horreur du shopping !"

Le donneur était une femme de 24 ans, victime d'un accident de voiture. Le receveur était un jeune diplômé de 25 ans souffrant de mucoviscidose qui a subi une transplantation cœur-poumon.

La sœur du donneur :

"Ma sœur était une personne très sensuelle. Elle adorait peindre. Elle était en route pour sa première exposition solo dans une toute petite galerie quand un chauffard ivre lui est rentré dedans. C'est une galerie qui soutient les artistes homosexuels. Ma sœur ne l'affichait pas trop, mais elle était lesbienne. Elle disait que les paysages qu'elle peignait représentaient en fait la mère ou la femme. Elle observait un corps de femme nu et en faisait un paysage. Incroyable, non ? Elle était douée."

Le receveur :

"Je ne l'ai dit à personne au début, mais je pensais que le fait d'avoir un cœur de femme allait me rendre homosexuel. Depuis mon opération, je suis plus excité que jamais et les femmes me semblent encore plus érotiques et sensuelles, j'ai donc intérieurement l'impression d'avoir subi une inversion sexuelle chirurgicale. Mon médecin m'a dit que c'était simplement mon regain de vitalité et d'énergie qui me donnait cette impression, mais je suis différent. Je sais que je suis différent. Quand je fais l'amour, je sais exactement ce que le corps de la femme ressent et comment il réagit, presque comme s'il s'agissait de mon corps. J'ai le même corps, mais je pense que je considère désormais le sexe d'un point de vue féminin."

La petite amie du receveur :

"Il est bien meilleur amant maintenant. Bien sûr, il était plus faible avant l'opération, mais il ne s'agit pas de cela. On dirait qu'il connaît mon corps aussi bien que moi. Il tient à me câliner, à me serrer fort et à prendre tout son temps. Avant, c'était un bon amant, mais pas de cette manière. C'est tout simplement différent. Il veut tout le temps faire des câlins et courir les magasins. Lui qui avait horreur du shopping ! Et vous savez quoi ? Il arbore un porte-monnaie maintenant. Son porte-monnaie ! Il le met en bandoulière et dit que c'est son sac, mais il s'agit d'un porte-monnaie. Il déteste que je le lui dise, mais aller faire les courses avec lui, c'est comme y aller avec une amie. Autre chose : il adore visiter les musées. Il ne faisait jamais cela, absolument jamais. Désormais, il y va toutes les semaines. Parfois, il se plante de longues minutes devant un tableau sans dire un mot. Il adore les paysages et reste là, en admiration. Parfois, je le laisse et je reviens plus tard."

Cas n° 4 :
"Je détestais la musique classique, mais maintenant je l'adore."

Le donneur était un étudiant noir de 17 ans, tué par une balle tirée d'une voiture. Le receveur était un ouvrier de fonderie blanc de 47 ans atteint de sténose aortique.

La mère du donneur :

"Notre fils se rendait à pied à son cours de violon quand il a été touché. Personne ne sait d'où est venue la balle, mais elle l'a atteint et il s'est écroulé. Il est mort sur le coup dans la rue, son étui à violon serré contre lui. Il adorait la musique et ses professeurs disaient qu'il avait un réel talent. Il écoutait de la musique et s'en imprégnait. Je pense qu'il se serait retrouvé au Carnegie Hall un jour ou l'autre, mais les autres gamins se moquaient toujours de la musique qu'il aimait."

Le receveur :

"Je suis vraiment triste pour le gars qui est mort et qui m'a donné son cœur, mais le fait qu'il ait été noir m'ennuie vraiment. Je ne suis pas raciste, attention, pas du tout. La plupart de mes amis de l'usine sont noirs. Mais l'idée d'avoir un cœur noir dans un corps blanc semble

vraiment... enfin, je ne sais pas comment le dire. J'ai dit à ma femme que mon pénis allait peut-être grossir jusqu'à devenir aussi gros que ceux des noirs. On dit qu'ils ont un plus gros pénis, mais cela reste à prouver. Après l'amour, je me sens parfois coupable parce que je me dis que c'est un noir qui a fait l'amour à ma femme, mais je ne le pense pas vraiment sérieusement.

Je peux vous dire une chose, pourtant. Je détestais la musique classique, mais maintenant je l'adore. Je sais que ça ne vient pas de mon nouveau cœur, parce que ce n'est pas le genre de choses qu'aiment les noirs. Maintenant, cela calme mon cœur. J'en écoute tout le temps. C'est devenu une passion. Je n'ai dit à aucun de mes collègues que j'avais un cœur noir, mais j'y pense beaucoup."

La femme du receveur :

"Quand il a appris qu'il allait avoir le cœur d'un noir, cela l'a beaucoup tracassé. Il m'a même demandé s'il pouvait réclamer au médecin un cœur blanc si l'occasion se présentait. Ce n'est pas Archie Bunker, mais pas loin. Et il me tuerait s'il savait que je vous le dis, mais pour la première fois, il a invité ses collègues noirs. On dirait qu'il ne prête plus attention à leur couleur, bien qu'il en parle encore par moments. Il a l'air plus à l'aise avec ces noirs, mais il ne s'en rend pas compte.

Une dernière chose. Il me rend folle avec sa musique classique. Il ne connaissait aucun morceau et n'en écoutait jamais avant. Maintenant, il reste assis pendant des heures à en écouter. Il siffle même des airs classiques qu'il n'a jamais entendus. Comment les connaît-il ? On aurait pu croire qu'il allait plutôt être attiré par le rap ou ce genre de choses, avec son cœur noir."

Cas n° 5 :
"Je me croyais homosexuelle... Depuis, je ne le suis plus"

Le donneur était une jeune femme de 19 ans tuée dans un accident de voiture. Le receveur était une femme de 29 ans atteinte d'une myocardiopathie consécutive à une endocardite.

La mère du donneur :

"Ma Sara était la plus adorable des filles. Elle possédait et gérait son propre restaurant diététique et me reprochait tout le temps de ne pas être végétarienne. C'était une enfant formidable. Fofolle, mais formidable. Elle était pour l'union libre et changeait d'homme tous les deux ou trois mois. Petite fille, elle avait la folie des hommes et cela ne lui a jamais passé. Elle a réussi à m'écrire quelques mots pendant qu'elle était en train de mourir. Elle était déjà à moitié partie, mais elle n'arrêtait pas de dire comment elle ressentait l'impact de la voiture qui les avait percutés. Elle disait qu'elle pouvait sentir l'impact faire son chemin dans tout son corps."

Le receveur :

"Vous pouvez le raconter aux gens si vous voulez, mais ils vous prendront pour un fou. Quand j'ai eu mon nouveau cœur, il m'est arrivé deux choses. D'abord, presque toutes les nuits, et parfois encore maintenant, je ressens réellement l'accident qu'a eu mon donneur. Je sens l'impact dans ma poitrine. C'est un choc violent, mais mon médecin dit que tout a l'air d'aller bien. Ensuite, je déteste la viande à présent. Je ne la supporte pas. J'étais l'un des piliers de McDonald, et maintenant la viande me fait vomir. En fait, la seule odeur de la viande suffit à faire s'emballer mon cœur. Mais ce n'est pas le plus important. Mon médecin a dit que c'est dû tout simplement à mes médicaments.

Je n'ai pas pu le lui dire, mais ce qui me tracasse vraiment, c'est que je suis fiancée maintenant. Mon fiancé est un type formidable et nous nous adorons. Sur le plan sexuel, c'est génial. Le problème, c'est que je suis homosexuelle. Du moins, je croyais l'être. Depuis ma transplantation, je ne le suis plus... Je ne crois pas, en tous cas... Je le suis à moitié, ou alors je suis désorientée. Les femmes m'attirent encore mais mon petit ami me fait de l'effet ; pas les femmes. Je n'ai plus la moindre envie d'être avec une femme. Je me dis qu'on a dû me faire une transplantation sexuelle."

Le frère du receveur :

"Susie s'est rangée, maintenant. Je parle sérieusement. Elle était homosexuelle et son cœur l'a rendue hétérosexuelle. Elle a jeté tous ses livres et documents sur la politique gay et n'en parle plus. Avant, elle militait beaucoup. Aujourd'hui, elle prend Steven par la main et lui fait des câlins (comme ma petite amie le fait avec moi). Elle parle de trucs de filles avec ma petite amie, alors qu'avant elle aurait passé des heures à lui faire des cours sur le sexisme masculin. Et ma sœur, la reine du Big Mac, déteste la viande. Elle ne peut même pas supporter qu'il y en ait dans la maison."

Cas n° 6 :
"Je vois le monde avec des yeux jeunes"

Le donneur était une jeune fille de 14 ans, victime d'un accident de gymnastique. Le receveur était un homme de 47 ans atteint d'un myxome bénin et de myocardiopathie.

La mère du donneur :

"Regardez-la [elle montre sa photo]. Ma fille respirait la santé. Elle était gymnaste et son entraîneur pouvait la soulever au-dessus de sa tête d'une seule main. Elle était si pleine de vie qu'elle passait son temps à sautiller et à bondir comme un petit chat. Elle avait un petit problème avec la nourriture, pourtant. Elle sautait des repas, et à un certain moment elle a pris des purgatifs. Je pense qu'elle était un peu anorexique. Nous l'avons emmenée suivre une thérapie, mais elle n'était tout simplement pas attirée par la nourriture. Et elle faisait ce petit gloussement stupide quand elle était gênée. On aurait dit un petit oiseau."

Le receveur :

"Je me sens revivre. J'ai l'impression d'être adolescent. Je me sens vraiment léger. Je sais que ce n'est que l'énergie du nouveau cœur, mais je me sens plus jeune à tous les égards, pas seulement physiquement. Je vois le monde avec des yeux jeunes. Je suis vraiment jeune dans mon cœur. J'ai une tendance agaçante à pouffer de rire qui énerve beaucoup ma femme. Et il y a quelque chose



avec la nourriture. Je ne sais pas ce que c'est. J'ai faim, mais après avoir mangé, j'ai souvent des nausées et il me semble que vomir me soulagerait."

Le frère du receveur :

"Gus est un véritable adolescent. Pas de doute là-dessus. C'est un jeunot, ou du moins il se prend pour un jeunot. Même quand on joue au bowling, il hurle et bondit comme un fou. Il a un rire bizarre, maintenant. C'est un rire de fille, et on le lui a fait remarquer. Ça lui est égal. Il n'a jamais complètement retrouvé son appétit après l'opération. Il a presque tout le temps des nausées. Après le dîner de Thanksgiving – qu'il a pourtant adoré – il est monté vomir. Nous l'avons conduit aux urgences mais cela n'avait rien à voir avec son nouveau cœur. On nous a dit que c'était probablement une réaction à quelque chose qu'il avait mangé. Pourtant, aucun autre membre de la famille n'a été malade. Il va falloir qu'il surveille cela. Son poids inquiète un peu son médecin."

Cas n° 7 :
"Il a peur de l'eau et il ne sait pas pourquoi"

Le donneur était une fillette de trois ans qui s'était noyée dans la piscine familiale. Le receveur était un garçon de neuf ans atteint de myocardite et d'une malformation congénitale du septum interventriculaire.

La mère du receveur :

"Il ne connaît ni l'identité de son donneur ni la cause de son décès. Nous, si. Elle s'est noyée chez le petit ami de sa mère. La mère et le petit ami l'avaient laissée avec une jeune baby-sitter qui était au téléphone quand c'est arrivé. Je n'ai jamais rencontré le père, mais la mère a déclaré qu'ils avaient eu un divorce très moche et que le père ne voyait jamais sa fille. Elle a dit qu'elle-même travaillait beaucoup et regrettait de ne pas avoir passé plus de temps avec elle. Je pense qu'elle se sent assez coupable de tout cela… vous comprenez, du fait que tous deux, en quelque sorte, n'aient pas suffisamment apprécié leur fille avant qu'il ne soit trop tard."

Le receveur, qui ne connaît pas l'identitié du donneur :

"Je lui parle parfois. Je sens qu'elle est là. On dirait qu'elle est très triste. Elle a très peur. Je lui dis que tout va bien, mais elle a très peur. Elle dit qu'elle aurait aimé que ses parents ne rejettent pas leur enfant. Je ne sais pas pourquoi elle dit ça."

La mère du receveur :

"Ce qui me frappe le plus, c'est que Jimmy a maintenant une peur bleue de l'eau. Avant, il l'adorait. Nous vivons au bord d'un lac et il refuse de sortir dans le jardin derrière la maison. Il ne cesse de fermer et de verrouiller la porte de derrière. Il dit qu'il a peur de l'eau et ne sait pas pourquoi. Il refuse d'en parler."

Cas n° 8 :
"J'emmène mon ange partout avec moi"

Le donneur était une jeune fille de 19 ans qui s'était rompu le cou lors d'un cours de danse. Le receveur était une jeune fille de 19 ans atteinte de myocardiopathie.

La mère du donneur :

"Nous avons rencontré Angela [le receveur], et c'est le reflet parfait de notre fille [Stacy]. On dirait des jumelles. Toutes les deux sont des filles intelligentes ; enfin, ma fille était intelligente, elle aussi. Elle voulait être actrice, mais nous pensions qu'elle avait trop de possibilités intellectuelles pour cela. Son père est médecin et tenait beaucoup à ce qu'elle suive la même voie.

Le père du donneur :

"Stacy était très intelligente. C'est tragique. Elle aurait fait un médecin remarquable, mais elle voulait danser et chanter. C'est ça qui l'a tuée. Elle s'est écroulée pendant un cours de danse. On se chamaillait toujours gentiment quand je lui disais à quel point je serais déçu si elle allait à Hollywood plutôt qu'à Harvard. J'espère qu'elle sait que je ne voulais que son bonheur."

Le receveur :

"Je la considère comme ma sœur. Je pense que nous avons dû être sœurs dans une vie antérieure. Je sais seulement que mon donneur était une fille de mon âge, mais il n'y a pas que cela. Je lui parle le soir ou quand je suis triste. Je sens qu'elle me répond. Je peux le sentir dans ma poitrine. Je pose la main gauche sur mon cœur et j'appuie avec la droite. J'ai l'impression d'entrer en communication avec elle. Parfois, elle a l'air triste. Je crois qu'elle voulait être infirmière ou quelque chose comme ça, mais d'autres fois on dirait qu'elle rêvait de Broadway. Je pense qu'elle avait une nette préférence pour Broadway. Je veux être infirmière, mais je pourrais aussi être médecin. J'espère qu'elle sera heureuse parce qu'elle sera toujours mon ange, ma sœur de cœur. J'emmène mon ange partout avec moi."

"J'ai une tendance agaçante à pouffer de rire qui énerve beaucoup ma femme..."

La mère du receveur :

"Parfois, nous l'entendons parler à son cœur. C'est comme si elle se confiait à son journal intime. Elle pose sa main sur sa poitrine et parle à l'image qu'elle se fait de son donneur. Une fois, nous l'avons trouvée en train de tenir un stéthoscope contre sa poitrine pour essayer d'entendre son nouveau cœur. Je pense qu'elle le fait de temps en temps. Autre chose : elle est très déterminée à aller à la faculté de médecine maintenant. Elle n'avait jamais émis ce souhait auparavant, mais c'est sûrement parce qu'elle ne pensait pas vivre longtemps. Elle a déjà changé de filière universitaire."

Cas n° 9 :
"Daryl m'a souri exactement comme le faisait Timmy"

Le donneur était un petit garçon de trois ans tombé par la fenêtre d'un appartement. Le receveur était un petit garçon de cinq ans atteint d'une malformation congénitale du septum interventriculaire et de myocardiopathie.

La mère du donneur :

"C'était troublant. Quand j'ai rencontré la famille de

Daryl [le receveur] à la réunion des transplantés, j'ai éclaté en sanglots. Ensuite, nous nous sommes dirigés vers l'arbre des dons où chacun tient un coupon symbolisant son donneur. Je pleurais déjà quand mon mari m'a dit de regarder la table devant laquelle nous passions. C'était la famille du receveur, avec Daryl assis au milieu. Je l'ai tout de suite su. Daryl m'a souri exactement comme le faisait Timmy [le donneur]. Après avoir discuté des heures avec les parents de Daryl, nous étions réconfortés. Nous ne trouvions même plus cela étrange, au bout d'un moment. Quand nous avons entendu que Daryl avait deviné le prénom et l'âge de Timmy, nous nous sommes mis à pleurer. Mais c'était des larmes de soulagement parce que nous savions que l'esprit de Timmy était vivant."

Le receveur :

"J'ai donné un nom au petit garçon. Il est plus jeune que moi et je l'appelle 'Timmy'. Il est encore petit. C'est comme un petit frère deux fois plus jeune que moi. Il a sacrément souffert quand il est tombé. Il aime beaucoup les jouets Power Rangers, je crois, comme moi avant. Mais je ne les aime plus. J'aime bien Tim Allen de Tool Time, alors je l'ai appelé Tim. Je me demande aussi où est passé mon ancien cœur. Il me manque un peu. Il était fichu, mais il a pris soin de moi pendant un moment."

Le père du receveur :

"Daryl n'a jamais su le prénom ou l'âge de son donneur. Dernièrement encore, nous l'ignorions nous-mêmes. Nous savions juste que le petit garçon était mort en tombant d'une fenêtre. Nous ne savions même pas son âge. Daryl l'avait deviné. Ce n'était sans doute qu'un coup de chance, mais il a vu juste. Mais ce qui donne la chair de poule, c'est qu'il a non seulement deviné son âge et la façon dont il est mort, mais aussi son prénom. Le garçon s'appelait Thomas, mais pour je ne sais quelle raison, ses proches l'appelaient 'Tim'."

La mère du receveur :

"Vas-tu lui dire le plus incroyable de tout ça ? Timmy est mort en essayant d'attraper un Power Ranger qui était tombé sur le rebord de la fenêtre. Daryl ne veut même plus toucher aux siens maintenant."

Cas n° 10 :
"J'ai carrément vu Carl dans les yeux de Ben"

Le donneur était un agent de police de 34 ans tué par balle alors qu'il tentait d'arrêter un trafiquant de drogue. Le receveur était un professeur de collège de 56 ans atteint d'arthérosclérose et de cardiopathie ischémique.

La femme du donneur :

"Quand j'ai rencontré Ben [le receveur] et Casey [la femme de Ben], j'ai failli m'évanouir. Tout d'abord, cela m'a fait quelque chose d'extraordinaire de voir cet homme avec le cœur de mon mari dans la poitrine. J'ai quasiment vu Carl [le donneur] dans les yeux de Ben. Quand j'ai demandé à Ben comment il se sentait, c'est à Carl, en réalité, que j'essayais de poser la question. Je ne le leur aurais jamais dit, mais j'aurais aimé toucher la poitrine de Ben et parler au cœur de mon mari.

Ce qui me tracasse vraiment, pourtant, c'est que Casey ait dit avec désinvolture que le seul véritable effet secondaire de la transplantation était des faisceaux de lumière dans le visage. C'est exactement comme ça que Carl est mort. Le salaud lui a tiré une balle en pleine figure. La dernière image qu'il a dû avoir est celle d'un terrible éclair. La police n'a jamais attrapé ce gars, mais elle pense savoir qui c'est. J'ai vu son portrait robot. Il a des cheveux longs, des yeux enfoncés, une barbe et un regard très calme. On dirait un peu certaines images de Jésus."

Le receveur :

"Si vous me promettez de ne jamais révéler mon nom, je vais vous dire ce que je n'ai jamais dit à aucun médecin. Seule ma femme est au courant. Je savais seulement que le donneur était un garçon de 34 ans en excellente santé. Quelques semaines après l'opération, j'ai commencé à faire des rêves. Je voyais un faisceau de lumière m'arriver en pleine figure et mon visage devenait très, très chaud. Vraiment brûlant. Juste avant, j'apercevais Jésus. Depuis, je n'arrête pas d'avoir ces visions, la nuit comme le jour : Jésus, puis un éclair. C'est la seule différence que j'aie remarquée, en dehors de me sentir bien pour la première fois de ma vie."

La femme du receveur :

"Je suis très heureuse que vous l'ayez interrogé sur sa transplantation. Il est plus ennuyé qu'il ne veut bien l'avouer au sujet de ces éclairs. Il dit qu'il voit Jésus, puis un éclair aveuglant. Il a parlé des éclairs au médecin, mais pas de Jésus. Ils ont dit qu'il s'agissait probablement d'effets secondaires des médicaments, mais, mon Dieu, que nous aimerions qu'ils cessent !"

"Je n'ai pas dit à mes collègues que j'avais un cœur noir, mais j'y pense beaucoup..."

Analyse et hypothèses

Puisque ces cas ont été rassemblés sporadiquement et cliniquement, il n'est pas possible de calculer le pourcentage de patients ayant rapporté des changements de personnalité faisant ou non écho à la personnalité du donneur. D'un point de vue à la fois théorique et empirique, ce rapport justifie de mener une étude mieux approfondie et contrôlée.

De tout temps, les transplantés ont hésité à partager de telles expériences avec leurs médecins (et dans bien des cas, même avec leur famille et leurs amis). En outre, si l'on en croit l'opinion générale selon laquelle les souvenirs sont d'abord conservés dans le système nerveux (puis dans le système immunitaire), il apparaît hautement improbable, à première vue, que les transplantés soient susceptibles de recevoir des souvenirs cellulaires des organes transplantés. Il semble également improbable que les membres de la famille et les amis, ainsi que les chirurgiens et les professionnels de la santé en général, soient disposés à les entendre parler de souvenirs cellulaires.

Par conséquent, il n'est pas possible de déterminer le véritable pourcentage des changements de personnalité ;

la sous-déclaration semble être la règle plutôt que l'exception.

Le cas n° 4 illustre expressément ce point. Quand un ouvrier de fonderie blanc de 47 ans a reçu le cœur d'un étudiant noir de 17 ans, il a présumé que le jeune noir préférait la musique rap. Par conséquent, il a rejeté l'idée selon laquelle son soudain engouement pour la musique classique provenait du cœur du donneur. Toutefois, ce que le receveur ignore, c'est que le donneur adorait la musique classique et est mort "en tenant son étui à violon serré contre lui".

Depuis la réalisation de cet article, Schwartz et Russek ont interviewé un patient du Dr Copeland qui a reçu un cœur (de femme) et a manifesté de nombreux changements de personnalité. Il a notamment développé une passion soudaine pour le rose (couleur qu'il n'aimait pas avant son opération) et un goût prononcé pour les parfums (qu'il ne supportait pas avant son opération, interdisant même à sa femme d'en porter). Désormais, il prend des bains aromatisés et porte des parfums de femme. Ses filles le taquinent, et il redoute de parler de tout cela à ses médecins. Il l'a fait avec Schwartz et Russek sachant qu'ils étaient ouverts à ces phénomènes et l'aideraient à découvrir leur lien éventuel avec le donneur (on tente actuellement de contacter la famille du donneur). Son cas est intéressant parce qu'il a été déclaré mort puis ranimé deux fois avant sa transplantation. Il a vécu une expérience de mort imminente qui, selon ses propres aveux et ceux de sa femme, l'a transformé et l'a rendu plus ouvert.

Les receveurs ne sont pas tous aussi réceptifs aux informations cellulaires et ne vivent ni ne rapportent pas tous ces changements aussi clairement. Un critique du manuscrit a demandé : "Les receveurs contrôlent-ils ces phénomènes? Si tous les receveurs y étaient réceptifs, vivraient-ils ces phénomènes ?" C'est une question importante, qui pourra être abordée dans les futures recherches. En théorie, davantage de personnes devraient être capables de récupérer des informations si elles sont encouragées à être réceptives et à les recevoir. On pourrait envisager d'utiliser l'hypnose comme outil de recherche clinique.

Les cas rapportés ici sont rares (mais pas uniques) en ce sens que les receveurs ont observé des changements ayant par la suite été expliqués par les membres de la famille ou les amis. En outre, dans chaque cas, les informations concernant les donneurs ont été spécifiquement vérifiées par des membres de la famille ou des amis du donneur. Dans chaque cas, les changements survenus chez le receveur ont précédé tout contact avec des membres de la famille ou des amis du donneur.

Phénomène psy, coïncidences ?

Les receveurs cités ici n'ont fait l'objet d'aucun diagnostic psychiatrique. Ils ne souffraient ni d'anxiété ni de dépression extrême, même si certains ont fait état d'une certaine inquiétude à propos de leurs expériences, comme l'illustre **le cas n° 10**. Ce professeur de collège de 56 ans a non seulement rêvé d'éclairs blancs dans le visage, mais a déclaré qu'avant cet éclair, "il apercevait parfois Jésus". Redoutant cette hallucination et sa possible signification diagnostique, il n'a pas partagé cette information avec ses médecins (bien qu'il leur ait parlé des éclairs). Or, selon la femme du donneur, le tueur de son mari ressemblait à Jésus.

De tels témoignages peuvent-ils s'expliquer par une coïncidence statistique ? Le parallèle des noms rapporté dans **les cas n° 1, 8 et 9** pourrait éventuellement relever de la simple coïncidence. Dans **le cas n° 9**, par exemple, le fait que le jeune receveur ait choisi le nom de Tim (pour le donneur qu'il n'a jamais rencontré) peut être attribué à ses goûts personnels. Le receveur a déclaré : "J'aime bien Tim Allen de Tool Time, je l'ai donc appelé Tim." Cependant, l'explication de coïncidence statistique ne tient pas devant cette déclaration du receveur : "Il [le donneur] aime beaucoup les Power Rangers, je crois, comme moi avant. Je ne les aime plus, cependant." Le donneur a chuté "en essayant d'atteindre un Power Ranger qui était tombé sur le rebord de la fenêtre". Les révélations issues de ces dix cas présentent trop de coïncidences pour être accidentelles (hypothèse de la coïncidence statistique).

De futures recherches sont nécessaires pour examiner systématiquement le phénomène de coïncidence receveur-donneur. Des recherches sont en cours à l'université d'Arizona sur un échantillon de plus de 300 transplantés afin d'estimer l'incidence de telles coïncidences à l'aide d'interviews semi-dirigées et de questions systémiques. En outre, un sous-ensemble de transplantés fait l'objet d'un examen physiologique visant à étudier les mesures biophysiques de la synchronie cœur-cerveau[11].

L'hypothèse de la cardio-énergie

Ces recherches testent des hypothèses élaborées à partir de la théorie des systèmes d'énergie dynamiques appliquée au cœur. Appelée "cardio-énergie", l'hypothèse de base est que les informations et l'énergie sont transmises de façon électromagnétique entre le cerveau et le cœur, et que par résonance électromagnétique le cerveau peut traiter des informations tirées du cœur du donneur[12]. D'autres formes de communication énergétique sont également plausibles et devraient être envisagées dans de prochaines recherches[13].

Pearsall a informellement observé qu'outre les receveurs d'un cœur, les receveurs d'un rein, d'un foie et d'autres organes présentaient aussi des changements en matière d'odorat, goûts alimentaires et facteurs émotionnels. Toutefois, ils étaient généralement transitoires et pouvaient être associés à des médicaments et autres



facteurs relatifs à la transplantation[10]. Les découvertes concernant les transplantés du cœur semblent plus solides et plus fortement liées au passé du donneur. Si cette observation est vérifiée, elle pourrait avoir des implications significatives pour la physiologie de base ainsi que pour la médecine clinique.

Pearsall s'est intéressé à la possibilité d'une mémoire cellulaire chez les transplantés en partie à cause de la greffe de moelle osseuse qu'il a lui-même subie en 1987, et également en raison de son héritage hawaïen, selon lequel le cœur est "l'organe de la pensée, des sentiments, de la communication et de la spiritualité[10]". Schwartz et Russek se sont penchés sur la mémoire cellulaire suite, d'une part, à la découverte par Schwartz de la logique mémorielle systémique au début des années 80 (quand il était professeur de psychologie et de psychiatrie à l'université de Yale[5-7]), et d'autre part, à l'évolution de la théorie des systèmes d'énergie dynamique, développée au milieu des années 90, et appliquée au cœur par Russek et Schwartz[12, 14]. Toutefois, la mémoire systémique n'est qu'un des mécanismes de mémoire cellulaire possibles. D'autres, comme par exemple la mémoire microtubulaire, qui peut également concerner le processus de mémoire systémique, doivent être envisagés[15].

Si les recherches futures apportent les preuves d'une mémoire cellulaire chez les transplantés, les implications théoriques, cliniques et éthiques seront vastes[16]. Les découvertes actuelles sont rapportées dans l'espoir de stimuler de futures recherches visant à examiner sérieusement cette hypothèse.

Traduction : Christelle Guinot

Remerciements des auteurs

Nous souhaitons remercier les familles des donneurs, les receveurs et les familles des receveurs qui ont courageusement partagé leur histoire et nous ont gracieusement autorisés à la raconter. Nous remercions les critiques anonymes de ce manuscrit pour leurs remarques constructives. Nous dédions cet article aux donneurs et à Frank Pearsall, Howard Schwartz et Henry I. Russek, docteurs en médecine – nos pères.

Note de l'éditeur

Cet article a été à l'origine publié sous le titre "Changements de personnalité chez les transplantés du cœur faisant écho à celle de leur donneur" dans le *Journal of Near-Death Studies*, vol. 20, n° 3, printemps 2002.

Pour de plus amples informations en lien avec cet article, contactez Dr Gary E. Schwartz, professeur de psychologie, Département de psychologie, université d'Arizona, Box 210068, Tucson, AZ 85721-0068, USA, téléphone (520) 318 0286 ; e-mail gschwart@u.arizona.edu. Voir également les sites Internet http://www.biofield.arizona.edu, http://veritas.arizona.edu et http://www.openmindsciences.com.

A propos des auteurs

• Paul Pearsall, docteur ès sciences, est professeur clinicien au service de soins infirmiers de l'université d'Hawaï. Il est l'auteur de plus de deux cents articles professionnels et de quinze best-sellers internationaux parmi lesquels *The Heart's Code* (Broadway Books, 1998).

• Gary E. Schwartz, docteur ès sciences, est professeur de psychologie, chirurgie, médecine, neurologie et psychiatrie à l'université d'Arizona. Il est également directeur du Center for Frontier Medicine in Biofield Science et directeur du Human Energy Systems Laboratory, tous deux à l'université d'Arizona. Il est le co-auteur (avec Linda Russek) de *The Living Energy Universe* (Hampton Roads Publishing, 1999, dont la deuxième diffusion est prévue pour bientôt ; mentionné dans la rubrique Livres du *NEXUS* 7/04), et co-auteur (avec William L. Simon) de *The Afterlife Experiments* (Pocket Books, 2002 ; mentionné dans la rubrique Livres du *NEXUS* 9/04) et de *The G.O.D. Experiments* (Atria Books, 2006).

• Linda G. Russek, docteur ès sciences, est professeur clinicienne adjointe de médecine à l'université d'Arizona et directrice du Heart Science Laboratory of The Heart Science Foundation à Tucson, en Arizona. Elle a co-écrit plus de quarante articles ainsi que le livre *The Living Energy Universe* (avec le Dr Gary Schwartz ; voir ci-dessus).

Notes

1. Lunde DT. Psychiatric complications of heart transplants. Am J Psychiatry 1967; 124:1190-1195.
2. Kuhn WF et al. Psychopathology in heart transplant candidates. J Heart Transplants 1988; 7:223-226.
3. Mai FM. Graft and donor denial in heart transplant recipients. Am J Psychiatry 1986; 143:1159-1161.
4. Miller JG. Living Systems. New York, NY: McGraw-Hill, 1978.
5. Schwartz GE, Russek LG. Dynamical energy systems and modern physics: Fostering the science and spirit of complimentary and alternative medicine. Alter Therapies Health Med 1997; 3(3):46-56.
6. Schwartz GE, Russek LG. Do all dynamical systems have memory? Implications of the systemic memory hypothesis for science and society. Dans KH Pribram (ed.). Brain and Values: Is a Biological Science of Values Possible? Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 1998.
7. Schwartz GER, Russek LGS. The origin of holism and memory in nature: The systemic memory hypothesis. Frontier Perspectives 1998; 7(2):23-30.
8. Schwartz GER, Russek LGS. The plausibility of homeopathy: The systemic memory mechanism. Integrative Med 1998; 1(2):53-60.
9. Sylvia C, with Novak W. A Change of Heart. New York, NY: Little, Brown, 1997.
10. Pearsall P. The Heart's Code. New York, NY: Broadway Books, 1998.
11. Song LZYX, Schwartz GER, Russek LGS. Heart-focused attention and heart-brain synchronization: Energetic and physiological mechanisms. Alter Therapies Health Med 1998; 4(5):44-63.
12. Russek LG, Schwartz GE. Energy cardiology: A dynamical energy systems approach for integrating conventional and alternative medicine. Advances. J Mind-Body Health 1996; 12(4):4-24.
13. Tiller WA. Science and Human Transformation: Subtle Energies, Intentionality and Consciousness. Walnut Creek, CA: Pavior, 1997.
14. Russek LG, Schwartz GE. Interpersonal heart-brain registration and the perception of parental love: A 42-year follow-up of the Harvard Mastery of Stress study. Subtle Energies 1994; 5(3):195-208.
15. Hameroff SR, Penrose R. Orchestrated reduction of quantum coherence in brain microtubules: A model for consciousness. Dans SR Hameroff, AW Kaszniak, AC Scott (eds). Toward a Science of Consciousness. Cambridge, MA: The MIT Press, 1996.
16. Schwartz GER, Russek, LGS. The Living Energy Universe. Charlottesville, VA: Hampton Roads Publishing, 1999.



Invention
ET TESLA CRÉA L'ÉLECTRICITÉ SANS FIL

Par Thomas Valone,
docteur ès sciences physiques

A l'heure du "sans fil" et de "l'illimité", au moment où se profile l'extinction des ressources énergétiques d'origine fossile, le système de transmission électrique découvert, à la fin du siècle dernier, par l'inventeur de génie Nikola Tesla, s'avère d'une criante actualité. Le rêve d'une planète parcourue d'une énergie renouvelable, propre et accessible à toute l'humanité est-il sur le point de se réaliser ?
La réponse d'un spécialiste américain de l'énergie libre.

En 2003, le centenaire de la Wardenclyffe Tower (qui s'élevait à Long Island, New-York) fut l'occasion de célébrer un monument élevé par un génie visionnaire, le Dr Nikola Tesla. Père du courant alternatif, Nikola Tesla fut le premier à mettre en évidence la présence, sur toute la planète, d'une batterie atmosphérique et terrestre d'accumulation électrique à la disposition de l'humanité. Il s'agit sans doute du "rouage de la nature" auquel l'inventeur faisait allusion[2]. Un siècle plus tard, seule une poignée de scientifiques s'intéressent à cette réserve inexploitée de trois térawatts de puissance électrique (3000 gigawatts) qui dort au-dessus de nos têtes, prête à être utilisée. Et d'éminents physiciens manifestent un regain d'intérêt pour la méthode inhabituelle qui consiste à pulser un circuit Tesla à large bande à un taux de fréquence de 8 Hz, pour le mettre en résonance avec la Cavité terrestre de Schumann[1].

Un réseau de transmission saturé

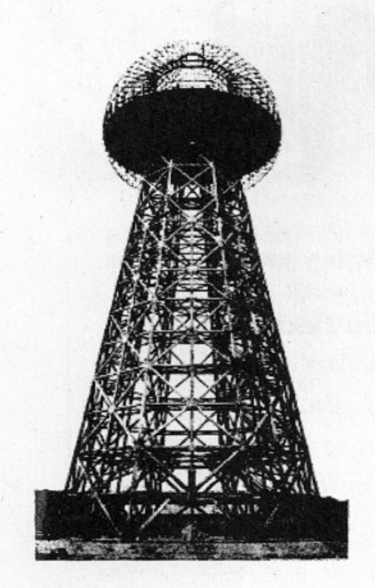
En 2001, a été lancée, sur décision de George W. Bush, la National Transmission Grid Study (NTGS 2001) [Etude du Réseau National de Distribution]. Elle a pour mission d'identifier, partout aux Etats-Unis, les principaux engorgements sur les réseaux de transmission et d'identifier les problèmes techniques et économiques qui résultent de ces saturations. La déréglementation des services américains et le vide juridique qui s'ensuit pour la Federal Energy Regulatory Commission (FERC) [Commission Fédérale pour la Réglementation de l'Energie] conduisent les Etats-Unis à une crise de l'énergie électrique qui, actuellement, coûte aux consommateurs des millions de dollars par an, en raison de la congestion des transmissions interrégionales. Les Etats ne conçoivent plus d'incitation économique ni de projet majeur de la FERC qui justifieraient l'octroi de permis de transit, sans parler de l'absence de compensations fédérales pour la construction de nouvelles lignes de transmission.

Historiquement, la création de services de distribution électrique est nimbée d'une aura de scandale, comme l'illustrent les six années d'audiences tenues devant le Congrès à partir de 1928. Au cours de ces débats, "des milliers de pages de témoignages ont mis en lumière une tentative occulte systématique d'influencer l'opinion en faveur de services privés ; ces témoignages attestent que des demi-vérités, voire à certaines occasions des mensonges éhontés, présentaient les systèmes municipaux sous un jour immanquablement négatif[3]". Aujourd'hui, l'AID [Agence Internationale pour le Développement] finance la formation, par l'US Energy Association, de techniciens des services publics des anciennes républiques de l'URSS, à la mesure fiable de la consommation et à la perception des règlements auprès de consommateurs en difficulté de paiement.

J'ai assisté à Washington, en décembre 2001, au congrès "Mise en œuvre d'une stratégie nationale pour l'énergie : rompre les barrières», sponsorisé par l'US Energy Association. Il y fut surtout question du casse-tête de l'acheminement de l'électricité, non résolu aux Etats-Unis. Llewelyn King, éditeur d'Energy Daily, a conclu : "Notre réseau de transmission électrique utilise des technologies du XIXe siècle". Il a appelé à un changement de paradigme vers une nouvelle technologie, et a souligné les "monstrueux problèmes d'infrastructure" que connaissent les Etats-Unis, comparables à ceux des pays en voie de développement.

En juin 2003, le ministère américain de l'Energie (DOE) a organisé une réunion d'urgence avec les responsables de réseaux, le manque de diversification des techniques de production électrique menaçant de provoquer une crise du gaz naturel. Un rédacteur de l'Investors Business Daily résuma ainsi la situation : "L'innovation en matière de technologies et de sources d'énergie renouvelable est indispensable à long terme pour protéger l'environnement et faire face à la demande croissante[4]".

En novembre 2002, l'American Council for The United Nations University (ACUNU) a appelé de ses souhaits, dans le cadre de son "Programme pour le millénaire", une «transmission d'énergie sans fil" pour contourner la nécessité de construire de nouvelles lignes. Il a annoncé un nouveau financement de la National Science Foundation



La Tour Wardenclyffe de Tesla en 1903. Haute de 57 m, elle resta inachevée pendant quatorze ans.

(NSF) en collaboration avec la NASA et l'Electrical Power Research Institute (EPRI). L'ACUNU a considéré sérieusement l'émission d'énergie par micro-ondes et la création d'une Organisation Mondiale de l'Energie comme réponses aux défis de l'alimentation mondiale en électricité en 2020, en particulier dans les zones à forte concentration urbaine[5].

En 1940, "les Etats-Unis se targuaient de consommer la moitié de l'électricité mondiale[6]". Depuis 1980, le pays a doublé sa dépendance au pétrole étranger ainsi que les pertes de son réseau de distribution. Sur 10,43 milliards de mégaWh générés, les deux tiers sont gaspillés en 'pertes par transformation', avec seulement environ 3,7 milliards de mégaWh résiduels livrés au consommateur en bout de ligne[7]. Au lieu d'essayer de construire deux centrales électriques par semaine (de 300 mégawatts chacune) pendant les vingt prochaines années (pour n'obtenir finalement qu'un supplément de 6 milliards de mégaWh utilisables d'ici 2020), comme l'envisage l'administration Bush-Cheney, il nous suffirait d'éliminer les 7 milliards de mégaWh de pertes par transformation du système actuel de distribution.

"Le fait que le transport électrique sans fil vers n'importe quel point du globe est praticable avec ce type de matériel n'est plus à démontrer et la découverte que je viens de faire m'en donne la certitude absolue."

Un génie idéaliste lâché par ses contemporains

En 1905, apprenant que le projet de la Tour Wardenclyffe de Tesla à Long Island était destiné principalement à la transmission d'énergie électrique sans fil et non à la télégraphie, le milliardaire J.P. Morgan décida d'abandonner cet édifice (après y avoir investi 150 000 dollars). Il mit fin au financement du projet qu'il avait initié, alors que l'équipement avait déjà coûté à lui seul 200 000 dollars, parce qu'il estimait qu'il "n'aurait plus rien à vendre que des antennes et refusait de contribuer à une œuvre de bienfaisance[8]".

Tesla persista pendant des années jusqu'au jour où, en 1917, le gouvernement américain fit sauter la Tour Wardenclyffe abandonnée sous prétexte d'avoir vu rôder aux alentours des espions allemands. Appuyé par son allié Edison, Morgan alla jusqu'à salir publiquement le nom de Tesla, au point que les cinq éditeurs de manuels scolaires de l'époque supprimèrent toute référence à l'inventeur. Doit-on s'étonner, dès lors, que même aujourd'hui, cent ans plus tard, très peu de gens sachent qui était Tesla ?

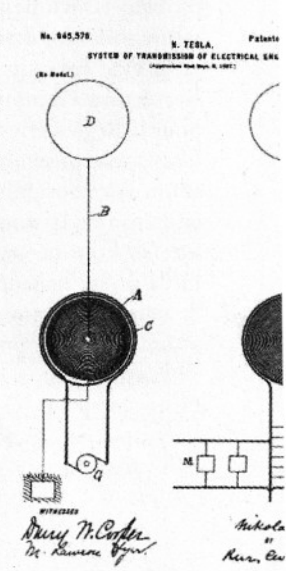
La suite de cet article présente une thèse de physique et d'ingénierie électrique reprenant l'alternative de génération et de distribution d'énergie imaginée par Tesla, avant d'être oubliée.

"La découverte me laissa d'abord pantois"

En 1899, alors que Tesla menait des expériences avec un système de 1,5 MW, il fut sidéré de constater que les impulsions électriques qu'il émettait faisaient le tour de la Terre et lui revenaient sans perte de puissance. Il déclara : "Ce résultat était tellement incroyable que la découverte me laissa tout d'abord pantois[9]". Celle-ci confirmait la formidable efficacité de sa méthode personnelle de pompage de courant dans une sphère pour la charger, et pour ensuite la décharger sous forme de pulsion d'énergie électrique : une onde de compression longitudinale de type acoustique, plutôt que transversale et de type électromagnétique hertzien. Cela s'apparentait donc davantage à un phénomène de décharge électrostatique qu'à ceux observés dans le domaine de la mécanique ondulatoire.

Tesla prévoyait aussi qu'une onde stationnaire résonante à l'échelle du globe terrestre dans la cavité Terre-ionosphère serait partie intégrante de la transmission d'énergie sans fil. Si l'on examine les deux brevets n° 645.576 et 649.621 de 1900, dont la première page est annotée du même chiffre, on découvre que, pour le premier, Tesla avait concu une antenne d'un quart d'onde (80 km de bobinage secondaire pour une longueur d'onde de 320 km). Mais le plus important, c'est la sphère du sommet : il s'agit d'un ballon offrant une surface conductrice, maintenu à une altitude suffisante pour rayonner dans de l'air raréfié[10].

Tesla s'exprime ainsi : "Le fait que la communication sans fil vers n'importe quel point du globe est praticable avec ce type de matériel n'est plus à démontrer et la découverte que je viens de faire m'en donne la certitude absolue. En termes simples, voici de quoi il s'agit : lorsque nous élevons la voix, puis entendons un écho, nous savons que le son doit avoir atteint un mur ou une paroi qui l'a réfléchi. L'onde électrique est réfléchie exactement comme le son, et un effet





similaire à l'écho est produit par un phénomène électrique connu sous le nom d'onde 'stationnaire' – c'est-à-dire une onde dont les régions nodales et ventrales sont fixes. Au lieu d'envoyer des vibrations sonores vers une paroi lointaine, j'ai envoyé des vibrations électriques vers les lointaines limites de la Terre et, tout comme la paroi, la Terre a répondu. Au lieu d'un écho, j'ai obtenu une onde électrique stationnaire, une onde réfléchie de très loin[11]."

Un accueil sceptique puis hostile

La propagation pulsée de l'énergie découverte par Nikola Tesla ne correspond pas aux ondes électromagnétiques transverses familières à tous les ingénieurs électriciens. De nombreux spécialistes et physiciens ont qualifié de non-scientifique puis rejeté le système de transmission d'énergie sans fil de Tesla, sans considérer les caractéristiques inhabituelles et les avantages offerts par les ondes longitudinales, qui sont les solutions des composants Z des équations de Maxwell.

Tesla écrivit : "Ainsi que je l'ai vérifié par de nombreuses observations, expériences et mesures qualitatives et quantitatives qui ne laissent pas le moindre doute, l'énergie électrique peut être transmise économiquement sans fil à n'importe quelle distance sur Terre. Les expériences ont montré qu'il est possible de distribuer la puissance en quantité illimitée à partir d'une centrale, avec une perte n'excédant pas la petite fraction de 1 % à la transmission, même à la distance la plus grande, soit 20 000 km, à l'autre bout de la planète[12]"



TESLA'S WIRELESS TRANSMISSION THEORY. THE OSCILLATING ENERGY SURGES THRU THE EARTH TO EVERY POINT ON THE GLOBE. THUS ELECTRIC LIGHT, HEAT AND POWER CAN BE DRAWN AT ANY POINT OF THE EARTH FROM A UNIVERSAL CENTRAL STATION.

"Le monde n'y était pas préparé. Il était trop en avance sur son temps. Mais ces mêmes lois naturelles finiront par l'imposer et par en faire un succès triomphal."

Tesla était un génie de l'électricité qui a révolutionné notre monde grâce au courant AC (alternatif), la résistance des lignes de transmission (sauf peut-être les supraconducteurs) étant exorbitant pour le courant DC (continu). Il méritait mieux de la part des capitaines d'industrie de l'époque que de passer les quarante dernières années de sa vie dans une pauvreté abjecte. Mais il était trop "gentleman" pour en garder rancune. En effet, il écrivait dans son autobiographie, à propos du transmetteur amplificateur : "Je ne suis pas d'humeur à accorder à quelques individus jaloux et étroits d'esprit la satisfaction d'avoir entravé mes efforts. Ces hommes ne sont pour moi que les microbes d'une vilaine maladie. Mon projet a été retardé par les lois de la nature. Le monde n'y était pas préparé. Il était trop en avance sur son temps. Mais ces mêmes lois naturelles finiront par l'imposer et par en faire un succès triomphal[13]".

Le "Système mondial" selon Tesla

Son concept du "Système mondial" était basé sur trois de ses inventions : le Transformateur Tesla (bobinage Tesla) ; le Transmetteur amplificateur (transformateur conçu pour agir sur la Terre) ; le Système sans fil (transmission efficace d'énergie électrique sans fil).

Tesla déclara : "La première centrale électrique du Système mondial peut être opérationnelle en neuf mois. Avec cette centrale, il sera possible d'atteindre un taux de fonctionnement de 10 millions de chevaux (7,5 milliards de watts) et elle permettra toutes les applications techniques possibles sans grands frais[14]."

Les niveaux de puissance calculés par Tesla étaient prudemment sous-estimés et de nouveaux calculs ont été faits dans le cadre de la physique actuelle par le Dr Elizabeth Rauscher. Celle-ci a montré, par exemple, que l'ionosphère et la magnétosphère terrestres contiennent suffisamment d'énergie potentielle, au moins trois milliards de kilowatts (3 térawatts) chacune, pour que l'on puisse raisonnablement s'attendre à ce que l'excitation résonnante de la cavité Terre-ionosphère augmente l'amplitude les fréquences Schumann naturelles, facilitant le captage de puissance électrique utile. Tesla savait que la Terre peut être considérée comme un grand conducteur sphérique et l'ionosphère comme un autre plus grand, si bien qu'ensemble ils constituent des plaques parallèles d'un "condensateur sphérique[15]". Rauscher en a estimé la capacitance à 15000 microfarads pour la cavité entière Terre-ionosphère. En 1952, W.O. Schumann avait prédit la qualité "d'auto-oscillation" de la sphère conductrice terrestre, entourée de la couche d'air et de l'ionosphère, sans savoir que Tesla avait trouvé la fréquence fondamentale terrestre cinquante ans plus tôt[16].

Le physicien James Corum considère "qu'il suffit que la puissance du transmetteur et la fréquence porteuse de Tesla soient capables de propagation circumplanétaire". En 1904, dans le *Los Angeles Times*, Tesla déclarait : "Avec mon transmetteur, j'ai envoyé des vibrations électriques autour du monde et les ai reçues en retour, et à partir de ce moment j'ai poursuivi la mise au point de mon appareillage." Dans un article sur l'oscillateur à ELF (très basses fréquences) de Tesla, le Dr Corum note que le circuit en phase du transmetteur amplificateur de Tesla est en fait toute la cavité Terre-ionosphère[17].

Corum explique que les ingénieurs comprendront mieux une analogie mécanique du cir-

cuit intégré du bobinage Tesla. Du point de vue de l'ingénierie mécanique, le "facteur d'amplification" peut s'appliquer facilement à un tel circuit. "Le circuit n'est limité que par sa résistance. Au point de résonance, le courant dans le circuit augmente jusqu'à ce que le voltage à travers la résistance soit égal au voltage de source. Pour Edison, ce type de circuit était frustrant parce que les lectures de voltmètre prises autour de la boucle n'obéissaient pas aux lois de Kirchoff[18] !" En conséquence Edison prétendit qu'un tel circuit n'était utilisable que pour la chaise électrique...

Une énergie dormante, réveillée par les orages

Le Système mondial de Tesla exploite la charge de la batterie électrique renouvelable de la Terre, une énergie qui dort, sauf lorsqu'elle est consommée par les orages. En ne considérant que la capacité d'emmagasinage d'énergie électrostatique de l'ionosphère, le Dr Oleg Jefimenko, auteur de Electrostatic Motors, explique qu'au cours d'un orage, le champ électrique atmosphérique dégage au moins 0,2 térawatts indiquant que la Terre entière doit receler beaucoup plus d'énergie disponible encore[19].

En outre, la perte de puissance enregistrée dans le système de propagation à décharge électrostatique pulsée de Tesla était inférieure à 5 % sur 40000 km. Le Dr Van Voorhies déclare que "l'affaiblissement sur le trajet est de 0,25 dB/Mm à 10 Hz, ce qui est incroyablement minime pour les ingénieurs habitués aux ondes transversales, milieu résistant qui, en propagation en ligne directe, dissipe jusqu'à 10 dB/km à 5 MHz[20]".

Le dôme condensateur de la Tour Wardenclyffe, de même que le ballon conducteur du brevet Tesla n° 645.576, sont les clefs qui permettent de comprendre les ondes longitudinales. Le Dr Rauscher relate, au sujet de Tesla : "Plus tard, il le compara au générateur de Van de Graaf. Il expliqua aussi le but de Wardenclyffe : '... Il n'est pas nécessaire d'être un expert pour comprendre qu'un dispositif de ce genre n'est pas un producteur d'électricité, comme une dynamo, mais seulement un récepteur ou un collecteur doté de qualités d'amplification'[21]."

Seuls quelques grands physiciens, tels que le Elizabeth Rauscher, James Corum et Konstantin Meyl[22], comprirent que Tesla était très réaliste en proposant la génération par résonance et la transmission sans fil de puissance électrique utile. Corum (qui bénéficie d'un financement pour poursuivre l'œuvre de Tesla) considère que la connaissance qu'avait Tesla de la transduction d'électricité atmosphérique était si profonde et fiable que "vous n'avez qu'à faire exactement ce que faisait Tesla et vous obtiendrez régulièrement les mêmes résultats[23]".

Au retour de ses expériences à Colorado Springs en 1900, Nikola Tesla déclara : "Si nous utilisons du carburant pour obtenir de la puissance, nous mangeons notre capital et nous l'épuisons rapidement. Une telle méthode est barbare et sottement dispendieuse et il faudra y mettre fin dans l'intérêt des générations futures[24]."

Au regard du réchauffement climatique actuel lié à l'emploi de carburants fossiles, ces prises de position visionnaires vieilles d'un siècle font de Tesla un prophète.

Tesla affirma : "Depuis longtemps je considérais la transmission de force à travers l'espace comme un projet dont la réussite était assurée. Il y a des années, j'ai pu transmettre de la force sans fil à n'importe quelle distance, sans autre limite que celle imposée par la dimension physique du globe. Dans mon système, la distance n'a aucune importance. Le rendement de la transmission peut atteindre 96 à 97 % et il n'y a pratiquement pas de perte sauf celles, inévitables, dues au fonctionnement de la partie mécanique. Tant qu'il n'y a pas de récepteur, il n'y a aucune consommation d'énergie où que ce soit. Dès qu'un récepteur entre en fonction, il tire de la puissance. C'est exactement l'inverse du système à ondes hertziennes. Dans ce cas, si vous avez un générateur de 1 000 chevaux (750 kW), il émet tout le temps, que l'énergie soit utilisée ou non ; mais dans mon système, il n'y a aucune perte de puissance. Lorsqu'il n'y a pas de récepteurs, la centrale ne consomme que les quelques chevaux nécessaires à l'entretien de la vibration ; elle tourne au ralenti, comme la centrale Edison lorsque les lampes et les moteurs sont éteints[25]."

"Si nous utilisons du carburant pour obtenir de la puissance, nous mangeons notre capital et nous l'épuisons rapidement. Une telle méthode est barbare et sottement dispendieuse et il faudra y mettre fin dans l'intérêt des générations futures."

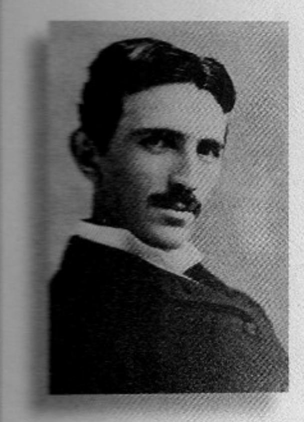
Une centrale aux chutes du Niagara

Ces faits étonnants sont expliqués par Corum et Spainol : "... Il faut bien comprendre la différence entre le système Tesla et les ondes hertziennes. Tesla et d'autres physiciens de son époque utilisaient le terme 'ondes hertziennes' pour décrire ce que nous appelons aujourd'hui transfert d'énergie par radiation électromagnétique transverse sans fil (TEM)... Personne ne souhaite se tenir devant l'antenne d'un radar à haute puissance. Pour ceux-ci, E et H sont en phase, le flux de puissance est une quantité 'réelle' (par opposition à la puissance réactive), et l'intégrale de surface de E x H (vecteur de Poynting) est non nulle. Le cas n'est pas aussi simple avec un générateur non chargé, un transformateur de RF avec un secondaire accordé, ou une cavité résonnante. Dans ces situations, les champs sont en quadrature de phase, la force en circulation est réactive et le flux moyen de Poynting est nul – sauf si une charge est appliquée. Ces conditions ne produisent aucune puissance sans une charge résistive. Ce sont clairement les systèmes que Tesla a créés. Le système de distribution de force polyphasé fut créé

suite page 24...



Un génie de l'électricité



Né le 9 juillet 1856, à Smiljan (Croatie), Nikola Tesla fit ses études de physiques et de mathématiques à la Realschule de Karlstadt (Croatie), à l'école polytechnique de Graz (Autriche), et à la très réputée Université de Prague.
A Graz, il vit pour la première fois la dynamo Gramme, qui faisait office de générateur, et inversée, servait de moteur: c'est ainsi qu'il comprit comment utiliser les avantages du courant alternatif.

Employé tout d'abord par le gouvernement autrichien comme ingénieur du télégraphe, il travailla ensuite dans l'électrotechnique à Budapest, où il entrevit le principe du champ magnétique rotatif, et fit les plans d'un moteur à induction utlisant le courant alternatif.
En 1882, Tesla vint travailler à Paris, pour la Continental Edison Compagny, et lors d'un séjour à Strasbourg en 1883, il construisit son premier moteur à induction.
En 1884, il décida de s'embarquer dans un bateau pour New York, avec seulement quelques cents, quelques uns de ses poèmes, et des esquisses d'une machine volante. Il trouva son premier emploi chez Thomas Edison, mais les deux inventeurs n'employaient pas les mêmes méthodes : la séparation fut inévitable.

C'est aux Etats-Unis que Tesla rencontra Georges Westinghouse, riche ingénieur à la tête de la Westinghouse Electric Compagny à Pittsburg. Ce dernier lui proposa de racheter ses brevets (pour un million de dollars) et de travailler pour lui, afin de développer un système de distribution du courant alternatif, ainsi que ses dérivées : les dynamos, les transformateurs, et les moteurs alternatifs. L'acheminement de l'électricité en était à ses débuts et Edison soutenait largement l'utilisation du courant continu dans les villes et les industries américaines.
Tesla établit bientôt son propre laboratoire: ses expériences portaient notamment sur la puissance de la résonance électrique, et sur divers types d'éclairage. Il donna des "spectacles", pendant lesquels il allumait des lampes, sans fil, en utilisant son corps comme conducteur électrique, pour démontrer la sécurité du courant alternatif.

Une lutte féroce entre les sociétés de Westinghouse et d'Edison eut lieu dans le but de convaincre les décideurs de choisir leur système électrique. Finalement, la vision de Tesla et l'argent de Westinghouse vinrent à bout de l'entêtement d'Edison lors de l'exposition universelle de Chicago en 1893. Toutes les installations de cette exposition étaient illuminés à partir de douze générateurs de tension alternative de 750 kilowatts chacun. En plus des générateurs eux-mêmes, le stand Tesla-Westinghouse présentait toute une installation de transformateurs, de câbles, et des convertisseurs pour démontrer au public et la sécurité du courant alternatif. Il y démontra également qu'on pouvait transmettre du courant sans fil grâce à son transformateur à haute fréquence appelé dès lors Bobine de Tesla (à cause du bobinage du transformateur). Cette bobine avait la capacité de créer des courants de très fortes tensions, mais avec une très faible intensité, ce qui la rendait inoffensive pour l'être humain. Tesla put d'ailleurs le démontrer plusieurs fois grâce à son "homme électrique", qui pouvait "envoyer" des éclairs de plus de 40 mètres, allumer sans fil 200 lampes à une distance de 40 kilomètres ou alimenter ainsi des moteurs électriques. C'est à partir de cette exposition de Chicago, en 1893, que le courant alternatif allait devenir le mode le plus largement répandu de distribution de l'électricité.

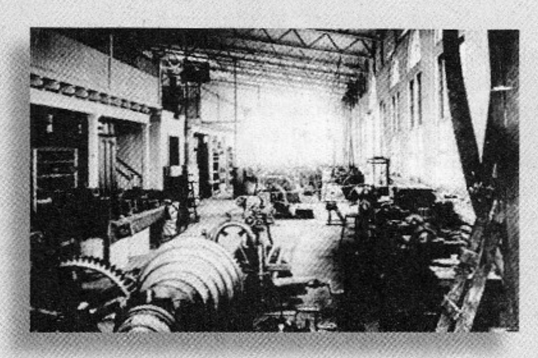
Le succès de Tesla fit remporter à la Westinghouse Compagny un contrat pour la réalisation d'une centrale électrique aux chutes du Niagara, la plus grande jamais construite jusqu'alors. Ce fut la première pierre de l'utilisation à grande échelle de l'électricité dans les entreprises et chez les particuliers. Ce projet permit d'alimenter en courant la ville de Buffalo dès 1896.
Au Colorado, où il resta moins d'un an (à partir de mai 1899), Tesla fit l'une de ses plus grandes découvertes: les ondes terrestres stationnaires. Il créa un homme "électrique" capable de produire des éclairs de 40 mètres.

« Si nous devions saisir et éliminer de notre monde industriel les résultats des travaux de monsieur Tesla, les roues de l'industrie s'arrêteraient, les trains seraient immobilisés, nos villes seraient jetées dans la pénombre et nos usines seraient mortes [...] Son nom marque une époque dans l'avancement de la science électrique. De ce travail jaillit une révolution. »

B.A. Behrend, président du American Institute of Electrical Engineers.

En 1900, il retourna à New York, à Long Island plus exactement, afin de mettre en chantier la Tour de Wardenclyffe (voir l'article), destinée à donner au monde une énergie inépuisable et gratuite en puisant l'électricité dans la Terre et l'atmosphère, et en la distribuant par émission d'ondes, comme la radio. Cette idée ne fut évidemment pas du goût des magnats propriétaires de centrales électriques, des fabricants de générateurs et de câbles électriques, pas plus que de celui des rois du pétrole. En 1910, notre Tesla fut donc ridiculisé et moqué, et ceux qui le soutenaient financièrement furent obligés, par plus puissants qu'eux, d'exiger le remboursement immédiat des sommes investies. Il fut très critiqué pour son intérêt porté à la possibilité de communiquer avec d'autres planètes et pour son invention d'un "rayon de la mort qui aurait pu détruire 10000 avions sur un rayon de 400 km". Considéré comme fou par le public, abandonné de tous et complètement ruiné, Nicolas Tesla mourut aux Etats-Unis en 1943.

Après sa mort, trois prix Nobel lui furent attribués.
Nikola Tesla, qui maîtrisait douze langues, a déposé plus de 900 brevets sur l'électricité et a donné son nom à l'unité d'induction magnétique, le tesla.



Ateliers attenant à la Tour Wardenclyffe.

par lui dans les années 1880 et inauguré à Niagara Falls en 1895. Il inventa et breveta le transformateur RF dans les années 1890. Il découvrit par voie expérimentale les résonances terrestres au début du XXe siècle. Et il passa les quarante années suivantes à essayer d'amener ce système global de génération de force au niveau de la réalisation commerciale. Aujourd'hui, nous sommes des millions à en posséder des modèles réduits en état de marche dans nos cuisines, alors que les applications à grande échelle dorment toujours[26].»

Remarquez que, pour la décharge d'impulsion électrostatique sphérique, E est radial et H est hélicoïdal puisque J est radial (courant longitudinal ou sans rotation)[27]. Par rapport aux images de E et H, normalement perpendiculaires, des livres de physique des ondes transversales, ceci est une hérésie totale.

A quand un centrale internationale électrique ?

Une autre critique fréquente des systèmes de force sans fil de Tesla concerne ses éventuels effets biologiques. Ayant calculé la puissance réactive en circulation, Corum et Spainol trouvent une densité d'un microvar par mètre cube à 7,8 Hz, ce qui est peu, alors que nous savons qu'une telle fréquence est biologiquement tout à fait acceptable[28]. Les auteurs ont aussi examiné le champ Terre-ionosphère au taux actuel de 100 V/m et trouvent également que, même s'il augmentait d'une valeur de 4 à 10, cela n'aurait aucun effet néfaste (c'est ce que produisent les orages habituellement tout autour du globe).

Sur le plan de la théorie économique, de nombreux pays en bénéficieraient. Il n'y aurait besoin que de stations de réception privées dispersées. Exactement comme pour la radio ou la télévision, il suffirait d'un seul récepteur d'énergie résonant, qui pourrait d'ailleurs être inséré dans les appareils, ce qui supprimerait les câbles de connexion. Imaginez : le choix des services facturés par les réseaux d'électricité d'origine fossile, avec leur vétusté et leurs déperditions, serait facultatif, un peu comme la télévision câblée aujourd'hui. Au XXIe siècle, la "TV directe" tellement en vogue, est exactement l'équivalent de "l'électricité directe" de Tesla.

Accomplissons la prophétie de Tesla, assurons-lui un "succès triomphal" en soutenant le projet philanthropique d'une centrale internationale d'énergie sans fil installée sur une île lointaine pour électrifier le monde entier. Les bienfaits de l'électricité directe disponible immédiatement et partout seraient innombrables.

Pour en savoir plus

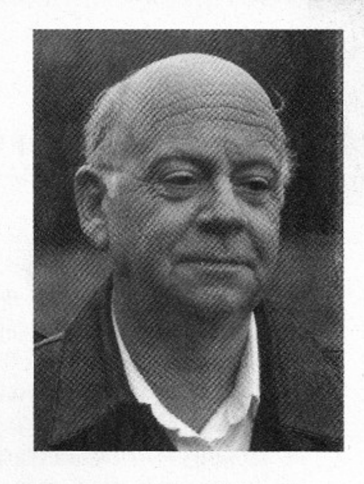
Complétez vos connaissances sur http://www.IntegrityResearchInstitute.org concernant la découverte de Tesla sur la transmission d'énergie sans fil et la capacité de la Tour Wardenclyffe à révolutionner la production et la distribution d'électricité dans le monde. Lisez *Coucou, c'est Tesla* (pages "Boutique") ou en anglais : *Harnessing the Wheelwork of Nature : Tesla's Science of Energy* pour plus de détails sur cette découverte et sur d'autres volets fascinants des inventions de Tesla.

A propos de l'auteur

Thomas Valone reçut sa maîtrise en physique de l'université de l'Etat de New York à Buffalo (1984) et son doctorat en ingénierie générale de la Kennedy-Western University (2003). Il enseigna la physique, l'électricité AC, les microprocesseurs, la logique digitale et la science de l'environnement au Erie Community College dans l'Etat de New York (1982-1987). Il est l'auteur d'environ une centaine d'articles et de rapports et de plusieurs livres, et l'éditeur de *Harnessing the Wheelwork of Nature* (2002). Il est président de l'Integrity Research Institute, une organisation sans but lucratif dédiée à la recherche et l'éducation sur l'énergie. Pour plus de détails, visitez http://www.IntegrityResearchInstitute.org ou contactez-le par e-mail à iri@erols.com.

Notes

1. Valone, Thomas (ed.), Harnessing the Wheelwork of Nature: Tesla's Science of Energy, Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, 2002, p. 9.
2. Tesla said in his address to the American Institute of Electrical Engineers in 1891: "...it is a mere question of time when men will succeed in attaching their machinery to the very wheelwork of nature." 3. Utility Corporations, Document 92, US Senate, 70th Congress, 1st Session, 1928; see summary by Ernest Gruening in The Public Pays: A Study of Power Propaganda, Vanguard Press, New York, 1931. 4. Stavropoulos, William, "Natural Gas Woes Won't Disappear Unless Government Acts", Investors Business Daily, Perspective, June 2, 2003.
5. "Wireless Transmission in Earth's Energy Future" Environment News Service, November 19, 2002, http://ens-news.com/ens/nov2002/2002-11-19-01.asp.
6. Nye, David, Electrifying America: Social Meanings of a New Technology, MIT Press, Boston, 1997, p. 387.
7. "National Energy Security Post 9/11", US Energy Association, June 2002, p. 34.
8. Jones, H.W., "Nikola Tesla, Generator of Social Change", Proceedings of the 1986 International Tesla Symposium, pp. 1-89.
9. Tesla, Nikola, "World System of Wireless Transmission of Energy", Telegraph and Telephone Age, October 16, 1927, p. 457.
10. International patents as well as US patents are now available online at http://gb.espacenet.com/espacenet/. 11. Tesla, Nikola, "The Problem of Increasing Human Energy," Century, June 1900, p. 208. / /12. Tesla, Nikola, "The Transmission of Electrical Energy Without Wires as a Means for Furthering Peace", Electrical World and Engineer, January 7, 1905, p. 21. / /13. Tesla, Nikola, My Inventions, Hart Bros, 1982, p. 91 (emphasis added). / /14. Bird, Christopher and Nichelson, Oliver, "Great Scientist, Forgotten Genius: Nikola Tesla", New Age, no. 21, February 1977, p. 74. / /15. Rauscher, E. and Van Bise, W., "Harnessing the Earth–Ionosphere Resonant Cavity", in T. Valone (ed.), Harnessing the Wheelwork of Nature, p. 233. / /16. Schumann, W.O., Z. Naturforsch 1952; vol. 72, pp. 149-154, 250-252. See also Jackson, J.D., Classical Electrodynamics, J. Wiley, New York, 1975, p. 363. / /17. Corum, James and Corum, Ken, "Tesla's ELF Oscillator for Wireless Transmission", in T. Valone (ed.), Harnessing the Wheelwork of Nature, p. 219. / /18. Corum, James, "Tesla and the Magnifying Transmitter: A Popular Study for Engineers", in T. Valone (ed.), Harnessing the Wheelwork of Nature, p. 198. / /19. Jefimenko, Oleg, "Original Electrostatic Energy Resources, Electrostatic Generators, and Electrostatic Motors", Future Energy: Proceedings of the First International Conference on Future Energy, April 29-30, May 1, 1999, p. 70. / /20. Van Voorhies, Kurt, "Prospects of Worldwide Wireless Power", in T. Valone (ed.), Harnessing the Wheelwork of Nature, p. 151.
21. Rauscher and Bise, op. cit., p. 236. / /22. Professor Konstantin Meyl sells a "Demo Set" that is a miniature dual dome like Tesla's patent #645,576, a wireless longitudinal wave demonstration kit, available at http://www.k-meyl.de/Demo-Set/ body_demo-set.html (enter this link at http://www.freetranslation.com for English translation). 23. Private conversation with Dr James Corum, June 15, 2003. 24. Nikola Tesla, 1900, as quoted in Bird and Nichelson, op. cit., p. 42. / /25. Nikola Tesla, quoted in Minutes of the Annual Meeting of the AIEE, May 18, 1917 (emphasis added). 26. Corum, J., Spaniol, M., Corum, K., "Concerning Cavity Q", Proceedings of the 1988 International Tesla Symposium, pp. 3-15 (emphasis added). 27. Jackson, J.D., op. cit., p. 222 (see also sections 7.6 and 7.9 for pulse propagation through a highly dispersive medium like the ionosphere or magnetosphere). 28. ibid., pp. 3-16.



Loïc Le Ribault

UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ THÉRAPEUTIQUE

Par Martin Walker

C'est une histoire qu'on aimerait imaginaire, ou ancienne, ou lointaine... L'ennui, c'est qu'elle s'est réellement déroulée ici, en France, durant ces vingt dernières années. Le combat de Loïc Le Ribault est celui d'un homme seul contre une mafia médicale et pharmaceutique prête à tout, avec l'appui de l'État, pour empêcher la mise sur le marché d'un médicament à base de silice organique qu'il a mis au point, le G5. Un combat pour la liberté thérapeutique et le droit aux malades de choisir leur médecine. Une lutte jalonnée de morts douteuses, de prison et d'exil. Aujourd'hui, Loïc Le Ribault est libre... mais à quel prix ?

Loïc Le Ribault, le plus célèbre criminologue français et spécialiste de l'étude de la silice, parle dans le café Le Poisson Volant situé dans le port de Saint Hélier, à Jersey. Avec un haussement d'épaules nonchalant et dans son anglais hésitant, il explique comment le pub est devenu "sa maison et son bureau".

Il connaît pratiquement tout le monde dans le bar, de même que les conducteurs de bus, les commerçants locaux et beaucoup des propriétaires de bateau. Il les connaît, parce que, dit-il, "je les ai soigné de telle ou telle maladie. Beaucoup d'entre eux ont été guéris avec l'OS5, et ils m'en sont reconnaissants".

A le voir assis dans le pub, buvant une bière brune et fumant de temps en temps une Gauloise, on ne dirait pas que Le Ribault est un homme chassé de France parce qu'il a peut-être découvert un secret pour la santé éternelle.

En 1985, tandis qu'officiellement il travaillait en tant que criminologue pour la justice française, Le Ribault collaborait avec un chercheur réputé en chimie, le Professeur Norbert Duffaut de l'université de Bordeaux. A eux deux, ils espéraient développer l'étude de la silice organique, une substance dont ils pensaient qu'elle avait de nombreuses applications thérapeutiques.

Après douze ans de recherches communes, et peut-être à cause de cela, Duffaut mourut, empoisonné dans d'étranges circonstances, et Le Ribault souffrit de l'incarcération à l'isolement dans une prison française durant près de deux mois et demi.

Aujourd'hui, Le Ribault est tout seul, réfugié à Jersey, étranger apatride fuyant la police française. Sa vie s'est transformée en une aventure désespérée, Le Ribault payant cher pour avoir osé se démarquer de l'orthodoxie scientifique, de la médecine officielle et de l'establishment français.

Loïc Le Ribault a l'air typiquement français. Il est flegmatique et, quand il ne rit pas à ses propres dépens, son visage expressif se défait tel celui d'un clown triste portant sur ses épaules toute la misère du monde. Vêtu d'habits de tous les jours usagés, avec ses pattes de cheveux blancs cotonneux sous le dôme de son crâne chauve et son anglais imparfait – dont il s'excuse constamment –, on le sent sage mais étourdi. Quand on l'écoute, il faut se souvenir qu'au cours des cinq dernières années, il a tout perdu, sauf la raison.

Des débuts prometteurs

Trente ans plus tôt, Loïc Le Ribault est un chercheur précoce, dont les travaux sont publiés par l'Académie des Sciences française. A 24 ans, en 1971, il découvre une nouvelle application pour le microscope électronique. En dépit de son invention révolutionnaire, il lui est impossible de trouver un emploi à l'université et, en 1981, crée son propre laboratoire spécialisé en microscopie électronique, appelé le Carme. Il devient rapidement le criminologue français le plus réputé, et son laboratoire le plus utilisé par les services de gendarmerie et de police.

Le Ribault est le premier à admettre qu'il n'est pas diplomate. Les accrochages constants entre lui et le ministère de l'Intérieur, apparemment à cause d'un problème d'hégémonie, ne l'empêchent pas de servir l'Etat. Les laboratoires de police français étaient alors, dit-il, dans un état épouvantable : "Ils étaient lamentables, n'ayant pas réalisé une seule invention en quarante-cinq ans".

Au moment où le Carme est à son apogée, Le Ribault est un personnage de réputation nationale, très connu du grand public, étudiant ou appelé à commenter beaucoup des affaires criminelles, militaires et politiques les plus fascinantes. Toujours très populaire, et en conflit constant avec les institutions, il est recherché tant par les télévisions, les radios et les journaux que par les partis politiques. "Quand je possédais le Carme, il ne se passait

pas une semaine sans que je n'apparaisse dans la presse ou à la télévision, et tous les partis politiques m'ont demandé mon adhésion. Aussi bien à la télévision que dans les journaux, je m'efforçais de rendre l'information compréhensible pour chacun, et j'ai très souvent été amené à faire des conférences tant dans les écoles primaires et secondaires que dans les universités."

Le ministère de l'Intérieur semble se méfier aussi bien du panache de chevalier solitaire de Le Ribault que du contrôle tacite qu'il exerce sur la criminalistique française. Il dit que les représentants de l'Etat le présentaient souvent en tant que scientifique de la police et son laboratoire comme étant celui du ministère de l'Intérieur.

Sa carrière en tant que le plus éminent criminologue de France prend brutalement fin en 1991, après que le ministère de l'Intérieur ait décidé d'équiper ses propres laboratoires régionaux en microscopes électroniques. Dans la débâcle qui s'ensuit, Le Ribault perd son laboratoire (qui avait employé jusqu'à 33 personnes), ainsi que sa maison, qu'il avait hypothéquée au profit de celui-ci.

Une source naturelle de silice organique

D'un naturel énergique, Le Ribault s'adapte à sa nouvelle vie et décide de retourner à son premier amour, la silice. En tant que docteur en géologie et suite à ses premiers travaux au microscope électronique, il connaît si bien ce domaine qu'il peut déterminer l'histoire géologique d'un grain de sable, ainsi qu'il le raconte d'ailleurs dans son premier ouvrage, *L'Histoire d'un grain de sable.*

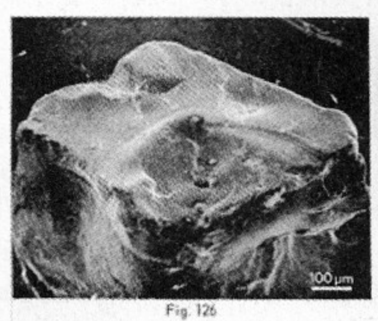
En 1972, Le Ribault avait découvert que certains de ceux-ci portent à leur surface une pellicule de silice amorphe soluble contenant des micro-organismes. Vers 1975, il avait mis au point un procédé permettant de récolter cette pellicule, et s'était aperçu qu'elle contenait de la silice organique. Ce travail, reconnu par la communauté scientifique, fit l'objet de publications présentées à l'Académie des sciences.

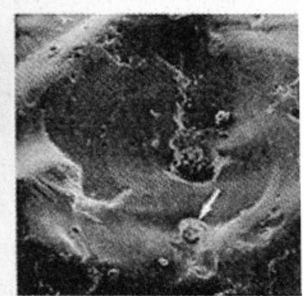
La silice est un des éléments essentiels de la matière vivante. On la trouve dans les tissus, le thymus, les parois vasculaires, les surrénales, le foie, la rate, le pancréas, etc. Le corps humain perd progressivement son stock de silice organique avec le vieillissement.

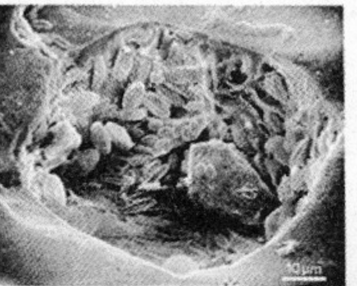
Jusqu'aux découvertes de Le Ribault et du professeur Norbert Duffaut, avec lequel il travaillait, il n'existait aucun moyen de recharger l'organisme humain en silice organique. Quoique la silice minérale soit un des principaux constituants de l'écorce terrestre, elle ne peut être assimilée par l'homme, puisque précisément minérale.

Mais la silice organique, elle, peut être assimilée, et fait traditionnellement partie du panthéon de l'herboristerie, présente dans la fougère Queue-de-Cheval et autres végétaux. Le but de Le Ribault était de synthétiser cette molécule, de telle façon qu'elle puisse être utilisée sous forme de complément alimentaire.

Au cours de l'ascension de sa renommée en tant que criminologue, le Ribault avait continué son travail sur la silice organique. Son impression qu'elle pouvait







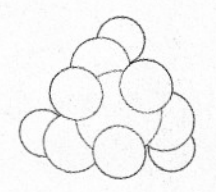


OBSERVATION D'UN GRAIN DE SABLE A DES GROSSISSEMENTS SUCCESSIFS AU M.E.B
Photo 126 : 100 fois, photo 127 : 200 fois, photo 128 : 1000 fois. On reconnaît la dépression visible sur le cliché 127. Photo 129 : 3500 foi
(Source : Carme)

avoir des applications bénéfiques pour la santé avait été confirmée au début des années quatre-vingt lorsqu'il trempa ses mains dans une solution de ce produit, et découvrit accidentellement que le psoriasis qui les affectait était guéri.

Lorsque Le Ribault commence à découvrir de telles applications thérapeutiques, il est lui-même sceptique. Mais après deux ou trois années de travail en collaboration avec de nombreux médecins utilisant sa découverte sur leurs patients, il considère qu'il est en mesure d'adresser ses résultats au ministère de la Santé, en demandant la réalisation de tests à partir de produits qu'il propose de fournir gratuitement. Il ne reçoit jamais la moindre réponse à ses nombreuses propositions.

Déterminé à ce que ses découvertes soient diffusées auprès du public, Le Ribault organise personnellement des rencontres aux Etats-unis avec les dirigeants des principaux laboratoires pharmaceutiques ; il voyage au Canada et à travers toute la France pour rencontrer des décideurs dans le domaine de la santé. Toutes les personnes qu'il rencontre se déclarent vivement intéressées, et la plupart lui disent qu'ils le contacteront dans les semaines à venir, mais, comme il le dit aujourd'hui, "J'attends toujours une réponse depuis quinze ans". Un responsable d'une société pharmaceutique lui offre 1 000 000 de livres sterling pour enterrer sa découverte.



Rencontre avec Norbert Duffaut

En 1982, Le Ribault commence à travailler avec le professeur Norbert Duffaut, chimiste et ingénieur de recherches au CNRS à l'université de Bordeaux. En 1957, Duffaut avait synthétisé une molécule de silicium organique qui pouvait être assimilée par l'organisme humain. Après quoi, il commença à utiliser les propriétés thérapeutiques de cette molécule dans le traitement des hommes et des animaux. En 1958, Duffaut obtint des résultats cliniques couronnés de succès en collaboration avec le Dr Janet, gastro-entérologue.

Duffaut travailla aussi avec le Dr Rager pour le traitement de maladies cardio-vasculaires. En 1967, Rager fut récompensé des résultats obtenus grâce au silicium organique par l'attribution du prix J. Levy Bricker décerné par l'Académie de Médecine. Les travaux de Rager démontrèrent également que la silice organique aidait les cancéreux à lutter contre les effets néfastes de la chimiothérapie.

Le Ribault et Duffaut n'ont pas que leur passion envers la silice comme point commun. Duffaut, alors dans sa soixantaine, est considéré par beaucoup de personnes comme un homme incroyablement difficile à vivre. Le Ribault parle de Duffaut avec tristesse, mais aussi avec son humour habituel : "Il était moins diplomate que moi ! Beaucoup moins diplomate ! Vous pouvez imaginer ça ? Il était impossible. Il considérait que le système était entre les mains de décideurs incapables – il avait naturellement raison –, mais il le leur disait à la moindre occasion. C'était un excentrique, un individualiste forcené. Je crois que j'étais la seule personne capable de travailler avec lui".

"Je poursuivrai mon action pour diffuser l'OS5 en dépit de tout obstacle. Je fais cela pour tous les patients que j'ai l'occasion et l'honneur de soigner, ceux qui ont été abandonnés par la médecine officielle, incapable de les guérir ou qui leur a donné des traitements orthodoxes pires que les maladies elles-mêmes".

Le "suicide" de Duffaut

Comme Le Ribault, Duffaut utilise l'humour pour se protéger des problèmes graves. "Duffaut était un homme très, très intelligent, un authentique génie, un chimiste de très haut niveau, toujours en train de chanter, de plaisanter et de sourire à longueur de journée – tous les jours!" Le Ribault se souvient affectueusement de lui comme d'un célibataire entièrement plongé dans ses recherches, volontairement coupé des assommantes banalités de la vie quotidienne pour atteindre son but, et Le Ribault dit en plaisantant qu'en fait, la plupart du temps, il était "dans la lune".

Lorsque Le Ribault rencontre Duffaut, celui-ci teste donc les applications thérapeutiques de sa silice organique synthétique depuis vingt-cinq ans. Il a souvent offert gratuitement sa découverte à l'Etat français et aux autorités médicales, mais toutes ses offres se sont heurtées au même silence absolu et délibéré.

En 1985, Duffaut et Le Ribault déposent un brevet international pour protéger les applications thérapeutiques de la silice organique. Et, en 1987, comme beaucoup d'autres scientifiques ne travaillant pas pour le compte des sociétés pharmaceutiques, Duffaut et Le Ribault s'adressent au ministre français de la Recherche, lui signalant qu'ils considèrent que leur molécule doit être testée contre le SIDA. Ils sont si déterminés à contraindre le gouvernement à reconnaître les qualités thérapeutiques de la silice qu'ils font enregistrer leur proposition au ministre ainsi que leur dossier par un huissier. Duffaut et Le Ribault ne reçoivent aucun écho à leur offre.

En novembre 1993, les voisins de Duffaut, inquiets de ne pas le voir levé, le découvrent mort dans son lit. En dépit du fait que Duffaut avait alors soixante-dix ans et soit décédé dans son lit, une autopsie est ordonnée, qui révèle la présence de cyanure de potassium dans le corps. Bien qu'aucune lettre n'ait été découverte et malgré le fait que des témoins ont vu la veille au soir Duffaut en bonne santé et de bonne humeur, la police conclut au suicide.

A l'origine, Le Ribault admit la version du suicide de son collègue, mais ressent aujourd'hui quelques doutes. Son principal sujet d'étonnement est que Duffaut, chimiste de haut niveau, ait choisi le cyanure de potassium pour se suicider, alors qu'il savait évidemment que celui-ci provoque une mort extrêmement douloureuse. Des écrits de Duffaut, rédigés peu avant sa mort, révèlent un profond découragement à cause de la déception et de la frustration causées par le refus des autorités de prendre son travail en considération, condamnant le fait qu'ils "le rejettent sans même l'avoir vérifié".

En 1994, Le Ribault lance le G5

A la fin de 1994, Le Ribault, travaillant seul désormais sur une nouvelle solution de silice organique qu'il appelle G5, lance sa fabrication et sa distribution aux malades. Selon lui, le G5 en tant que produit naturel n'a besoin d'aucune autorisation pour sa diffusion. Les autorités médicales à la botte des sociétés pharmaceutiques et de l'establishment de la science industrielle, prétendent pourtant que la molécule n'est pas reconnue en tant que médicament.

Le financement des tests pour un nouveau produit à usage thérapeutique mis au point en dehors des sociétés pharmaceutiques est devenu un gros problème aux Etats-Unis et dans les pays européens. Aux frontières des différentes sortes de traitements médicaux, une guerre perpétuelle fait rage. Le commerce et la pratique de traitements non orthodoxes sont constamment attaqués par les grosses sociétés. Les agresseurs les plus fréquents dans cette guerre d'usure sont les sociétés pharmaceutiques. Disposant de fidèles alliés dans les organismes officiels, les départements de recherche universitaires et les médias, une de leurs stratégies consiste par exemple à amenuiser le nombre de plantes légalement autorisées et de réduire la disponibilité des vitamines et des compléments alimentaires.

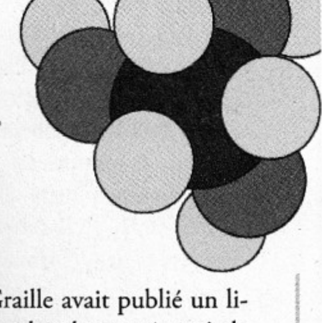
Les très riches sociétés pharmaceutiques peuvent assumer la compétition entre elles, payant des centaines de milliers, souvent des millions de livres pour effectuer des tests, puis des milliers de livres pour préparer les dossiers qui devront être présentés aux autorités médicales. Lorsqu'elles ont obtenu les autorisations nécessaires, des stratégies de commercialisation agressives, la protection de l'Etat et parfois de bien "sales tours" assurent la victoire dans cette compétition.

"En leur refusant la liberté de choisir le traitement qu'ils désirent, les organismes officiels ont poussé des patients vers une culture de soins clandestins".

Les herboristes, homéopathes et nutritionnistes, qu'il s'agisse de fabricants ou de praticiens, incapables de réunir l'argent nécessaire ou d'obtenir l'aide de laboratoires acceptant d'effectuer de tels tests, sont obligés d'utiliser leurs traitements dans les pires conditions. Ils n'ont pas le droit d'indiquer la moindre propriété thérapeutique dans aucun domaine médical.

La censure commerciale, financière et professionnelle appliquée par les multinationales et les médecins au sujet de nouvelles thérapies naturelles, dans ce domaine du marché de la santé, a inévitablement créé artificiellement "l'illégalité" de nombreuses activités, et criminalisé des docteurs, des scientifiques et des thérapeutes. Mais, ce qui est peut-être plus important encore, d'une façon vicieuse, la réglementation officielle de la pharmacie a également criminalisé de nombreux patients. En refusant à ceux-ci la liberté de choisir le traitement qu'ils désirent, les organismes officiels ont poussé des patients vers une culture de soins clandestins.

C'est dans cette jungle de protection de la pharmacie officielle et des réglementations partiales et embrouillées en faveur des sociétés pharmaceutiques que Le Ribault, fatigué du silence des autorités et irrité par la mort étrange de son collègue, lance le G5 en 1994. La détermination de Le Ribault à affronter les grosses sociétés et les organismes officiels va provoquer l'effondrement de sa vie.

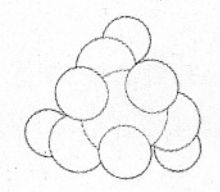


Cinq pages dans Sud-Ouest Dimanche

En juin 1995, Jean-Michel Graille, journaliste à *Sud-Ouest Dimanche*, contacte Le Ribault pour écrire un article sur sa découverte. Dix ans auparavant, Graille avait publié un livre, *L'Affaire Priore*, consacré à un chercheur qui, après la seconde guerre, prétendait avoir découvert une cure contre le cancer en utilisant des rayonnements dont il gardait le secret. Il avait construit près de Bordeaux (France) une énorme machine que lui seul savait utiliser, et obtenait des résultats très intéressants. Une société privée décida de l'aider et finança la construction d'une seconde machine. Des tests officiels furent réalisés, qui révélèrent que le "Rayon Priore" était effectivement très efficace, mais les résultats furent falsifiés par les scientifiques officiels. Décédé depuis peu, Priore n'a jamais révélé son secret, et les deux machines restent inutilisées dans son ancien laboratoire, personne n'étant capable (ou ne voulant ?) de les remettre en route.

Après avoir obtenu l'autorisation de son rédacteur en chef, Graille accompagne Le Ribault pendant quatre mois, observant son travail de scientifique, de novateur et maintenant d'entrepreneur. Après un scepticisme initial, Graille devient convaincu des effets thérapeutiques de la molécule de Le Ribault. En octobre 1995, *Sud-Ouest Dimanche* publie en cinq pages un compte rendu détaillé du travail de Le Ribault et de l'étouffement de sa découverte.

Les conséquences impensables de cet article vont propulser Le Ribault dans une bataille incontrôlable avec la justice et d'autres puissances plus occultes. Dans les jours suivant la publication de l'article, Le Ribault reçoit 35 000 appels téléphoniques, lettres et visites de patients. Aidé par des amis, il est obligé de louer un hôtel et d'appeler des scientifiques et des médecins pour l'aider à gérer les demandes et les visiteurs. *Sud-Ouest Dimanche* doit engager huit standardistes pour répondre au téléphone. Le service téléphonique local saute, et les lignes des gendarmeries et des bureaux de poste des localités voisines sont bloquées des jours durant. Dans les trois mois qui suivent la publication de l'article, Le Ribault fait de son mieux pour traiter les milliers de gens qui convergent vers lui pour demander son aide. Il déclare aujourd'hui qu'il pense que cette vague de fond a fait perdre environ 35 % de chiffre d'affaires aux pharmaciens de la région.



Intimidation, agression, crise cardiaque…

Mais l'article a d'autres conséquences, plus sinistres. Dès la sortie de l'affaire, selon Le Ribault, les autres journaux reçoivent ordre de ne pas reprendre l'information. Il reçoit de nombreuses menaces de mort, sa maison est cambriolée et ses collaborateurs menacés. Une collaboratrice qui l'aidait depuis des années est séquestrée une heure durant dans la maison de Le Ribault, molestée et sérieusement blessée. Le Ribault et sa collaboratrice connaissent l'assaillant, un truand marseillais qui voulait contraindre Le Ribault à lui céder une franchise pour le G5, mais, officiellement informée, la gendarmerie reste inactive.

Qu'il s'agisse d'une conspiration ou par simple opportunité criminelle, des sociétés fleurissent soudainement en prétendant diffuser du silicium organique à usage thérapeutique. Beaucoup de ces sociétés utilisent les noms de Le Ribault et de Duffaut, leurs photographies et même leurs signatures falsifiées. Des publicités illégales inondent le marché en reprenant des passages de l'article de Graille. Plus tard, Le Ribault découvrira, en lisant des rapports d'analyses de laboratoires officiels, que certains des produits ainsi commercialisés ne sont que de l'eau, ou au contraire des composés dangereusement instables de silice.

Le Ribault n'a rien à voir avec tout cela ; pourtant, en janvier 1996, après qu'un certain nombre de plaintes ont été prétendument déposées contre ces produits falsifiés, l'ordre des médecins et l'ordre des pharmaciens – institutions professionnelles qui en France protègent les intérêts des médecins et des pharmaciens – déposent une plainte contre Le Ribault pour exercice illégal de la médecine et exercice illégal de la pharmacie. Au début, Le Ribault est satisfait de ce dépôt de plainte, "c'était quelque chose que j'attendais, quelque chose que j'espérais. Je pensais que la justice serait ainsi obligée de demander enfin des tests officiels". Le Ribault a environ six mois à attendre avant d'être entendu par le juge d'instruction.

Au milieu de ce tir de barrage, Le Ribault ne s'aperçoit pas que l'arbre cache la forêt, incapable de se rendre compte que c'est toute une campagne qui commence contre lui, dont le but est de mettre un terme définitif aux applications médicales de sa découverte. Son désarroi et sa peine sont accrus par le décès de Jean-Michel Graille en avril 1996. Graille, sans doute le meilleur supporter public de Le Ribault, meurt soudainement et de façon inattendue d'une crise cardiaque, dans son jardin, à l'âge de cinquante ans. Le Ribault évoque sa naïveté et les dangers qu'il a dû affronter avec gaieté. L'histoire qu'il raconte avec le plus d'autodérision – pourtant une sombre comédie – est celle de la façon dont il a fini par arriver dans les Caraïbes britanniques.

Après la publication de l'article de Graille, de nombreuses personnes lui envoient de l'argent, au total 500 000 livres, pour lui permettre de monter une clinique. Parmi les requins qui surgissent soudain se trouve un groupe de financiers qui proposent à Le Ribault de le conseiller dans la gestion de sa société. Le Ribault mord à l'hameçon, cédant toutes les parts à des actionnaires présentés par le groupe.

Après nombre de discussions et de projets, on apprend à Le Ribault que des contacts ont été pris et un compte en banque ouvert dans les Caraïbes pour lui permettre d'y ouvrir sa clinique. Le passeport de Le Ribault ayant été volé lorsque sa maison a été cambriolée, le groupe lui paie le voyage, et il se rend incognito dans les Caraïbes britanniques, via le département français de la Martinique. C'est seulement lorsqu'il arrive dans l'île de destination, où personne ne l'attend, qu'il commence à comprendre qu'il se retrouve complètement seul de l'autre côté du monde, sans passeport, ne parlant pas la langue, sans argent ni amis. "On m'avait dit que le Premier ministre lui-même m'attendait dans le pays pour me remettre un passeport diplomatique qui me permettrait de voyager ensuite librement. On m'avait assuré aussi qu'un compte en banque avait été ouvert pour moi, et que tout était prêt pour faire démarrer ma clinique. Je ne parlais pratiquement pas un mot d'anglais. Bien entendu, personne ne m'attendait sur place. Je ne possédais que trois petites fioles de G5".

Toujours aussi débrouillard, Le Ribault commence aussitôt à soigner les riches propriétaires des bateaux au retour de leurs croisières quotidiennes, généralement âgés et souvent arthritiques. A la fin de la première journée, il a gagné cent livres et pris des rendez-vous pour toute la semaine suivante. A la fin de celle-ci, il a recueilli assez d'argent pour retourner en France s'il le souhaite.

A force de persévérance, il prend lui-même les contacts qui devaient être faits pour lui dans l'île. "J'obtiens l'autorisation du Premier ministre de lancer un centre de soins. J'ai deux sortes de patients, les gens du pays, qui sont désargentés et auxquels je ne demande jamais de payer, qui règlent ce qu'ils peuvent pour le traitement ; ils m'apportent du poisson, des légumes, etc. En soirée, je me rends dans les grands hôtels remplis de touristes richissimes pour traiter leurs coups de soleil. Chaque jour, je me retrouve avec entre vingt et quarante touristes à soigner. Le G5 élimine la douleur des coups de soleil en moins de cinq minutes, et guérit l'affection elle-même

"Le G5 élimine la douleur des coups de soleil en moins de cinq minutes et guérit l'affection elle-même en l'espace d'une heure."

en l'espace d'une heure. J'apprends aussi aux barmen de l'hôtel comment appliquer le G5, et tous les soirs ils font des compresses aux touristes".
Pendant son séjour dans les Caraïbes, Le Ribault maintient d'aigres relations avec son pays d'origine. Lorsqu'il reçoit les agréments officiels pour produire et utiliser le G5 dans l'île, il prend soin d'en avertir la presse française qui pose alors publiquement d'embarrassantes questions sur l'attitude des autorités françaises envers le produit.

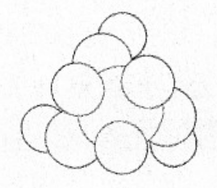
Interrogée, sa mère meurt peu après

La stratégie de provocation de Le Ribault va lui coûter cher. Deux jours après la publication du succès de Le Ribault par la presse, la police investit la maison de sa mère âgée de 85 ans et l'interroge pendant cinq heures. Sa mère, jusqu'alors valide et en bonne santé, tombe malade le soir même. Elle ne s'en remettra pas et meurt deux semaines plus tard.
La police avait informé la mère de Le Ribault qu'il y avait désormais un mandat d'arrêt lancé contre celui-ci, mais ils ne perquisitionnèrent pas uniquement pour trouver des documents concernant le G5, mais aussi pour chercher tout ce qui concernait le Carme. Aujourd'hui, Le Ribault pense que lorsqu'il commença à avoir de gros problèmes à cause du G5, la police se mit à craindre qu'il ne révèle la vérité sur certains dossiers criminels sensibles.
Bloqué dans les Caraïbes, Le Ribault est profondément atteint par le décès de sa mère et révolté par ce qui apparaît comme une stratégie gratuite de la police. Il n'a pas vécu dans la maison de sa mère depuis des années et, en tout cas, ne se cache pas, puisqu'il a indiqué au juge d'instruction chargé de son affaire ses numéros de téléphone et de fax aux Caraïbes, ainsi que son adresse. "La police savait que ma mère était fatiguée et très âgée. Quand elle mourut, je suppose qu'ils s'attendaient à ce que je me rende aux obsèques".
En novembre 1997, Le Ribault doit rentrer en France pour récupérer les documents personnels et de travail dont il a besoin pour continuer son œuvre à l'étranger. Sachant l'existence du mandat d'arrêt lancé contre lui, il décide d'y retrourner discrètement. "J'avais l'intention de présenter mes agréments du Commonwealth à quelques personnes dans l'espoir de pouvoir obtenir les mêmes en France. J'ai rendu visite à des médecins et à nombre d'autres sympathisants dont je pensais qu'ils pourraient faire avancer les choses".

Jeté en prison

Bien que Le Ribault soit en France clandestinement, deux de ses amis lui demandent de faire une conférence sur le G5 à un public sélectionné. Pour le rassurer, ils lui indiquent que tout a été préparé pour l'évacuer en urgence si la police se présente. Puis, sans en avertir Le Ribault, et dans le but de se faire de la publicité, ses "amis" avertissent la police et la presse et leur indiquent l'endroit où la conférence se tiendra. Le jour de la conférence, Le Ribault est bel et bien évacué, non pas par ses amis, mais par des policiers ravis.
C'est alors que commence la plus terrible partie du parcours de Le Ribault. "On m'a immédiatement jeté en prison. Auparavant, on m'avait conduit dans les bureaux du SRPJ de Bordeaux, d'où la police avait appelé mon juge en lui disant 'Victoire, on a attrapé Le Ribault !'"
Le juge refuse de le recevoir ce jour-là et il est emmené directement dans la prison de Gradignan.
Le lendemain, Le Ribault est entendu par le magistrat pendant une dizaine de minutes. En dépit du fait que la seule plainte contre lui soit, pense-t-il, celle de l'Ordre des médecins et de celui des pharmaciens, le juge décide de maintenir Le Ribault en détention. En réponse aux protestations de l'avocat lui faisant remarquer qu'en prison Le Ribault sera en danger à cause de la présence de criminels arrêtés à cause de ses expertises, le magistrat déclare qu'il sera donc mis au régime de l'isolement absolu.
Ce qui inquiète Le Ribault quand on le ramène à la prison, c'est qu'il ignore combien de temps il sera détenu. Son juge, qui à l'évidence est en train de "fabriquer un dossier", a seulement déclaré qu'à l'approche de Noël son emploi du temps était rempli, et qu'il n'aurait pas de temps à consacrer à une nouvelle audition. Le Ribault s'inquiète aussi du fait que le juge choisi pour instruire son affaire a été un des bons clients du Carme. Un juge connu dans tout Bordeaux, selon Le Ribault, comme "un juge fou, très étrange, très dangereux".
Tôt le jour de son arrestation, Le Ribault a subi l'extraction de cinq dents ; aussi, quand il commence son séjour en prison ne souffre-t-il pas seulement de l'inconfort et de la solitude, mais aussi de l'impossibilité de se nourrir.

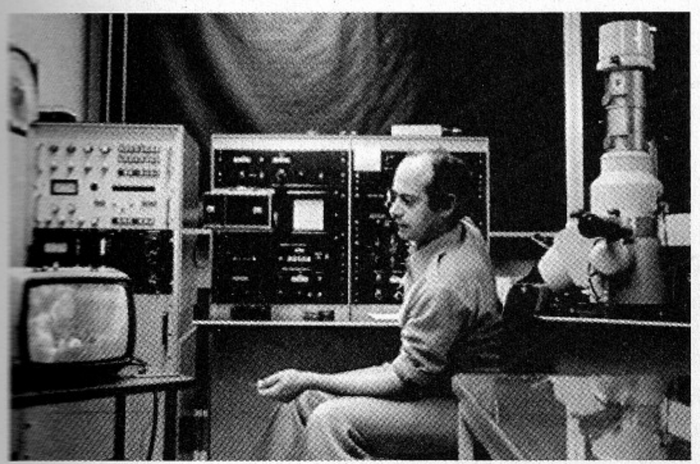
"On m'a immédiatement jeté en prison. Auparavant, on m'avait conduit dans les bureaux du SRPJ de Bordeaux, d'où la police avait appelé mon juge en lui disant : Victoire, on a attrapé Le Ribault !"



Isolement et doigts gelés

Au cœur de l'hiver, avec la neige qui tombe dehors et aucun chauffage à l'intérieur, Le Ribault subit son isolement dans une cellule dont la fenêtre a les vitres brisées. Deux doigts d'une de ses mains et ses deux pieds sont gelés, suite à quoi, aujourd'hui encore, il lui est difficile de marcher sur de longues distances. "Le froid était le pire problème, pire encore que l'ignorance de la date de ma libération".

Les privations dont Le Ribault a souffert dans une prison française contemporaine évoquent celles qui sont subies par Soljenitsyne. Comme dans beaucoup de prisons, les équipements sont désuets ou bricolés.



Loïc Le Ribault dans son laboratoire du Carme.

Chaque cellule dispose d'une sonnette d'alarme en cas d'urgence, mais les surveillants les ont débranchées à cause du bruit continuel qu'elles occasionnaient. S'ils ont besoin d'aide, les prisonniers doivent glisser une feuille de papier entre la porte et le mur, pour qu'on puisse le voir depuis le couloir. Ce système, dit Le Ribault, était "parfait du moment que les surveillants vous aimaient bien, mais s'ils ne vous aimaient pas vous pouviez attendre des milliers d'heures". Le juge n'accorde le droit de visite qu'à deux collègues de Le Ribault, et refuse cette autorisation à son amie.

L'imagination scientifique de le Ribault est très féconde. En prison, il ne tient pas seulement un journal des évènements du quotidien et de ses réflexions, mais réalise de nombreux dessins détaillés de son environnement. Une fois ce travail achevé, il entreprend de recopier méticuleusement les graffiti laissés sur les murs par les autres prisonniers. "Certains des dessins étaient très beaux, très intéressants, et certains poèmes remplis de sentiment".

Exil outre-Manche

Lors de sa seconde et dernière audition par le juge, Le Ribault découvre que de nouvelles plaintes se sont accumulées dans son dossier. Les chefs d'inculpation sont passés de deux à neuf, incluant la vente de substances toxiques, l'expérimentation illégale en biologie et la publication de publicités pharmaceutiques illégales dans la presse. Le Ribault n'a commis aucune de ces infractions.

A propos de l'accusation selon laquelle il n'est pas médecin, Le Ribault ne peut que répliquer que son diplôme de docteur ès Sciences est le plus haut diplôme universitaire français. Il fait également remarquer que dans la France moderne, tout biologiste ou naturaliste souhaitant suivre l'exemple de Pasteur, qui n'était lui-même pas médecin, aurait de sérieuses chances de se retrouver jeté en prison.

Suite à l'arrestation de Le Ribault, les autorités médicales sont contraintes d'effectuer des tests sur le G5, dont l'un, très favorable, est la confirmation officielle qu'il n'est pas toxique.

Désespérant de réussir à sortir Le Ribault de son marécage cauchemardesque, son avocat fait une demande de libération auprès de la Chambre d'accusation. "Le président a réservé son verdict pendant deux jours après ma déposition, ce qui est très inhabituel, mais m'a valu trois jours de prison de plus". Le Ribault est enfin libéré, mais la Cour lui impose un strict contrôle judiciaire, confisque son passeport, et il est contraint d'aller pointer à la gendarmerie deux fois par semaine.

Le Ribault est d'abord recueilli par une amie, mais deux mois plus tard, un ami policier lui téléphone pour l'informer que ses collègues sont en route pour l'arrêter une nouvelle fois. Cinq minutes plus tard, caché dans le jardin, Le Ribault voit six policiers investir la maison de son amie.

Il s'en va pour se réfugier chez une autre personne, mais remarque le lendemain des voitures de police qui surveillent l'entrée de la maison. Il décide alors de s'enfuir en Belgique. "Il m'a fallu un mois pour arriver près de la frontière belge, où j'ai été caché dans une gendarmerie par un ami officier. Puis des policiers m'ont fait franchir la frontière en utilisant leurs cartes professionnelles. De là, je me suis rendu chez des amis belges, chez lesquels je suis resté caché quatre mois dans une maison isolée en plein milieu de la forêt des Ardennes".

De Belgique, Le Ribault part ensuite en Grande-Bretagne et rejoint finalement l'île de Jersey, où il séjourne depuis maintenant onze mois. Il est très conscient de sa situation d'homme désormais sans domicile ni identité officielle. Même s'il n'en parle jamais, il doit souvent comparer sa situation actuelle à celle de sa brillante carrière antérieure. "Mes amis m'ont aidé parce que je n'avais absolument plus rien. Je n'ai ni argent ni proches. Je suis dans l'illégalité, un apatride".

A Jersey, Loïc Le Ribault est devenu une attraction médicale ; il a utilisé son produit, désormais baptisé OS5, pour traiter des centaines de patients et même si, pour diverses raisons, certains l'ont déclaré inefficace, ses

patients se sont avérés satisfaits dans leur grande majorité. La plupart de ceux qui ont été traités connaissent les plus gros problèmes de Le Ribault, et quelques-uns, contaminés par la peur que peut susciter une telle affaire, ne souhaitent pas être interviewés. Beaucoup d'autres, toutefois, le supportent ouvertement dans ses efforts pour rendre accessible l'OS5 au plus grand nombre.

Premières guérisons à Jersey

Maria de Jesus est une vigoureuse et exubérante jeune femme de Madère, âgée de 33 ans, qui vit à Jersey depuis 22 ans. Au début de cette année, en s'entraînant pour la course de 150 miles dans le désert du Sahara (le Marathon des Sables), elle se brise presque la cheville en trébuchant dans un trou.

A peine cinq semaines avant le départ du Marathon, les médecins de l'hôpital lui donnent des béquilles et lui disent qu'elle ne pourra en aucun cas être remise à temps pour la course. Elle-même s'en persuade de plus en plus, lorsque qu'après une semaine et demi de soins intensifs de kinésithérapie, elle n'enregistre aucun progrès.

Un ami lui suggère alors de prendre un rendez-vous avec Le Ribault. “Mon ami lui a téléphoné à 8 heures du soir, et il lui a dit de venir. Je lui ai parlé de ma cheville, il l'a étudiée et m'a déclaré que je serai en mesure de faire le Marathon. J'étais très sceptique et je ne l'ai pas cru. Il m'a ordonné de boire une cuillère à soupe de produit tout en appliquant un cataplasme sur ma cheville. J'étais un peu inquiète, mais prête à tout pour être en mesure de courir”.

Maria affirme que quelques jours après avoir commencé à utiliser l'OS5, elle s'est senti plus énergique, et à commencer à faire du jogging. Une semaine après le début du traitement, sa cheville était entièrement guérie. Trois semaines plus tard, Maria partait pour le Maroc, où elle pouvait effectuer l'épuisante course de 150 miles à travers le désert.

Maria a conseillé à nombre de ses amis d'utiliser l'OS5 et de rencontrer Le Ribault, et déclare que jamais l'un d'entre eux ne s'en est plaint. “Il s'agit d'un traitement sans aucun effet secondaire et il devrait être librement accessible au public. J'espère que Monsieur Le Ribault pourra ouvrir sa clinique dans l'île”.

Frank Amy est un travailleur dur, intelligent et sceptique, qui souffrait de la colonne vertébrale depuis dix-huit ans. A l'origine, c'est Le Ribault qui contacte Amy pour lui demander de l'aider à diffuser l'OS5 dans l'île. Après son premier entretien avec le Ribault, Amy lit le dossier de témoignages, et n'en croit pas un mot.

Contraint d'absorber depuis dix-huit ans de puissants anti-douleur, Amy ne dormait que deux à cinq heures la nuit à cause de la souffrance, mais ce qui l'agaçait le plus était l'incapacité dans laquelle il se trouvait désormais de plier suffisamment le dos pour lacer ses chaussures. Après son premier entretien avec le Ribault en novembre 1997, Amy décide de commencer à se traiter lui-même à l'OS5.

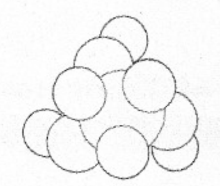
Considérant qu'il était important “de faire le traitement de façon équitable”, Amy arrêta d'utiliser ses coûteux médicaments anti-douleur. Dans les deux semaines suivant le début du traitement, Amy se sent mieux, et peut parfois dormir jusqu'à huit heures par nuit. Un mois plus tard, il pouvait plier le dos pour lacer ses chaussures. Amy utilisa l'OS5 durant dix semaines et maintenant, sept mois après la fin du traitement, il déclare qu'il se sent toujours en pleine forme. A l'exception de la persistance du problème relatif à de l'ostéoporose au niveau de la colonne vertébrale et des élancements occasionnels qu'il impute au coincement d'un nerf, il se considère comme guéri.

Depuis son expérience avec l'OS5, Frank Amy est devenu le distributeur du produit à Jersey. En tant qu'un des douze Connétables, chefs élus de la police de l'île, Amy est responsable de toutes les autorisations et siège également au Parlement. Compte tenu de ces charges, il se sent une certaine responsabilité à l'égard de Le Ribault et de sa thérapie, et considère également qu'il est important de trouver un statut légal approprié à Loïc pour qu'il puisse travailler dans une clinique spécialement conçue pour lui. Amy suggère qu'en tant que Connétable il doit “aider les gens autant que possible”. Il considère qu'une aide devrait être apportée à Le Ribault, parce que c'est aussi un homme d'affaires, ainsi qu'à ses paroissiens qui pourraient profiter de ses soins. En tant que membre du Parlement, Amy est également attentif aux dépenses médicales de l'île et pense que l'OS5 pourrait à l'évidence permettre des économies s'il était utilisé de façon plus importante.

Paul Leverdier est un technicien de 40 ans travaillant à la piscine de l'Hôpital Général de Jersey. Un athlète de triathlon avare de paroles qui soigne ses patients dans l'eau. Au début de cette année, il souffrait d'une tendinite chronique du talon d'Achille, douleur durable et handicapante causée par le surentraînement.

La tendinite de Laverdier durait depuis six mois et affectait considérablement tout ce qui concernait la partie course et cyclisme de ses épreuves de triathlon. Un collègue kinésithérapeute de l'hôpital avait essayé de soigner la tendinite à l'aide d'ultrasons et de frictions (massages du tendon). Au bout de six mois, Leverdier commence à envisager à contrecœur de devoir prendre un long repos.

En février, après avoir rencontré le Ribault, Leverdier applique un tissu imbibé d'OS5 à l'arrière du tendon et laissa celui-ci toute la nuit. Auparavant, quand il commençait à courir et à prendre de la vitesse, la douleur



était telle qu'il boitait. Le matin suivant la première application, la douleur a disparu et le tendon débarrassé des épaisses sérosités qui l'encombraient auparavant. Il continue le traitement pendant deux nuits, soignant cette fois les deux tendons. Maintenant, cinq mois après le traitement, Leverdier semble être complètement guéri de sa tendinite et effectue au triathlon un temps dont il aurait été fier cinq ans plus tôt.

Laverdier n'a pas encore parlé à ses collègues de travail de son automédication, car il serait, dit-il, embarrassé par leur scepticisme.

Un thriller contemporain

Par certains côtés, l'histoire du docteur Le Ribault ressemble un peu à un film de Walt Disney dans lequel on verrait le savant fou, après quelques tours de passe-passe, découvrir la "panacée universelle", puis être poursuivi, sa bouteille de potion magique à la main, par des hommes coiffés de chapeaux noirs. Mais d'un autre point de vue, son aventure éclaire les ténèbres du complot de l'ombre ; c'est la synthèse de drames classiques contemporains, dans lesquels le scientifique publiquement désigné se retrouve, comme le personnage d'Ibsen dans *Un Ennemi du Peuple*, rejeté par la communauté orthodoxe, traité d'imposteur et de charlatan, lapidé par le peuple et pourchassé par les foudres du profit et du pouvoir.

Quelle que soit la façon dont on interprète ce récit, il faut reconnaître qu'il s'agit d'une histoire apocryphe qui arrive chaque jour. Le scientifique, le chercheur ou le médecin obligé de travailler en dehors de l'orthodoxie et sujet à des pressions puissantes, au ridicule, au sabotage ou à la criminalisation, est en train de devenir un personnage incroyablement banal non seulement dans les romans, mais dans la vie réelle.

Indépendamment des détails ethniques ou nationaux, ces aventures de scientifiques dissidents, quelque soit le sujet sur lequel ils travaillent (BSE, vitamine B6, OS5, fusion froide, homéopathie, etc.) sont très semblables. Ce sont des histoires euro-américaines de l'ère post-moderne. L'affaire Le Ribault, celle d'un scientifique réputé réfugié dans une île indépendante, exilé d'un pays européen apparemment démocratique et possédant un produit thérapeutique légalement produit et distribué dans le monde, est l'illustration de la nature internationale du problème.

Il serait théoriquement intéressant de décrire un continuum temporel et social des scientifiques dissidents, commençant avec la résurgence de la science officielle en tant qu'idéologie puissante au cours de la période post-industrielle. En fait, la lutte entre la science et l'idéologie au pouvoir, et, au sein de la science elle-même, entre groupes dominants et dissidents, n'a guère changé qualitativement depuis le temps où Galilée était torturé par l'église catholique pour avoir osé prétendre que la Terre tournait autour du Soleil.

Il est possible que voici un siècle, ou même cinquante ans plus tôt, le travail de Le Ribault, entrepris uniquement dans l'intérêt pur et désintéressé envers la science et la santé, ait été aidé par l'Etat ou par des philanthropes, et les résultats de ses recherches offerts à la population par une quelconque organisation commerciale. Dans l'Europe post-industrielle, et tout particulièrement en France, "le peuple" n'a plus droit à la parole aux réunions décisionnelles. Aujourd'hui, la remarquable découverte de Loïc Le Ribault et de Norbert Duffaut, qui est incontestablement d'intérêt public, est jetée en pâture aux loups de la finance et des droits acquis.

A une époque où le marché, particulièrement dans le domaine des médicaments, est dominé par des sociétés multinationales et manipulé par d'énormes groupes commerciaux, le chemin de Le Ribault est de plus en plus emprunté. Les centres métropolitains de la science orthodoxe industrielle sont désormais cernés par les dissidents, "voyageurs" intellectuels bannis comme les religieux hérétiques qui erraient dans l'Europe médiévale.

Les centres métropolitains de la science orthodoxe industrielle sont désormais cernés par les dissidents, "voyageurs" intellectuels bannis comme les religieux hérétiques qui erraient dans l'Europe médiévale.

Au cours de l'ère post-moderne, les droits commerciaux acquis régissent à la fois la science et la médecine et plus que jamais les institutions dirigeantes des professions médicales et scientifiques sont entre les mains de l'industrie. Cette mêlée générale entre la science, le dogmatisme professionnel et les intérêts acquis fut étalée de façon spectaculaire pendant les années qui suivirent la "découverte" de Robert Gallo selon laquelle la cause probable du SIDA était le virus HIV.

1985, l'année des dissidents scientifiques

Pour ceux qui s'intéressent aux dissidents scientifiques, l'année 1985 est caractéristique en ce que les travaux scientifiques commencèrent à être examinés au cours de conférences de presse plutôt que par des spécialistes. En France, dans les années où la Wellcome Foundation protégeait son monopole d'exploitation de l'AZT, de

nombreux chercheurs médicaux se trouvèrent confrontés au risque d'inculpation pour avoir entrepris leurs propres investigations sur le SIDA. Tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, les scientifiques refusant d'accepter le modèle viral des maladies liées au SIDA furent bloqués et leurs crédits supprimés.

Quand Le Ribault et le professeur Duffaut demandent que le G5 soit testé sur le SIDA, en 1987, la Wellcome Foundation a, à peine quelques semaines plus tôt, obtenu le monopole de commercialisation de l'AZT. La licence d'exploitation initiale en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui avait été accordée seulement six mois après que les tests de Phase II aient échoué, fut suivie d'une campagne mondiale de millions de dollars pour implorer les gouvernements d'acheter le produit. En 1989, par exemple, le gouvernement du Brésil paya 130 millions de dollars pour acheter l'AZT. La France fit de même quelques semaines après l'attribution de la licence.

Rien qu'en regardant la quantité d'argent injectée par Wellcome dans les organisations professionnelles, les publicités et les recherches entreprises sur l'AZT, il est clair, que lorsqu'un pays achetait l'AZT, il était entendu que dans celui-ci toutes les autres recherches relatives au SIDA s'arrêtaient. Aux Etats-Unis et dans divers pays d'Europe, les études non-pharmaceutiques et particulièrement non anti-virales concernant le SIDA furent découragées.

Les autres affections dans le traitement desquelles l'OS5 a prouvé son efficacité sont les maladies inflammatoires telles que l'arthrite et les entorses. Toutes sont des sources de gros profits pour l'industrie pharmaceutique.

Si l'affaire Le Ribault est une affaire qui doit impérativement être réglée, les Français comme les Américains ont prouvé qu'ils avaient une façon très efficace de résoudre leurs problèmes avec les scientifiques dissidents. Tandis que les britanniques apparaissent théoriquement dogmatiques et transparents, mais truquent en réalité les décisions, les Français traînent leurs scientifiques récalcitrants en justice ou les jettent en prison tout en réduisant la presse au silence.

A cause du pouvoir des institutions actuelles, de moins en moins de gens dans le monde sont prêts à soutenir les Le Ribault dénigrés et criminalisés par le système.

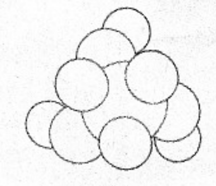
Des Le Ribault partout dans le monde

En Italie, les patients et les cancérologues ont été publiquement divisés à cause d'une vitamine non orthodoxe et du traitement hormonal mis au point par le professeur Luigi Di Bella. Mais là, comme c'est souvent le cas en Italie, la population descend dans la rue pour s'exprimer, transformant le choix médical en question politique de fond, lié tant au concept de la démocratie qu'à celui de la science.

Aux Etats-Unis et au Canada, d'innombrables médecins et chercheurs travaillant en particulier à la recherche de nouveaux traitements contre le cancer ont été obligés de s'expatrier au Mexique ou dans des îles telles que les Bahamas. Au début des années 90, de nombreux herboristes furent emprisonnés pour avoir enfreint les lois régissant la prescription des plantes. Au cours des années 80 et 90, beaucoup de praticiens ont été traduits devant les conseils de discipline professionnels pour avoir pratiqué les médecines complémentaires ou alternatives. En 1995, des agents armés de la FDA cherchant des complexes de vitamine B investirent le laboratoire et les bureaux de l'un des leaders américains de la nutrition, le docteur Jonathan Wright. Les employés de la clinique durent mettre les mains en l'air et se ranger contre le mur, tandis que les agents pointaient des révolvers sur eux. Quatorze heures furent nécessaires aux agents, aidés par la police, pour vider la clinique de tout l'équipement et des stocks de vitamines et de suppléments alimentaires.

En 1989, Gaston Naessens, un Canadien français pionnier de la microscopie, fut traduit en justice au Québec. Après quarante ans de recherches, Naessens avait conclu qu'il était possible de diagnostiquer le cancer par l'observation du mode de vie de certains micro-organismes du sang. Le gouvernement canadien et les autorités médicales inculpèrent Naessens d'homicide involontaire et d'exercice illégal de la médecine. Plus récemment, une autre Québécoise, le Dr Guylaine Lanctôt, démissionna du Collège Royal des Médecins Canadiens plutôt que d'être traduite en conseil de discipline à cause de sa position sur la vaccination et de ce qu'elle a appelé La Mafia médicale dans son ouvrage qui porte d'ailleurs ce titre.

En Grande-Bretagne, en 1990, des personnalités influentes à la solde du monde de la médecine orthodoxe et de la science médicale essayèrent de faire fermer le Bristol Cancer Help Centre. Ils publièrent dans le monde entier des articles avec des résultats trafiqués proclamant que quiconque se faisait traiter par le Centre avait trois fois plus de chances de mourir du cancer que les patients utilisant la médecine orthodoxe. En 1997, les intérêts acquis et l'industrie pharmaceutique s'arrangèrent pour persuader le nouveau gouvernement travailliste que la



vente de vitamine B6, particulièrement utile en cas de stress et de problèmes hormonaux chez la femme, devait être réduite.

Aux Français de se battre, maintenant !

A cause du pouvoir des institutions actuelles, de moins en moins de gens dans le monde sont prêts à soutenir les Le Ribault dénigrés et criminalisés par le système. Cette absence de soutien populaire envers ceux qui se battent pour l'intérêt de tous est un triste constat pour la démocratie européenne. Bien que les dissidents élèvent toujours la voix pour le bien public, le désert dans lequel cette voix résonne désormais a radicalement changé au cours de l'ère post-industrielle. Les dissidents ne sont plus des personnages populaires. Le Ribault a des mots très durs pour la population française, dont il pense qu'elle connaissait ses problèmes, mais n'a rien fait pour l'aider. "J'ai soigné peut-être 20 000 patients et de nombreux médecins utilisent désormais le G5. Beaucoup d'entre eux en France savaient que j'étais emprisonné, mais je n'ai reçu que trente lettres de soutien en prison. Même dans un domaine aussi important que celui de LEUR santé, les Français restent donc fidèles à eux-mêmes : il suffit de se souvenir que pendant la seconde guerre mondiale, la plupart se taisaient comme des moutons promis à l'abattoir, que nombreux (dont la totalité des responsables de l'administration) étaient ceux collaborant avec l'ennemi et que seule une poignée osa résister à l'occupant... J'ai tout perdu pour aider les gens, maintenant les patients n'ont qu'à se battre à leur tour s'ils veulent que je les soigne. Ils doivent demander le droit d'utiliser les produits thérapeutiques qu'ils souhaitent".

"Un point capital semble avoir été oublié dans toute cette affaire : ce ne sont pas les autorités médicales qui doivent décider du sort des malades, ce sont les malades seuls !"

Le droit au libre choix thérapeutique

Le Ribault pense que ce "droit au libre choix thérapeutique" des malades est l'aspect le plus important de son combat contre l'Etat français. Avec cette position, il est proche de celle de l'American Right qui demande que soit mis fin à la toute-puissance du gouvernement en matière de réglementations et aux cartels professionnels corporatistes. "Un point capital, déclare le Ribault, semble avoir été oublié dans toute cette affaire : ce ne sont pas les autorités médicales qui doivent décider du sort des malades, ce sont les malades, et les malades seuls !"

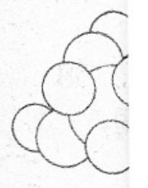
Jusqu'ici, Le Ribault a surmonté ses épreuves, avec un sens de l'humour remarquablement intact et des facultés mentales et morales bien équilibrées. Actuellement, il met la dernière touche à un livre de 400 pages intitulé *Lettre à mon juge*. Celui-ci n'a aucune ressemblance avec L'Histoire d'un grain de sable, son ouvrage majeur de jeune chercheur. Le nouveau livre est un véritable gant jeté aux pieds des institutions françaises, criblé des noms, des adresses et des numéros de téléphone de ceux qui, appartenant tant au monde judiciaire que policier, ont provoqué sa chute. Il se lit comme un manuel pour la guérilla intellectuelle. Bien entendu, ce livre ne sera publié par aucune des grandes maisons d'édition européennes, mais envoyé seulement sous forme d'édition spéciale à 500 journalistes des médias français. Bien que Le Ribault ne nourrisse que peu d'espoir (et n'en a de toute façon aucun désir) en une résurrection politique et sociale en France, il persiste à vouloir obliger les institutions françaises, et en particulier la police et la justice, à faire face à leurs crimes.

Si sa *Lettre à mon juge* ne réussit pas à faire bouger la République française, Le Ribault espère que son affaire, portée d'ici quelques mois devant la Cour européenne des Droits de l'Homme et comportant 37 charges contre les autorités françaises constituera au moins une dénonciation publique de ceux qui ont essayé de l'anéantir. Son combat a transformé Le Ribault en révolté politique, dit-il ironiquement, si bien que quoiqu'il n'ait jamais été concerné par la politique française, son prochain livre pourrait bien être consacré à un programme de révolution.

"Je hais la France"

Au niveau personnel, Le Ribault s'inquiète d'une éventuelle arrestation à Jersey. En dépit du fait que les autorités locales se soient montrées compréhensives et que la population le soutienne, et quoiqu'il envisage toujours de créer une clinique à Jersey, il sent aussi l'appel d'Antigua, son île d'adoption. Il espère récupérer de France ses biens, ses livres et ses documents, puis commencer une nouvelle vie entièrement consacrée à poursuivre ses recherches sur sa molécule et à pêcher dans la mer claire et chaude qui entoure l'île.

Son principal regret, dit-il laconiquement, "n'est pas mon aventure en soi, mais le fait qu'une telle affaire ait pu se produire dans la France moderne". Quand on lui demande si il est triste de ne pas pouvoir retourner en France,



Le Ribault est catégorique : "Jamais, dit-il lentement, je ne remettrai mes pieds sur le sol de France... Jamais ! " "Peut-être reviendrai-je un court moment pour me recueillir sur la tombe de mes parents, ajoute-t-il, mais je repartirai aussitôt. Je ne me considère désormais plus comme Français, mais comme Breton." Il a peine à contenir sa colère : "La police m'a informé que si je retournais en France, je ne serais pas arrêté mais assassiné." Et il conclut doucement : "Je hais la France".

Le Ribault pense qu'il a réalisé désormais tout ce qui lui était humainement possible avec l'OS5. "J'ai des distributeurs dans de nombreux pays et une centaine de médecins et de praticiens utilisent l'OS5. A l'initiative d'un médecin, des praticiens ont créé une association pour collecter, traiter par informatique et diffuser toutes les informations scientifiques et les résultats obtenus par l'utilisation thérapeutique du silicium organique. Quiconque désormais, dans le monde entier, peut obtenir toutes les informations souhaitées et commander de l'OS5 (ou du G5) par l'intermédiaire d'Internet. Mon travail est maintenant d'améliorer la molécule, et c'est aux médecins de soigner les gens. L'OS5 est fabriqué de façon légale en France, c'est un produit non toxique produit selon les plus hauts critères de qualité". Son plus grand souhait aurait été que le gouvernement ait accepté la molécule qu'il lui offrait, se soit chargé de la production, ait gagné de l'argent avec elle et l'ait diffusé dans le monde entier en tant que médicament agréé internationalement. "Mais, dit-il, ce ne sont pas les politiques qui gouvernent le pays, mais les multinationales et les groupes financiers, mon aventure en est la preuve".

Derniers rebondissements

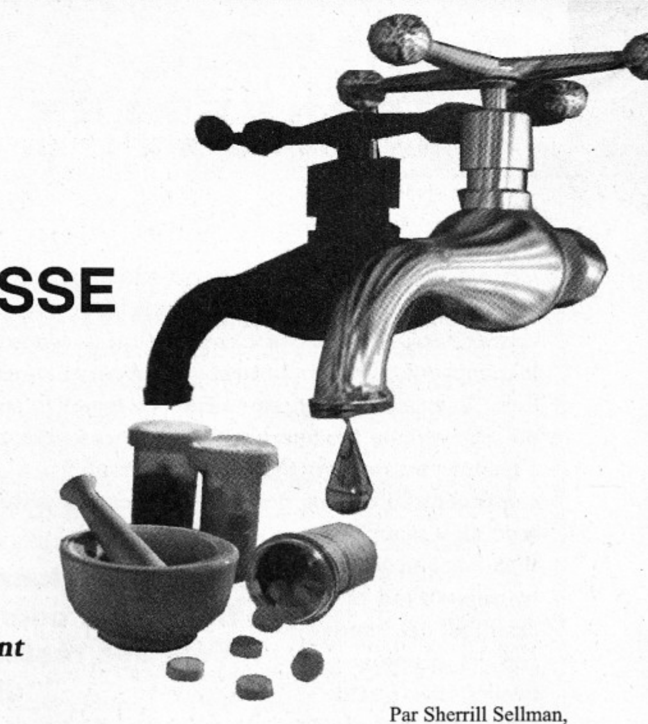
Après huit années d'exil, Le Ribault s'apprête à témoigner par vidéoconférence en sa qualité d'expert auprès du tribunal de Reims lors du procès de l'adjudant Chanal prévu pour octobre 2003. Le procès n'aura pas lieu, Chanal se "suicidant" en prison malgré les mesures de surveillance rapprochée dont il fait l'objet. Mais un mandat d'arrêt international avait déjà été lancé contre Le Ribault en août 2003 et la date de son procès à Bordeaux fixée à février 2004. En novembre 2003, séjournant ouvertement en Suisse où il prépare l'installation d'un nouveau laboratoire de recherche, il est appréhendé par une police suisse qui s'étonne qu'un mandat international concerne les simples délits d'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie. Mais en raisons des allégations d'escroquerie "non confirmées" mais transmises par le ministère de l'Intérieur français, il est emprisonné et mis à l'isolement.

Extradé et remis à la police française début février, il se retrouve traité comme un terroriste, laissé sans nourriture durant dix heures avant d'être incarcéré à nouveau.

Blanchi des accusations de tromperie et de vente d'un produit toxique, Le Ribault écope d'une peine de 1 an de prison dont la moitié avec sursis et 8000 € d'amende pour exercice illégal de la médecine et de la pharmacie, et est libéré le 24 février 2004, sous l'ovation de 600 prisonniers. Il vit aujourd'hui en Suisse, ou il attend une homologation du G5 comme médicament. Dans son édition de mai-juin dernier, *Nexus* annonçait la sortie de son dernier livre *Qui a peur de Loïc Le Ribault* accompagné du documentaire vidéo "Mandat d'arrêt contre un chercheur" dont la parution est prévue dans les jours à venir.

Eau potable

UNE MÉDICATION DE MASSE À NOTRE INSU



Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il advient des centaines de millions de doses de médicaments avalées chaque jour dans le monde entier ? De ces tonnes d'antibiotiques, d'anti-inflammatoires, d'hormones, mais aussi de toutes ces crèmes, parfums et autres shampoings utilisés quotidiennement ? Ils empoisonnent l'eau de la Terre, celle que nous buvons, avec des conséquences sanitaires que l'on commence à évaluer.

Par Sherrill Sellman,
naturopathe diplômée

Jusqu'à 90 % de tout médicament absorbé quitte intact l'organisme, ou bien se décompose en une métabolite active, avant de descendre dans les toilettes et dans le réseau d'égouts, pour finir dans les réserves en eau. Mais ce processus a une suite : ce pot-pourri chimique nous revient plus tard chaque fois que nous ouvrons le robinet de la cuisine.

Outre les produits pharmaceutiques, une autre catégorie de molécules industrielles s'immisce dans les réserves en eau. Plus de 10 500 ingrédients chimiques sont utilisés pour fabriquer ce que l'on regroupe sous le nom de produits de soins personnels. Hydratants, nettoyants, bains moussants, shampoings, parfums, déodorants, bains de bouche, écrans solaires, etc. : nous n'imaginons pas pouvoir nous en passer Il est désormais prouvé que bon nombre de ces produits de l'industrie chimique perturbent nos systèmes endocrinien, neurologique, respiratoire et immunitaire.

Aujourd'hui, on désigne officiellement par PPSP les produits polluants pharmaceutiques et de soins personnels consommés à des fins thérapeutiques, hygiéniques ou cosmétiques. Les PPSP comprennent une gamme large et variée de plusieurs milliers de substances, parmi lesquelles les médicaments vendus avec ou sans ordonnance, les parfums, les cosmétiques, les écrans solaires, les agents diagnostiques, les alicaments, les produits biopharmaceutiques et d'autres encore. Jusqu'à ces derniers temps, on a peu réfléchi – sinon pas du tout - aux conséquences engendrées par les quantités colossales de produits chimiques qui se déversent dans les éviers, canalisations et toilettes sous forme d'eaux fécales ou d'évacuation.

Les PPSP, un problème mondial

Selon le Dr Christian G. Daughton, scientifique du ministère américain de l'Environnement et chercheur de premier plan dans le domainedes PPSP, "la quantité de produits pharmaceutiques et cosmétiques pénétrant annuellement dans l'environnement équivaut à la quantité de pesticides utilisés chaque année[1]".

Nombre de éléments chimiques contiennent des composés et des substances biologiquement actifs et persistants même après leur rejet dans le réseau d'assainissement. Les hôpitaux, les cabinets médicaux, les cliniques vétérinaires, les exploitations agricoles et même le foyer moyen contribuent à l'excédent de PPSP. Parmi les autres sources, citons les médicaments inutilisés et jetés communément dans les toilettes, les fuites de fosses septiques défectueuses et les rejets des usines de traitement des eaux usées. Cela pousse à prendre conscience que nos habitudes d'hygiène personnelle ainsi que notre dépendance à l'égard des produits pharmaceutiques peuvent, à notre insu, contribuer à un problème de PPSP mondial.

On peut raisonnablement présumer que cette présence dans les réserves d'eau n'est pas un phénomène nouveau : il est simplement resté méconnu pendant des décennies. Les connaissances actuelles sur les PPSP sont dues aux remarquables avancées scientifiques qui ont permis de détecter, dans l'eau, des composés à des concentrations infinitésimales. Ces progrès ont fini par encourager les esprits curieux à mesurer la présence et la persistance de PPSP dans l'eau, à s'interroger sur leurs effets sur les organismes aquatiques et, plus important encore, leurs éventuels effets sur la santé humaine. Le fait est que personne ne sait vraiment comment ces mélanges chimiques altèrent notre santé. Mais les indices ne manquent pas. Bon nombre de produits chimiques sont conçus pour affecter profondément la physiologie humaine. Le Dr Daughton prévient qu'il ne serait pas surprenant qu'ils affectent également les poissons, les oiseaux, les grenouilles et les insectes.



Cependant, contrairement aux pesticides, ces médicaments – ainsi que shampoings, écrans solaires et produits cosmétiques – ne subissent pas d'examens concernant leur impact sur l'environnement avant d'être commercialisés. "C'est surprenant, commente Daughton, d'autant plus que certains produits pharmaceutiques sont destinés à moduler les systèmes endocrinien et immunitaire". Par conséquent, ils ont "un potentiel manifeste de perturbateurs de la santé[2]".

Bien que l'on admette aujourd'hui que des PPSP ont imprégné les écosystèmes fragiles, très peu de recherches ont été réalisées sur leurs effets potentiels. Aucune usine municipale de traitement des eaux usées n'est conçue pour les éliminer. Les risques que cela comporte pour les organismes aquatiques (par une exposition continuelle tout au long de leur vie) et pour l'homme (par une absorption sur une longue durée de minuscules quantités dans l'eau potable et l'eau du bain) sont fondamentalement inconnus.

Des échantillons prélevés dans quarante fleuves et cours d'eau allemands ont révélé des résidus de trente et un PPSP différents.

Jusqu'à ce jour, on s'est surtout préoccupé de l'antibiorésistance des pathogènes et du dérèglement des systèmes endocriniens par les stéroïdes sexuels naturels et synthétiques, cependant les conséquences de nombreux autres PPSP restent inconnues.

Les membres officiels du gouvernement ainsi que les représentants des services des eaux sont mal à l'aise dès qu'il s'agit de parler de ces dangers. Il s'agit d'un problème environnemental émergeant outre-atlantique. Peu d'efforts sont faits pour limiter la quantité de médicaments entrant dans les réserves en eau ; les scientifiques sont déroutés tout à la fois par l'étendue de la question, par le manque de systèmes efficaces de purification et d'analyse de l'eau, et par la pauvreté des recherches.

En Europe, la réaction a été très différente. Dans les années 80, la question des PPSP est apparue comme un domaine d'étude sérieux. Une enquête réalisée en Allemagne, au premier rang de ces recherches, a révélé des PPSP dans les effluents d'eaux usées traités et non traités, dans les eaux de surface, les eaux souterraines et l'eau potable. Les plus fréquents étaient les anti-inflammatoires et les anti-douleurs, les hypocholestérolémiants, les anticonvulsifs et les hormones provenant de contraceptifs oraux. Des échantillons prélevés dans quarante fleuves et cours d'eau allemands ont révélé des résidus de trente et un PPSP différents[3].

Une étude menée par Thomas Heberer et Hans-Jurgen Stan de l'université technologique de Berlin a décelé des quantités significatives d'antibiotiques, d'ibuprofène, d'hypocholestérolémiants, d'hormones (œstrogènes) et d'agents chimiothérapiques dans les réserves d'eau de Berlin, tandis que le chercheur suisse Hans-Rudolf Buser de la Station de Recherche Fédérale Suisse de Wädenswil a décelé des hypocholestérolémiants dans les lacs du pays. Des scientifiques britanniques ont estimé qu'une petite rivière du nord-est de Londres charriait à elle seule plus d'une tonne de dérivés d'aspirine et de morphine chaque année[4].

Selon Bent Halling-Sorensen, professeur de chimie analytique à l'École royale danoise des produits pharmaceutiques : "30 à 90 % de chaque dose de la plupart des antibiotiques humains et animaux administrés, sont rejetés par l'urine." Le problème est particulièrement préoccupant pour l'industrie de la pisciculture, car 70 à 80 % des médicaments administrés finissent dans l'environnement où elle s'exerce[5].

Le problème des PPSP s'est trouvé au centre de l'attention aux États-Unis en 2002, lorsque les résultats du prélèvement d'échantillons réalisé par l'US Geological Survey's (USGS) sur cent trente-neuf cours d'eau ont révélé des quantités décelables, bien que minuscules, des PPSP ciblés par les chercheurs. Les plus fréquents étaient les stéroïdes et les médicaments vendus sans ordonnance. Il s'y trouvait aussi des antibiotiques, des médicaments vendus sur ordonnance, des détergents, des ignifuges, des pesticides, ainsi que des hormones naturelles et synthétiques[6].

Des espèces déjà féminisées

Des millions de femmes dans le monde prennent des œstrogènes synthétiques en guise de contraceptif oral ou d'hormonothérapie substitutive. On prescrit aussi des œstrogènes aux hommes pour traiter le cancer de la prostate. Les œstrogènes, naturels ou synthétiques, entrent en grandes quantités dans les usines de traitement des eaux usées – de même que les modulateurs endocriniens issus de la dégradation des agents de surface et des plastifiants. Les hormones stéroïdes peuvent-elles perturber les récepteurs hormonaux vulnérables des créatures vivantes ? Le jury délibère... Et la réponse est : "Oui."

Les résultats d'une étude canadienne ont fourni des preuves concrètes des implications d'une exposition à ces produits chimiques. Pendant trois ans, des scientifiques canadiens ont ajouté des pilules contraceptives dans un lac sain d'un coin reculé de l'Ontario, choisi pour mesurer cet impact. Résultat : tous les poissons mâles du lac – depuis les minuscules têtards jusqu'aux grosses truites – ont été "féminisés." Autrement dit, des ovules se sont anormalement développés dans leur corps[7], un signe indéniable de perturbation hormonale. Des poissons mâles

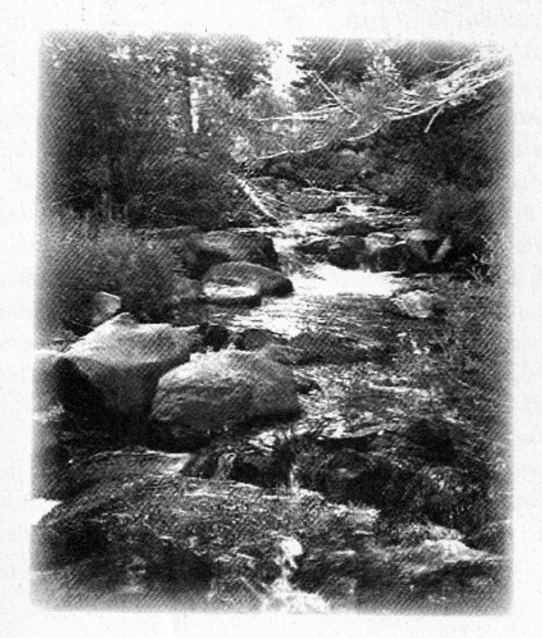


féminisés ont, depuis, été découverts dans des fleuves et des cours d'eau du monde entier. Chez les loutres de rivière, les grenouilles et autres populations aquatiques, l'effet est le même : la présence d'hormones femelles féminise considérablement les specimens mâles.
Dans l'état américain de Washington, par exemple, les scientifiques ont découvert que les œstrogènes synthétiques réduisent énormément la fertilité des truites arc-en-ciel mâles. L'industrie du bétail constitue une autre source de contamination hormonale. Les 30 millions de bêtes des parcs d'engraissement américains libèrent des hormones dans des cours d'eau et des nappes phréatiques. L'effluent perturbateur endocrinien a provoqué des "altérations significatives dans la biologie reproductive" des poissons en aval immédiat d'un grand parc d'engraissement du Nebraska. Les poissons mâles présentaient un tiers de testostérone de moins et pesaient deux fois moins que les poissons en amont non exposés. Les poissons femelles affichaient environ 2 % d'œstrogènes de moins et 4 % de testostérone de plus que les femelles de la partie préservée du cours d'eau. En outre, des tests de laboratoire ont confirmé que l'effluent du parc d'engraissement contenait un mélange complexe et puissant d'androgènes (hormones sexuelles mâles) et d'œstrogènes (hormones femelles)[8].

La quantité moyenne de sperme chez les hommes a baissé de plus de moitié au cours des cinquante dernières années.

Quand un œstrogène rencontre un composé actif...

Theo Colborn, grand scientifique du Fonds Mondial pour la Nature (FMN) et co-auteur de *Our Stolen Future*, s'inquiète fort de voir les œstrogènes synthétiques se mélanger aux produits chimiques déjà présents dans les cours d'eau. "On peut comparer cela aux effets secondaires d'un médicament vendu sur ordonnance, on ne sait pas comment il va interagir avec les médicaments sans ordonnance que l'on consomme. Le bisphénol A, par exemple, un composant du plastique, entraîne une puberté précoce chez les souris femelles. Il forme une liaison chimique faible avec les récepteurs des œstrogènes corporels. Il peut ensuite brouiller le système de communication naturel d'une cellule et l'amener à se répliquer trop rapidement. Ce qui, à son tour, soulève des inquiétudes concernant le cancer du sein chez les femmes. Que se passe-t-il si ce composé, actif à de faibles taux d'exposition, s'associe dans l'eau aux œstrogènes d'une pilule contraceptive ? À ce stade, la réponse est encore incertaine." Colborn craint que cela "n'ait des effets sur la santé à long terme[9]".



Des preuves de l'impact des modulateurs endocriniens sur l'homme commencent déjà à s'accumuler. Des études ont révélé que l'Anglais moyen ne produit plus qu'un tiers du sperme produit par un hamster. La quantité moyenne de sperme des hommes a baissé de plus de moitié au cours des cinquante dernières années, passant d'environ 160 à 66 millions de millilitres de sperme[10]. L'eau regorgeant d'œstrogènes a-t-elle pu contribuer à réduire sévèrement la production de sperme chez l'homme ? En Europe, des chercheurs ont établi un lien entre le déclin de la production de sperme et les taux d'hormones œstrogènes contenus dans l'environnement[11].
Que dire des effets sur les femmes et les enfants ? Malheureusement, le nombre croissant de cas de cancer du sein et de l'utérus, de puberté précoce et d'hypospadias (anomalie congénitale de l'urètre et du pénis) est révélateur d'une situation des plus préoccupantes. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'une exposition artificielle à de puissants œstrogènes ainsi qu'à des modulateurs endocriniens puisse sérieusement, et irrévocablement, altérer la signalisation hormonale critique chez les adultes ainsi que chez les enfants et les nourrissons les plus vulnérables.

Antibiorésistances inquiétantes

Le déversement d'antibiotiques dans les cours d'eau n'est pas à prendre à la légère. Des scientifiques des Centers for Disease Control ont découvert huit antibiotiques dans le milieu aquatique : le triméthoprime, la sulfadimine, le sulfaméthoxazole, la sulfadiméthoxine, l'érythromy-





cine, la roxithromycine, la lincomycine et l'enrofloxacine[12].

En outre, les agriculteurs américains utilisent 70 % de l'ensemble de la production d'antibiotiques comme traitements prophylactiques et anabolisants pour leurs vaches, porcs et poulets. Une immense quantité de fumier gorgé d'antibiotiques se retrouve dans les cours d'eau et dans les nappes souterraines[13].

La détection d'antibiotiques dans l'eau potable est préoccupante. Elle peut entraîner le développement de souches de bactéries résistantes, contribuant à une antibiorésistance. Certains des antibiotiques détectés étaient des médicaments de classe 1 (le type utilisé quand les autres antibiotiques ont échoué)[14]. Comment se fait-il que certains antibiotiques soient moins efficaces que d'autres ? Il n'y a pas matière à débat ici : c'est à cause de la prescription et de la distribution excessives d'antibiotiques par les médecins et les agriculteurs.

Aujourd'hui, des millions de tonnes de triclosan, un agent antimicrobien à large spectre, sont utilisées par un public devenu bactériophobe[15]. Le triclosan est un dérivé de l'herbicide 2,4-D. C'est l'ingrédient actif que l'on trouve dans des milliers de produits tels que les savons antibactériens, les déodorants, les bains de bouche, les éponges et les produits de nettoyage domestiques. La popularité du triclosan a contribué au problème de l'antibiorésistance.

Comme si l'antibiorésistance due au triclosan ne suffisait pas, les chercheurs de l'université du Minnesota ont découvert que lorsque cet élément est exposé à la lumière du soleil, il se transforme en dioxine, molécule très toxique. Le problème se pose au contact du chlore dans des usines de traitement de l'eau : il se décompose alors en un élément encore plus puissant[16]. Fait particulièrement ironique, il n'a jamais été démontré que le triclosan soit plus efficace que de l'eau et du savon ordinaire[17].

Du Prozac au robinet

On estime à 157 millions le nombre d'ordonnances d'antidépresseurs délivrées en 2002 aux États-Unis[18]. Cela représente une masse énorme de pilules du bonheur. La catégorie la plus populaire est celle des inhibiteurs spécifiques du recaptage de la sérotonine (ISRS), qui inclut le Prozac, le Zoloft, le Luvox et le Seroxat/Paxil.

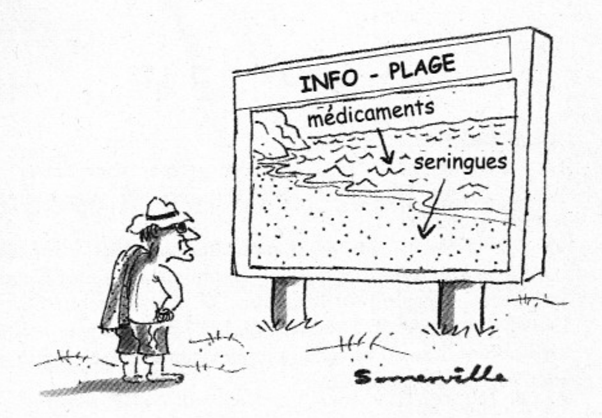
En août 2004, les journaux britanniques annonçaient en gros titres que l'on avait trouvé du Prozac dans l'eau potable au Royaume-Uni. Les écologistes ont dépeint la situation comme "une médication de masse à l'insu d'un public qui ne se doute de rien". Puisque le Royaume-Uni, comme les États-Unis, ne contrôle ni les taux de Prozac ni ceux d'autres PPSP, une grave crise de santé publique se prépare. Au Royaume-Uni, le nombre d'ordonnances pour des antidépresseurs a augmenté de 166 % depuis 1991, atteignant 24 millions d'ordonnances par an. En fait, beaucoup de pays ont vu augmenter de façon exponentielle l'utilisation de Prozac et d'autres antidépresseurs similaires[19].

Quelles pourraient être les conséquences d'une consommation d'eau trop chargée en Prozac ? Les études animales en offrent un aperçu. Les rares recherches montrent que les ISRS font naître certains comportements chez les crustacés. Par exemple, les fonctions de reproduction des bivalves, dont les œufs, la maturation des ovocytes et la parturition, sont régulées par la sérotonine. Des chercheurs ont trouvé des traces de Prozac et autres antidépresseurs dans le foie, les muscles et le cerveau des crapauds arlequins au Texas, ainsi que chez des personnes qui ne prennent pas de Prozac mais mangent du poisson[20].

Puisque les produits chimiques s'absorbent six cents fois plus facilemen[t] par la peau que par ingestion, l'eau du bain et l'eau potable devraient être filtrées de façon adéquate.

Une faible exposition à la fluoxétine, la molécule active du Prozac, retarde à la fois le développement des poissons et la métamorphose des grenouilles. Les chercheurs ont le sentiment que ces résultats traduisent un dérèglement de la fonction thyroïdienne. "Nous savons que les taux thyroïdiens culminent à l'apogée de la métamorphose, lorsque les jambes et les bras se forment et que la queue se résorbe. Nous pensons que la fluoxétine inhibe la thyroïde, nous mesurons donc ensuite les taux d'hormones thyroïdiennes[21]."

Personne ne connaît vraiment l'impact de l'absorption par des populations entières (dont des femmes enceintes et des enfants), de résidus d'antidépresseurs par le biais de leurs réserves en eau. Nous savons pourtant parfaitement que, parmi les effets secondaires graves des ISRS, figurent les troubles suivants : dépression, insomnie, hallucinations, tendance à l'automutilation et violence. En fait, il y a plus de questions que de réponses en ce qui concerne les effets secondaires potentiels des PPSP sur l'homme et sur la faune aquatique. C'est un travail de titan que d'évaluer les effets néfastes potentiels d'un PPSP particulier, à plus forte raison ceux des milliers d'entre eux qui se trouvent dans nos systèmes de distribution d'eau. Et quelle pourrait être la conséquence de ces



incalculables permutations de mélanges médicamenteux ? Il y a là un énorme point d'interrogation.

Alors, que faire ?

Le problème que pose cette catégorie omniprésente de produits pharmaceutiques et de soins personnels a été clairement identifié ; reste à savoir comment y remédier.

L'un des réflexes les plus judicieux serait de choisir des produits de soins personnels non toxiques. Ils sont meilleurs pour votre corps et pour l'environnement. Réduire sa dépendance à l'égard des produits pharmaceutiques en utilisant des thérapies naturelles est une autre étape évidente à franchir. Par ailleurs, utilisez le processus politique pour faire connaître votre opinion au niveau local. Soutenez les organisations environnementales.

"Souvenez-vous bien d'une chose : chacun vit en aval d'un autre."

L'avenir nous promets un nombre croissant de produits pharmaceutiques. Actuellement, les laboratoires pharmaceutiques ciblent près de cinq cents récepteurs biochimiques connus dans le corps humain. Ce nombre devrait bientôt être multiplié par vingt (atteignant dix mille récepteurs). Le Dr Daughton tire le signal d'alarme : "L'immense gamme des produits pharmaceutiques va continuer à se diversifier et à s'étendre au fur et à mesure du mappage du génome humain. Cela viendra s'ajouter de façon exponentielle à un éventail déjà large de catégories chimiques, chacune ayant un mode d'action biochimique distinct, souvent mal compris."

Que dire des usines de traitement des eaux usées ? Selon Bill Turner, l'administrateur des ressources naturelles du Nouveau-Mexique : "Tout le monde sait que les technologies conventionnelles de traitement des eaux usées n'éliminent pas totalement les résidus de médicaments et de produits chimiques. D'autres méthodes, telle que la filtration sur charbon actif ou le traitement au rayonnement ultraviolet, élimineraient probablement les médicaments, mais pourraient s'avérer coûteuses[22]."

L'osmose inversée, l'ozone, le charbon actif

L'osmose inversée supprime aussi bon nombre des PPSP à grosses molécules, mais elle revient cher aux installations de traitement municipales. Toutefois, il réside, là encore, un problème d'évacuation des déchets : les membranes usagées elles-mêmes et un reste d'eau sale. Parmi les autres options, citons le traitement aux UV ou à l'ozone, toutes deux moins onéreuses que l'osmose inversée. Cependant, le traitement aux UV comme celui à l'ozone ont tendance à créer de nombreux produits d'oxydation venant s'ajouter aux autres.

Par conséquent, si l'on ne peut pas compter sur les systèmes municipaux de traitement des eaux, c'est à chacun de trouver des solutions. Il est évident que les foyers, les restaurants, les hôpitaux, les écoles et les entreprises doivent prendre conscience de l'importance de fournir de l'eau qui soit non seulement exempte de pesticides et de métaux lourds mais également de PPSP.

Il s'est avéré que le système de purification d'eau le plus efficace pour éliminer tous ces contaminants, y compris les PPSP, était le système de filtration sur charbon actif. Il existe des systèmes à installer sur le robinet, mais il serait bien plus judicieux de le faire en amont pour la maison tout entière. Puisque les produits chimiques s'absorbent six cents fois plus facilement par la peau que par ingestion, l'eau du bain devraient aussi être filtrée de façon adéquate.

Investir dans un système de distribution d'eau de grande qualité pour l'ensemble de la maison, utilisant une méthode de filtration sur charbon actif qui purifie toute l'eau que vous utilisez (c'est-à-dire l'eau potable, l'eau du bain et l'eau de lavage), serait le meilleur moyen de défense. Utilisez au moins un système de filtration sur charbon actif pour toute votre eau potable.

Un jour peut-être, les laboratoires pharmaceutiques et chimiques assumeront la responsabilité du cycle de vie de leurs produits, et les gouvernements adopteront des réglementations protectrices concernant les PPSP et adopteront de nouvelles technologies de traitement des eaux usées… Mais pour l'instant, il semble que ce soit à chacun d'agir.

Dans un monde d'interdépendance, nous prenons une nouvelle fois conscience que chacun de nos actes a des répercussions. Nos choix les plus ordinaires, dans le cas

présent les médicaments que nous ingérons et les produits de soins personnels que nous utilisons, peuvent avoir, sans que nous nous doutions de rien, des conséquences sur toute une vie, non seulement pour nous mais aussi pour les individus et la faune vivant en aval. Souvenez-vous bien d'une chose : chacun vit en aval d'un autre.

Traduction : Christelle Guinot

A propos de l'auteur
Sherrill Sellman, naturopathe diplômée, auteur des best-sellers *Hormone Heresy : What Women MUST Know About Their Hormones* (GetWell International, 1996, 2001 4e éd.) et *MOTHERS : Prevent Your Daughters From Getting Breast Cancer* (GetWell International, 2003), est une psychothérapeute et conférencière internationale. Elle a écrit de nombreux articles pour *NEXUS*, dont récemment "The Problem of Precocious Puberty" dans le n° 33. Sherrill peut être contactée par téléphone au +1 (877) 215 1721 ou par e-mail à l'adresse golight@earthlink.net. Son bulletin électronique mensuel gratuit *HormoneWise* est disponible sur http://www.ssellman.com.
GetWell International, PO Box 690416, Tulsa, OK 74169-0416, USA© 2005

Notes

1. Welshons, W.V. et al., "Large Effects from Small Exposures. I. Mechanisms for Endocrine-Disrupting Chemicals with Estrogenic Activity", Environmental Health Perspectives, vol. 111, n° 8, juin 2003, http://ehp.niehs.nih.gov/members/2003/5494/5494.html.
2. Deneen, Sally, "What Are Genetically Engineered Drugs Doing to Our Water Supply?", http://www.waterindustry.org/Water-Facts/genetic-water.htm.
3. Stiles, Nikki, Small Flows Quarterly, été 2004; 5(1):14-17;
4. Pearce, Fred, "Something in the water", New Scientist, 6 mars 1999, pp. 18-19.
5. ibid., p. 18.
6. Pitzer, Gary, "Pharmaceuticals & Personal Care Products: An Rx for Water Quality Problems?", Western Water Magazine, juillet/août 2004, à http://www.water-ed.org/julyaug04.asp.
7. Kidd, Karen, "Effects of a Synthetic Estrogen on Aquatic Populations: A Whole Ecosystem Study", Health Canada, Toxic Substance Research Initiative, http://www.hc-sc.gc.ca/hecs-sesc/tsri/research/tsri_94.htm.
8. Soto, A.M., et al., "Androgenic and Estrogenic Activity in Water Bodies Receiving Cattle Feedlot Effluent in Eastern Nebraska, USA", Environmental Health Perspectives, vol. 112, n° 3, mars 2004, http://ehp.niehs.nih.gov/members/2003/6590/6590.html.
9. Knopper, Melissa, "Drugging Our Water", E/The Environmental Magazine, 1er janvier 2003, posté sur http://www.keepmedia.com/ShowItemDetails.do?item_id=169029&extID=10026.
10. Lean, Geoffrey and Sadler, Richard, "British Men Are Less Fertile Than Hamsters", The Independent (UK), 17 mars 2002, posté sur http://www.sciforums.com/archive/index.php/t-6743—8.
11. Carlsen, Elizabeth et al., "Evidence for decreasing quality of semen during the past 50 years", British Medical Journal 1992; 305:609-613.
12. Uehling, Mark D., "Free drugs from your faucet", Pure Water Gazette, 25 octobre 2001, à http://www.purewatergazette.net/freedrugs.htm.
13. US Food & Drug Administration, http://www.fda.gov/cvm/index/narms/barlam/barlam_text.htm; Union of Concerned Scientists, «Hogging It: Estimates of Antimicrobial Abuse in Livestock», Executive Summary from UCS Report, janvier 2001, http://www.ucsusa.org/food_and_environment/antibiotic_resistance/page.cfm?pageID=264.
14. Uehling, op. cit.
15. "Toxic: Anti-Bacterial Additive Widespread In US Waterways", Water and Wastewater Newsletter, vol. 7, janvier 2005
16. "Anti-bacterial ingredient can become toxic: Study", CBC News Online, 16 avril 2003, à http://www.cbc.ca/stories/2003/04/16/Consumers/antibacterial_030416.
17. Larson, E. and Weber, J. T., Annals of Internal Medicine, 2 mars 2004.
18. Totheroh, Gailon, "Five Years Gone: Anti-Depressants May Hold Key to Columbine", 20 avril 2004, CBN News, http://www.geocities.com/StNektarios/COLUMBINE.html.
19. «Prozac 'found in drinking water'", BBC News, 8 août 2004, http://news.bbc.co.uk/2/hi/health/3545684.stm.
20. "Frogs, fish and pharmaceuticals: a troubling brew", http://www.baylor.edu/pr/index.php id=13663.
21. Holmes, Cat, "Antidepressants delay fish, frog development", University of Georgia College of Agricultural and Environmental Sciences, 29 octobre 2003, http://georgiafaces.caes.uga.edu/storypage.cfm?storyid=2023.
22. "Drugs detected in water samples from San Juan, Rio Grande", US Water News Online, octobre 2000, à http://www.uswaternews.com/archives/arcquality/tdrudet10.html.



Cratères
LA PISTE ÉLECTRIQUE

Par Amy Acheson, éditeur

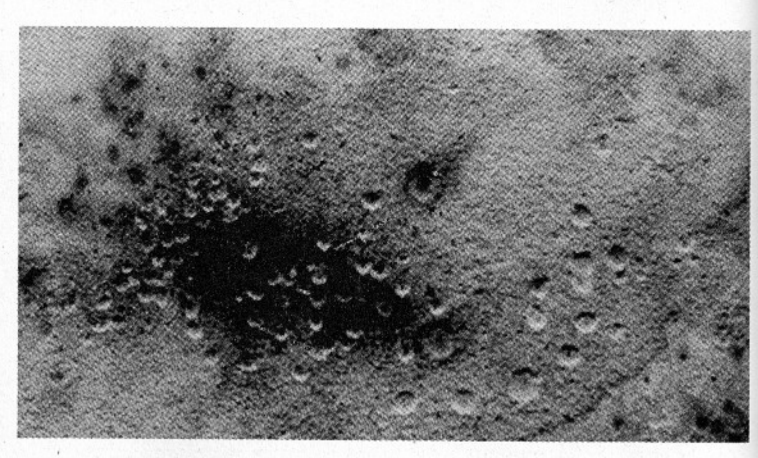
Les cratères sont-ils d'origine volcanique, ou bien le résultat d'impacts ? De récentes expériences en laboratoire valident la thèse d'impacts électriques responsables des grandes formations géologiques de notre système solaire

Comment créer un cratère ? Des scientifiques se posent la question depuis qu'en 1610, Galilée braqua son télescope sur la Lune. La controverse opposait ceux qui pensaient que les cratères étaient d'origine volcanique et ceux qui voyaient en eux le résultat d'impacts. A la fin du XXe siècle, les géologues sur Terre et les astronautes sur la Lune purent constater qu'ils n'étaient pas volcaniques ; la théorie des impacts resta seule en lice.

Mais il existe une troisième possibilité qui, depuis, a été abordée en détail par les tenants de "l'univers électrique". Les cratères visibles sur la photo ci-dessous ont été créés en laboratoire par des décharges électriques. Cette surface criblée reproduit maintes caractéristiques de la géologie planétaire. Les cratères ont tendance à se grouper par tailles, à se ranger en lignes ou en arcs de cercles. Remarquez aussi que le sol semble brûlé ou décoloré aux endroits où la décharge était la plus forte et les cratères les plus nombreux, ce qui n'est pas sans ressembler à la surface de Mars et à celle d'autres corps rocheux dans le système solaire. Certains cratères ont des protubérances centrales, curiosité observable aussi sur la Lune, sur Mars et sur d'autres corps. A remarquer aussi : les traînées sombres bordant deux grands cratères près du centre de l'image, configuration évoquant les "stries du vent", que l'on trouve sur Mars.

Cette troisième hypothèse fut avancée pour la première fois dans les années 60. Cependant les astronomes ne s'étaient pas attardés à cette piste de recherche car ils étaient convaincus depuis longtemps que des forces électriques ne pouvaient se propager à travers le vide de l'espace. Or, nombre d'apports de l'ère spatiale ont contredit cette opinion. Ainsi, depuis la découverte des ceintures de radiations Van Allen en 1958, jusqu'à celle, récente, des champs magnétiques galactiques et des amas à rayonnement X, il est apparu clairement que ce que l'on appelait autrefois le "vide" est en fait rempli de particules chargées. Une activité électrique règne partout dans l'espace tant interplanétaire qu'interstellaire.

Est-il possible que notre système solaire ait été plus actif électriquement autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui ? Lorsque des étincelles électriques frappent une surface solide, elles peuvent produire non seulement des cratères, mais également d'autres formations géologiques courantes. Il importe donc de donner la priorité à la recherche expérimentale sur la gravure électrique des surfaces rocheuses.



Selon les théoriciens de l'électricité, la plupart des grandes formations géologiques de notre système solaire ne peuvent avoir été engendrées que par des arcs électriques. Et si cela s'avère exact, l'histoire même de notre système solaire n'a plus grand-chose à voir avec ce qui figure dans les livres d'école. (Source : "Image du jour du 2 juillet 2004", par Mel Acheson et C.J. Ransom sur http://www.thunderbolts.info/tpod/2004/arch/040702craters.htm. L'expérience fut effectuée au Vemasat Research Institute par C.J. Ransom, docteur en physique, et Wal Thornhill, docteur es sciences, tous deux membres de IEEE (Institute of Electrical and Electronics Engineers). Ransom est aussi membre de l'American Physical Society. Wal Thornhill est l'auteur de The Electric Universe ; cf. http://www.electric.universe.info.) © 2004.

Physique
LUMIÈRES SUR LES UNIVERS MULTIPLES

Par Karen Klockner et David Brennan

Un cavalier disparaît quelques secondes puis réapparaît... Les disparitions dans des univers parallèles, accompagnées de perte de perception du temps, inspirent désormais aux chercheurs en physique théorique et en mécanique quantique des théories en résonance avec les grandes traditions spirituelles.

Au cours de l'hiver 2002, un cavalier qui prenait une leçon de dressage disparut du manège devant son instructeur, et réapparut quelques secondes plus tard. Ni le cavalier, ni l'instructeur ne furent en mesure d'expliquer le phénomène. Sans perdre conscience qu'il était à cheval, le cavalier avait fait l'expérience d'une sensation de totale apesanteur et, visuellement, celle d'entrer dans une atmosphère brumeuse qui lui semblait se situer dans une autre dimension temporelle. L'instructeur confirma la disparition de l'homme et de sa monture.

On enregistre de plus en plus de preuves tangibles

que des athlètes subissent des altérations de la perception du temps. Les variations de la perception du temps - accélération ou ralentissement - particulièrement en cours de performances, ont été rapportées par bon nombre d'athlètes connus. Le cavalier dont il est question plus haut a vécu ces expériences de modification du temps aussi bien à l'entraînement à domicile qu'en compétition. Ce sportif en était régulièrement arrivé à se sentir évoluer au grand ralenti, dans ce qu'il décrivait comme un état de la conscience perceptuelle dont le champ entier est occupé par chacun des pas de sa monture, et qui durait peut-être cinq à dix secondes. Pendant cette période, le cavalier se sentait capable de décomposer chacun de ses propres mouvements avec toute l'aisance nécessaire et en y mettant tout le temps souhaité. Il s'était entraîné à cette perception déformée afin de découvrir si cet état de conscience altéré du temps était accessible sur commande.

Ces changements de la perception du temps se produisent dans un environnement psychologique analogue à ce que les psychologues du sport décrivent d'un athlète qui est «dans la zone» ou «dans le courant» : c'est-à-dire une impression d'accès à un état plus élevé de la conscience mentale, plutôt que physique. Mais l'expérience de passer effectivement un seuil vers une autre dimension d'espace et de temps est, quant à elle, très différente.

Une physique du paranormal

Murphy et White (1995) ont relaté quelque 6 500 cas d'expériences transcendantes et donné un ordre d'idée du grand nombre de personnes qui vivent des phénomènes inexpliqués. Le concept de décalage temporel suscite un intérêt croissant à la fois dans les enquêtes sur le paranormal et dans les travaux récents de physique théorique. Les physiciens se penchent actuellement sur quelques théories très prometteuses qui pourraient, à terme, rendre compte de ces phénomènes et dont nous donnons ici un bref aperçu.

Talbot (1991) expose que "deux des penseurs les plus éminents au monde", le physicien David Bohm, ancien émule d'Einstein, et le physicien quantique Karl Pribam furent à l'origine du paradigme holographique – en substance : le monde tel que nous l'observons n'est rien d'autre qu'un hologramme, constitué de "projections d'un niveau de réalité tellement au-delà du nôtre qu'il est littéralement au-delà de l'espace et du temps".

Les travaux de David Hawkins (1998) sur l'exploration de la conscience humaine examinent l'idée de David Bohm selon laquelle coexisteraient un ordre invisible implicite ("enveloppé") et un ordre manifesté explicite ("développé"). L'étude de Hawkins est très complète, et elle décrit sa recherche d'un "trou de ver entre deux univers – le monde physique et celui de la pensée et de l'esprit – une interface entre les dimensions". Il relève aussi que les visions scientifiques rapportées dans son travail correspondent aux conceptions de la réalité que nous ont transmis, au cours de l'histoire, les sages assez éclairés pour avoir évolué au-delà de la conscience vers un état de lucidité pure.

Le champ énergétique humain a été décrit comme possédant une fréquence ou vibration plus élevée que l'énergie-matière normale. La littérature hindoue affirme également que le corps énergétique a une vibration plus élevée que la matière ordinaire (Talbot, 1991).

Il est montré que les humains sont constitués d'énergie vibrant selon un certain schéma, - normalement, des particules forment un schéma d'onde. L'onde se définit comme "un schéma vibratoire dans l'espace et le temps". (Capra, 1976). Capra demande à ses lecteurs de "visualiser notre modèle d'onde non comme un dessin dans l'espace, mais comme un motif vibratoire dans le temps... le schéma vibratoire comporte donc une incertitude quant au positionnement temporel de l'événement".

Si le taux vibratoire d'un champ énergétique humain pouvait être augmenté de manière à correspondre à celui d'un champ autre vibrant au même taux, il y aurait possibilité que les deux énergies devenues parallèles se fondent en une, ce qui permettrait peut-être au champ énergétique humain de transiter vers la dimension temporelle et spatiale de l'autre champ.

Un effet de l'électromagnétisme terrestre

Les rapports sur les expériences vécues d'anomalies temporelles se multiplient. Talbot (1991) postule : "La frontière entre le présent et le passé serait-elle si ténue que nous puissions, moyennant les conditions idoines, cheminer vers le passé...? A ce jour, nous ne le savons pas, mais dans un monde qui serait moins composé d'objets solides se déplaçant dans l'espace et le temps, et davantage d'hologrammes fantomatiques d'énergie entretenus par des processus connectés au moins partiellement à la conscience humaine, de tels événements ne seraient pas aussi improbables qu'il y paraît".

Des études sur le Triangle des Bermudes ont donné naissance à des théories selon lesquelles les disparitions seraient dues à une action de l'électromagnétisme planétaire créatrice de vortex par lesquels des objets matériels pourraient entrer dans d'autres continuums d'espace-temps, ou en sortir (Berlitz, 1975). Alors que certains pensent que de tels passages existent et permettent à des personnes de se rendre dans d'autres dimensions du temps, l'idée maîtresse est qu'il existe à ces endroits un champ énergétique permettant aux champs vibratoires de s'aligner, et ainsi de passer d'une dimension vers une autre.

Des expériences de ce type abondent dans l'histoire et le phénomène ne se limite à aucune race, société, religion ou époque. L'expérience de glissement de phase n'est pas la spécialité de certains individus, il est arrivé que des groupes de personnes rassemblées dans un but précis tels que des cultes religieux en témoignent également.

Les physiciens de l'ère moderne ont entrepris de se figurer la grande image de la vie, de l'univers et de toutes choses en trouvant la logique et en décrivant les lois de la physique au fur et à mesure de l'élargissement et de l'approfondissement de leur compréhension.

L'une des théories apparemment impossibles qui revient toujours hanter la physique théorique est la question du



déplacement dans cet univers-ci et, petit à petit, du voyage entre des univers parallèles, ce qui débouche sur la théorie des multiunivers. Un consensus croissant se fait jour entre divers groupes de scientifiques sur le fait que les univers multiples, parallèles, qui semblaient jusqu'ici ne relever que de la science-fiction, sont tout à fait plausibles.

Au cœur des grandes traditions

Cela dit, voyons ce que nous apprend une perspective historique. Les auteurs ne s'attendent nullement à ce que tout le monde se satisfasse de l'explication qui suit, ils n'ont d'autre intention que de tenter d'exposer leur compréhension des choses.

A travers les âges, de nombreuses races, cultures et philosophies ont, dans leurs écrits, fait allusion à l'existence d'autres dimensions. Cela s'est le plus généralement exprimé par le biais des croyances religieuses dominantes au sein de ces cultures, plutôt que dans aucun autre domaine de la vie de ces dernières.

L'une des difficultés rencontrées par nos contemporains lorsqu'il s'agit d'identifier des notions anciennes concernant des dimensions autres ou d'autres univers réside dans le langage et les décalages d'époques et de cultures ; autrement dit, le mode selon lequel une culture ancienne décrit ses croyances et ses connaissances ne correspond pas à notre manière de décrire les nôtres. Dans son ouvrage novateur Jesus the Man (1992), le Dr Barbara Thiering, théologienne éminente, évoque le travail considérable qu'implique la traduction de textes bibliques anciens sous une forme susceptible de rendre le contexte exact dans lequel écrivaient les anciens. Dans les cultures de l'Antiquité, la seule manière dont les auteurs pouvaient rendre compte d'un phénomène qu'ils ne comprenaient pas était de l'attribuer à l'action du Divin.

Sous cet angle, lorsque les chrétiens disent que le ciel comporte de nombreuses demeures, lorsque la religion Shinto parle de sept ciels, et lorsque les hindous font référence aux nombreux niveaux et aspects de Krishna, on peut y voir d'autres dimensions ou niveaux d'existence. Ce ne sont que trois des exemples les mieux connus de ce que des chercheurs modernes appelleraient univers parallèles ou multiples [NDT : l'auteur commet le néologisme "multivers"]. Confrontez cela avec les documents historiques du sous-continent indien sur des maîtres yogis qui se déplaçaient à volonté dans et hors des mondes de l'esprit et vous obtenez nettement une allusion à des sphères différentes qui pourraient bien exister parallèlement à la nôtre. On pourrait citer d'innombrables exemples provenant d'autres pays et d'autres époques, mais le cas semble clair.

En Chine, on sait, et il est écrit depuis plus de 3 000 ans, qu'existent, dans un même espace et au même moment, de nombreuses réalités parallèles qui ne sont séparées que par une différence vibratoire des énergies. Le célèbre Tao Te Ching (Lao-Tseu, VIIe s. av. J.-C.) ne décrit rien moins que la formation de l'univers. Conscients de l'existence de nombreuses réalités parallèles, les anciens maîtres taoïstes avaient mis au point des moyens d'y accéder en étudiant la façon dont fonctionne l'énergie dans des ensembles de circonstances donnés.

Pour le maître Tao, la seule chose qui existe dans n'importe quel univers, c'est l'énergie ; l'existence de tous les autres phénomènes est directement liée elle et sont gouvernés par elle selon des lois universelles immuables.

La plupart des lecteurs reconnaîtront ici la loi de la physique selon laquelle l'énergie ne peut être ni créée, ni détruite, mais seulement transformée. L'énergie se manifeste donc de manières nombreuses et variées, dont certaines ne sont perceptibles que par leurs effets sur l'environnement et les sens humains, mais non par la vue.

Comment, alors, se produit le phénomène vécu par le cavalier ? Commençons par l'esprit et voyons en quoi certaines actions ont la capacité de dilater les perceptions de celui-ci au-delà de ce qu'on appelle la «réalité normale». On a remarqué que dans toutes les occurrences de ce phénomène, l'être humain est soit sous l'effet d'un stress physique, mental ou émotionnel extrême, soit à ce point absorbé dans sa concentration sur l'action en cours à cet instant-là que son environnement immédiat disparaît de sa conscience pendant un court moment, ce qui permet à son esprit d'atteindre un état de calme absolu. Cet état est presque identique à celui que connaissent des personnes en méditation profonde.

Depuis de nombreuses années les psychologues ont pu mesurer ces états mentaux altérés et ils ont accumulé une grande quantité de témoignages de sujets qui déclarent avoir été transportés dans une réalité différente. Là, tout semblait normal, mis à part un bien plus grand éveil des sens et une perception beaucoup plus vivante de toutes choses que dans la réalité normale. Les sujets rapportent aussi être passés à travers quelque chose qui ressemblerait à une sorte de brume blanchâtre avant d'entrer dans la claire réalité autre.

Nous sommes convaincus que telle est la première étape du processus qui conduit l'esprit à un niveau vibratoire en harmonie avec les fréquences des portes dimensionnelles ; lesquelles permettent à une personne de se déplacer momentanément dans une réalité parallèle et donc d'avoir l'air de disparaître de cette réalité-ci.

Science et religion commencent à s'entendre

La science a coutume de traiter ce phénomène de mythe et de l'attribuer à la superstition de personnes sous influence d'une piété religieuse émotionnelle. Cependant les choses ont changé et des scientifiques tentent aujourd'hui d'expliquer des phénomènes apparemment impossibles, impensables il y a seulement 30 ans.

Dans The Physics of Immortality (1994), Tipler considère que la science et la religion commencent à s'entendre, tout au moins en théorie, concernant Dieu, l'Univers et le Tout. La théorie de super-cordes, les trous noirs, et toutes sortes d'impossibilités totales sont à présent objets de débats réguliers dans les institutions scientifiques du monde entier. Ce que l'on ne pouvait considérer, il y a peu, que comme absolument



impossible devient non seulement possible mais envisageable dans les 50 prochaines années.

La question des univers parallèles, ou "multivers", est alimentée par notre désir d'expliquer ce qui est apparemment inexplicable et par le fait que la science a découvert que l'univers a manifestement des limites.

L'un de ces événements inexplicables, et qui pourrait ne trouver d'explication que dans la théorie des univers parallèles, est l'affaire d'un vol commercial entre la et la Floride au milieu des années 80 (telle qu'elle a été présentée dans le documentaire télévisé The Devil's Triangle). Les pilotes de l'avion pouvaient voir, de nuit, la côte de Floride distante de 45 minutes de vol et se préparaient à l'atterrissage. Entre-temps, à la tour de contrôle, toute trace de l'avion avait disparu des radars et une procédure d'urgence avait été déclenchée pour partir à la recherche de l'avion manquant. Ignorant les préoccupations du personnel au sol, les pilotes appelèrent la tour pour qu'elle leur donne, selon la procédure d'usage, les instructions d'atterrissage. Ils furent surpris d'apprendre que des avions étaient sur le point de partir à leur recherche.

Une fois à terre, on leur signala qu'ils avaient disparu des radars pendant près de 30 minutes. En outre, les horloges de bord ainsi que les montres de toutes les personnes embarquées s'avérèrent avoir 30 minutes de retard sur l'horloge de la tour. Il faut noter qu'au cours de cet événement, les pilotes n'ont jamais perdu de vue la côte de Floride. Ils firent juste l'observation d'un total silence radio qu'ils attribuèrent simplement à un moment de calme.

On connaît des centaines de rapports de ce type émanant de personnes de milieux divers qu'on ne saurait taxer de loufoquerie ou de mythomanie.

La "M-théorie" des multivers

Le Dr Michio Kaku, professeur émérite de physique théorique au MIT (Massachussets Institute of Technology), avec un groupe de physiciens tout aussi éminents, se penche actuellement sur ce qu'on appelle la M-théorie. Le M peut signifier «Membrane» ou «Multivers», et cette théorie tente de nous montrer non seulement comment l'univers fut créé, mais comment créer un univers.

En langage profane, l'illustration la plus parlante du phénomène des multivers et de leur création est l'exemple de la bouteille de boisson pétillante. Tant que la bouteille emprisonne hermétiquement le liquide, le contenu semble stable ; mais dès qu'elle est décapsulée, le gaz dissous dans le liquide reprend sa forme gazeuse et s'échappe vers la surface du liquide.

Si l'on observe attentivement ce qui se passe dans le liquide, les bulles de gaz semblent sortir de nulle part ; elles montent, entrent en collision et forment de nouvelles bulles, si bien qu'il y en a des milliers qui se déplacent en même temps dans le même milieu. Dans cet exemple, le liquide est le milieu permettant la formation des bulles, mais ce que nous ne pouvons voir, ce sont les courants et les pressions qui agissent dans ce milieu à un niveau inférieur au seuil de la perception visuelle.

Imaginez maintenant que chaque bulle est un univers et que le liquide est la membrane qui supporte la formation et les mouvements de ces univers. Dans ce cas, les forces imperceptibles sont les courants et les pressions que les scientifiques désignent comme ces forces électromagnétiques qui agissent en tant que dimensions de feuillets ; elles jouent le même rôle que les tensions de surface qui entourent chaque bulle. Parfois les bulles s'unissent sur les bords par leur tension de surface, mais pas complètement, ce qui déforme la membrane de chaque bulle. Voilà une façon d'expliquer, à la lumière de la M-théorie, la disparition momentanée du cavalier ainsi que d'autres phénomènes similaires relatés des milliers de fois tout au long de l'histoire par des personnes d'origines très différentes.

En conclusion, une chose est sûre : à l'allure où nos meilleurs théoriciens en physique expliquent des phénomènes autrefois jugés impossibles, il y a toutes les chances pour que ceux qui sont en quête des vraies réponses les trouvent dans un proche avenir.

Bien que cette explication résulte d'une enquête personnelle des auteurs sur des phénomènes inexpliqués, ceux-ci ne prétendent aucunement connaître les réponses concernant Dieu, l'Univers et le Tout.

References
• Berlitz, C., The Bermuda Triangle, Granada, London, 1975.
• Capra, F., The Tao of Physics: An exploration of the parallels between modern physics and eastern mysticism, Flamingo, London, 1976.
• Hawkins, D.R., Power vs Force, Hay House, Carlsbad, CA, 1998.
• Lao Tzu, Tao Te Ching (trans. Ch'u Ta-Kao), Allen & Unwin, London, 1970.
• Murphy, M. and White, R.A. (1995), In The Zone: Transcendent Experience in Sports, Penguin Books, New York, 1995.
• Talbot, M., The Holographic Universe, HarperCollins, London, 1991.
• Thiering, B., Jesus the Man, HarperCollins, San Francisco, 1993.
• Tipler, F.J., The Physics of Immortality, Macmillan, London, 1994.

A propos des auteurs
Karen Klockner poursuit ses études de troisième cycle en psychologie à l'université Bond, Queensland. Elle est titulaire d'une licence de commerce et d'un diplôme d'études psychologiques de l'université de Queensland du Sud. On peut la contacter par email à : kklockne@student.bond.edu.au.
David Brennan travaille dans le secteur des industries d'extraction. Il a étudié la philosophie pendant vingt-sept ans, est un taoïste fervent et un pratiquant assidu des enseignements de Lao Tseu. Il peut être contacté par l'intermédiaire de Karen Klockner.

Les mystères de la Vallée de la Mort, en Sibérie
(4e partie)

Ils ont vu les "sphères terminatrices"...



Par Valery Uvarov, directeur du département de recherche en ufologie, paléosciences et paléotechnologie de l'Académie Nationale de la Sécurité de Russie.

Des témoignages oculaires de la destruction de météorites au-dessus de la Sibérie, en 1984 et 2002, par des "sphères terminatrices de plasma" corroborent les récits sur l'énigmatique explosion de Tunguska en 1908, ainsi que d'anciennes légendes. L'hypothèse d'une intervention parfaitement orchestrée pour épargner les zones habitées et d'une "évaporation" des météorites par interception se confirme. Seuls indices, ces microsphérules de silicate et de magnétite retrouvées au sol...

La composition chimique des microsphérules trouvées dans la tourbe du site de l'explosion fournit des indications indirectes qui vont dans le même sens : particulièrement riche en éléments alcalins, elle est inhabituelle pour des météorites. En réfléchissant au mécanisme opératoire des "terminatrices", nous pouvons supposer qu'avec leurs puissantes charges électromagnétiques, ces dernières étaient conçues pour se fixer à la météorite en vol et dévier sa trajectoire, afin de l'extraire de l'atmosphère terrestre. Si la route de la météorite rendait cette déviation impossible, les "terminatrices" détruisaient simplement le fragment rocheux, le faisant littéralement fondre en minuscules sphérules.

De nombreux prélèvements d'échantillons de sol à des distances variables du site de destruction ont révélé des sphérules de magnétite contenant jusqu'à 10 % de nickel, ce qui confirme l'idée qu'elles venaient de l'espace. Outre celles de magnétite, on a trouvé des sphères de silicate. Ces dernières varient en taille de 5 à 400 microns. Les particules de magnétite offrent une grande diversité de formes et de caractéristiques de surface. A part la configuration majoritairement sphérique, on découvre aussi des particules en forme de goutte, résultant probablement de l'éclaboussement de matière météoritique fondue par les formidables températures dégagées par l'action des "terminatrices". Certaines sphérules ont des surfaces brillantes ; d'autres sont mates, granuleuses et même légèrement poreuses en raison, entre autres, d'une évaporation de la matière météoritique alors que cette dernière était encore visqueuse. Les sphères sont souvent creuses avec, à l'intérieur, un aspect de scorie. On trouve parfois des conglomérats de sphères de magnétite et de silicate, ce qui montre qu'elles se sont formées simultanément et révèle la composition complexe de la météorite de la Tunguska liée à la genèse de ces sphérulesLes travaux effectués en 1961-62 ont démontré que la répartition des sphérules à la surface du sol correspond à un certain schéma. La plus grande concentration se situe sur une bande de 50 à 60 km de large qui s'étend sur 250 km vers le nord-ouest à partir de l'épicentre de l'explosion.

Dans la région du désastre, qui couvre une surface d'environ 130 km de rayon autour du site de Kulik, on peut délimiter trois zones dont la tourbe est enrichie de microsphérules. La première, en forme d'étroit croissant, entoure l'épicentre. La seconde retrace le mouvement du bolide à l'est et au nord-est de Kulik sur le cours supérieur de la rivière Chunia : elle coïncide donc avec le début de la désintégration de la météorite. La troisième zone, très étendue et informe, se trouve précisément aux alentours du cratère de Voronov. Les microsphérules de cette dernière zone possèdent des particularités de structure et de formation qui les distinguent des autres, et cela n'est pas un hasard, car ici la destruction finale de la météorite eut lieu directement au sol, si bien que les matériaux météoritiques en cours d'évaporation se mélangèrent avec ceux du sol.

Saupoudrée sur 15 000 km²

L'explosion fit s'évaporer complètement la météorite et les produits de ce processus s'éparpillèrent sous forme de sphères minuscules sur 15 000 km². On estime leur masse totale à une dizaine de tonnes. C'est ainsi que toutes les expéditions envoyées sur la zone ne trouvèrent rien de la météorite proprement dite, sinon ce saupoudrage de sphérules de magnétite et de silicate répandues sur la région par l'onde de choc.

Le poème épique *Olonkho* et des légendes encore vivantes nous content que c'est plusieurs décennies après le vol de Niurgun Bootur que Kiun Erbiie ("l'étincelant messager du ciel") prit son envol, annonçant la venue de Uot Usumu Tong Duurai. Cela suggère que l'on identifie l'explosion de la Tunguska en 1908 au personnage épique Niurgun Bootur.

Les décennies passèrent et le 26 février 1984, une météorite traversa le ciel de la Sibérie d'ouest en est à une altitude estimée à 100 km, selon une trajectoire identique à celle de l'objet de 1908 sur la région de Tunguska. A ce moment-là, les passagers d'un bus qui circulait sur une section élevée de l'autoroute de Mirny observèrent, loin vers le nord, un mince "pilier de feu" qui s'allongea

du sol vers le ciel, puis commença à subir diverses métamorphoses géométriques. Le spectacle, de couleur rouge, dura plusieurs minutes.

Des pêcheurs sur la rivière Chona virent monter vers le ciel depuis les collines du nord (région de la "Vallée de la Mort") deux énormes sphères étincelantes qui, prenant progressivement de la vitesse, disparurent verticalement dans les nuages. L'événement dura quelques minutes, après quoi les nuages restèrent luminescents pendant un certain temps. Alors, la météorite explosa dans le ciel en une gerbe d'étincelles au-dessus de la région de la rivière Chulym.

Une expédition sur place ne découvrit, comme dans le cas de la Tunguska, aucune trace de la météorite autre que les sphérules de magnétite et de silicate. Ils ne trouvèrent pas d'arbres déracinés sur de grandes surfaces, l'explosion ayant eu lieu à haute altitude.

Il semblait clair qu'il s'agissait de Kiun Erbiie, l'annonciateur de Uot Usumu Tong Duurai ; si bien qu'à l'aube du millénaire, les chercheurs étaient habités d'une fervente expectative.

La météorite de Vitim, en 2002

Si l'on en croit les légendes anciennes, l'approche de Uot Usumu Tong Duurai s'accompagne toujours de terribles destructions. Les expéditions dans la Vallée de la Mort prévues pour la fin du XXe et le début du XXIe siècle ont été plusieurs fois ajournées à la suite de rapports selon lesquels les animaux de Sibérie fuyaient leurs habitats. Les chercheurs interprétaient l'exode de la faune comme une indication que les installations énergétiques du complexe étaient entrées dans une phase active.

Ce que les scientifiques attendaient et craignaient tout à la fois, en vertu des prédictions très inquiétantes du Olonkho, se produisit en septembre 2002. Le premier rapport concernant le vol d'un objet spatial provint de l'armée américaine. Se fondant sur les données recueillies par un satellite militaire, le ministère américain de la Défense des Etats-Unis émit l'information qu'une grosse météorite tombait vers la zone de Bodaibo dans la région d'Irkutsk, en Russie. Le satellite enregistra, à une altitude de 62 km, l'apparition d'un objet brillant se déplaçant sous un angle de 32° par rapport à l'horizon. Les observations se poursuivirent jusqu'au moment où une puissante explosion se produisit à 30 km d'altitude. Des calculs préliminaires établirent que sa puissance équivalait à celle de 200 tonnes de TNT.

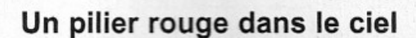
Si l'on en croit les légendes anciennes, l'approche de Uot Usumu Tong Duurai s'accompagne toujours de terribles destructions.

Les premières interviews de témoins suggéraient un parallèle entre l'événement de Vitim et celui de la Tunguska par la similitude des phases de leurs déroulements. Bien que dans la nuit du 24 au 25 septembre 2002, le temps fût maussade – une couverture nuageuse à 10 %, de la pluie, un plafond de 1100 à 1200 m – il ne fut pas difficile d'établir la séquence des événements et de relever les ressemblances évidentes avec ceux de la Tunguska en 1908.



En septembre 2002, tout se déroula selon un modèle désormais familier, commençant par la migration de la faune locale. Les chasseurs interrogés rapportèrent avoir vu les animaux quitter la zone de Vitim peu avant l'explosion.

Trente minutes auparavant, le complexe énergétique entra dans sa phase la plus active. Anecdote non dénuée d'intérêt : l'un des témoins avait remarqué que son chien était inquiet et s'était mis à gémir trente minutes avant l'explosion !



Un pilier rouge dans le ciel

Quelques minutes avant la première explosion, le complexe commençait à expulser les "terminatrices". Voici quelques témoignages oculaires.

Yevgeny Yarygin était de service à la centrale électrique de la communauté de Muskovit :

"... J'étais de service dans la salle des commutateurs dont les fenêtres sont orientées au sud. Le temps était nuageux, il bruinait et nous étions assis à bavarder. Une lueur apparut à la fenêtre, puis des ombres. La lumière venait de la fenêtre. Par les fenêtres, nous pouvions voir une brillante lueur hémisphérique qui commençait à monter derrière les collines au sud-est (azimut 160 à 170 degrés). La lumière était blanche, comme celle de la soudure à l'arc. Cette lumière semblait monter et, à l'arrière, virait au rouge et au marron (un pilier rouge fut également aperçu par les passagers du bus avant l'explosion de Chulym, ainsi que par les témoins de la région de Tunguska). De petits "rayons" étaient visibles au-dessus de l'hémisphère ascendant. La lueur s'étendit dans le ciel entier. Elle était régulière, sans discontinuité ; nous ne vîmes aucun objet volant. Le confluent du ruisseau Yermikhi, en amont de la cascade, était très fortement éclairé par cette lueur qui s'élevait au-dessus de lui. Ensuite tout commença à pâlir, puis s'éteignit. La lueur avait duré environ dix secondes.

Je sortis sur le perron, m'avançai jusqu'à la clôture et ouvris le portillon. Trente secondes environ s'étaient écoulées depuis la disparition de la lueur. Un bruit de déflagration percutante éclata, une explosion, un bang violent. Vous en aviez les oreilles qui bourdonnaient et même une faiblesse des genoux. Dans le bâtiment, du plâtre tomba. Tout fut secoué et bougeait. On n'entendit



qu'une seule déflagration. Il était deux heures moins sept minutes. Cependant, un bruit lointain s'était déjà fait entendre déjà avant le début de la lueur ; quelque chose comme le hurlement d'un jet (des témoins de l'explosion de Tunguska avaient comparé ce bruit à celui d'un obus de trois pouces en vol). Ce premier bruit était venu de la même direction que la lueur, mais l'explosion provenait du côté opposé, celui vers lequel la lueur s'était dirigée. J'ai entendu dire que quelqu'un qui était assis chez lui avait senti son fauteuil se déplacer sous lui..."

Questionné au téléphone le 22 octobre 2002, Victor Vedeshin déclara :

"... Cette nuit-là, j'étais de service à l'embarcadère. Un vent violent se mit à souffler, tandis qu'une forte lueur apparaissait dans le ciel. Elle était blanche, légèrement teintée de vert, brillante comme un arc de soudure ou un éclair, et cela faisait mal aux yeux de la regarder. Tout de suite après, apparut une sphère brillante. Elle vola au-delà de l'horizon dans la direction de Maximikhi...

Vitaly Valiuk, qui travaillait à la mairie de Bodaibo, nota :

Deux heures moins huit minutes du matin. Dans le ciel : cumulus épais. Debout, je fumais. Soudain il y eut un éclair, je crus que c'était un orage. Mais la lueur augmentait comme si quelqu'un allumait des lampes les unes après les autres. Il fit clair comme en plein jour. Un objet vola du sud-ouest vers le nord-est... On ne pouvait dire si c'était ou non une sphère. Il était entouré d'un halo turquoise et avait environ le diamètre du disque lunaire. Il était suivi d'une traînée rougeâtre, comme les étincelles d'un feu de jardin. L'angle de chute était d'environ 60°. Sa vitesse était très élevée. Pendant que tout cela volait, j'eus le temps de finir ma cigarette et, 30 secondes plus tard, il vint un grondement, comme celui d'une explosion lointaine..."

Voici le rapport de Marina Kovaleva :

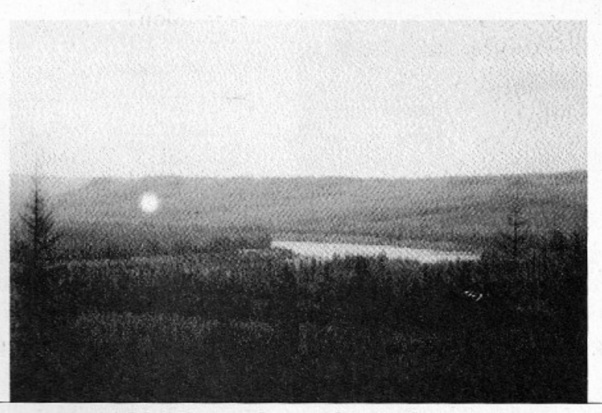
Il était deux heures moins cinq. La lumière était forte ; elle dura quelques secondes, puis tout devint rose, ensuite, il fit de plus en plus sombre, la lueur vira au rouge. Alors on entendit un grondement. On avait l'impression... je ne sais pas comment dire... comme quelque chose de souterrain, pas clair mais étouffé (un grondement souterrain du complexe en action avait aussi été remarqué par des témoins de l'explosion de Tunguska, qui l'avaient comparé à celui des roues d'un train). Et après ce grondement, les vitres tremblèrent...

La lueur fut aperçue dans les communautés de Kropotkin et de Mama, situées à environ 140 km de part et d'autre du lieu présumé de la chute du bolide. L'un des témoins déclara :

"Tout à fait à l'improviste, mon chien se mit à gémir sans raison apparente. Soudain nous entendîmes un bruit étrange, une sorte de bourdonnement. Deux ou trois secondes plus tard, il y eut un flash, blanc d'abord, puis bleu, puis rouge, puis à nouveau blanc. Ensuite, environ trois minutes plus tard, un bang terrible retentit. Toute la vaisselle tomba de la table..."

Aucun cratère sur le site

A peine trois minutes avant l'explosion, la première *«terminatrices»* avait été expédiée à une position d'attente pour une dernière reconnaissance avant la frappe. L'objet détecté par le satellite militaire américain n'était pas un bolide ou une météorite. Ses instruments avaient enregistré le vol de la première «terminatrices» tandis qu'elle plongeait pour intercepter la météorite de Vitim, ainsi nommée d'après le lieu au-dessus duquel elle explosa. Un éclair aveuglant illumina la taïga comme en plein jour pendant quelques instants. Se produisit alors une explosion d'une telle puissance que l'onde de choc, venant d'une altitude de 32 km, fit éclater toutes les vitres des maisons sur des dizaines de kilomètres à la ronde.



L'objet détecté par le satellite militaire américain n'était pas un bolide ou une météorite.

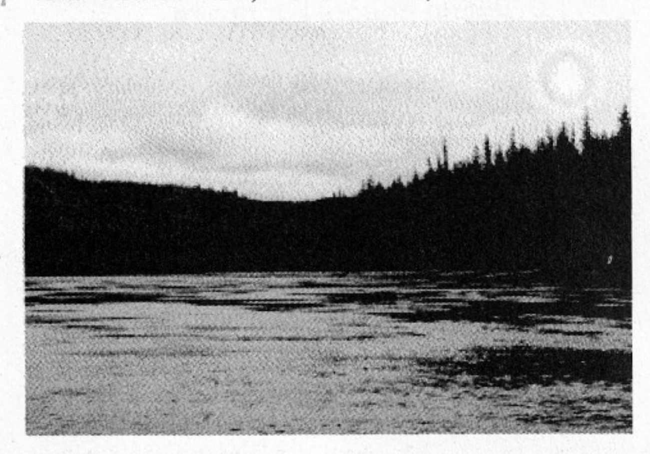
Les chercheurs qui se dirigeaient vers le lieu indiqué par le satellite américain virent des pins dont les cimes et les branches avaient été arrachées. Cependant, lorsque leurs instruments indiquèrent qu'ils avaient atteint leur destination, ils ne trouvèrent aucun cratère de météorite, ni quoi que ce fût qui y ressemblât. Le site ne présentait pas de déracinement massif des arbres parce que la première explosion s'était produite beaucoup plus haut que dans le cas de la Tunguska, ce qui avait également réussi à dévier la météorite loin des zones habitées. Cependant, les chasseurs Dmitry Sasun et Piotr Fiodorchuk trouvèrent des arbres déracinés de manière caractéristique au sud-est du lieu visité par les chercheurs, en particulier aux sommets des collines.

Une sphère suivie d'une traînée...

Comme dans le cas de l'explosion de Tunguska, simultanément à la première explosion, d'autres sphères convergeaient de diverses directions vers le foyer de celle-ci. De nombreux témoins attestent le fait, ainsi Sergei Khamidulin :

La nuit du 24 septembre, j'étais à la pêche près des îles Kuduminskye (à 5 ou 6 km en aval de Mama sur la rivière Vitim). Le ciel était complètement couvert et il

tombait quelques gouttes de pluie. Je pêchais en compagnie de ma femme. Soudain, il fit clair comme en plein jour. Un objet sortit des nuages. Il semblait déjà voler bas. Il produisait une lumière semblable à celle d'un arc de soudure électrique, mais on pouvait le regarder sans avoir mal aux yeux. La dimension du disque était inférieure à celle de la pleine lune. La sphère s'effritait (en semant des étincelles). Pendant le vol, nous entendions



un bruit (une sorte de bruissement). L'objet ne venait pas vers moi, mais passait assez près (du côté sud). Il survola la Vitim et disparut derrière une montagne au nord-est (l'azimut du point de fuite était de 30 à 40 degrés). La lumière disparut après que l'objet fût passé derrière les montagnes. Une minute à une minute et demi plus tard, un grand fracas, comme le tonnerre, se fit entendre deux fois. Il n'y eut pas d'onde de choc ni de tremblement. Sur le croquis que le témoin fit de la sphère, il figura une queue.

Valentina Leontyeva, gardienne à la mine d'or de Lenzoloto, était de service cette nuit-là. Elle rapporta :

"… A deux heures, quelque chose tomba. Un objet rond traversa vivement le ciel. Une queue s'étendait derrière lui. Je pensai : 'Est-ce une étoile ?', mais c'était beaucoup trop grand. Dix secondes après, il y eut une explosion, puis une seconde. La porte de mon bureau s'ouvrit violemment..."

Le cas de Vitim fournit de nombreux indices de la nature électromagnétique des sphères "terminatrices" et de leurs puissants effets sur l'environnement.

Dans la ville de Mama, sur la zone de la trajectoire, il y avait une coupure de courant cette nuit-là. Au moment où les "terminatrices" firent leur apparition, les ampoules s'allumèrent tout à coup (faiblement, à mi-tension) ! L'explication fournie par les physiciens spécialistes était que "ce vol provoqua une forte perturbation du champ magnétique terrestre, et ce changement engendra un courant en circuit fermé". En outre, la décharge coronale connue sous le nom de "feu de Saint Elme" – de petites boules lumineuses – apparut sur des objets pointus. Ce phénomène est aussi associé aux changements de champ électrique, mais cette fois-ci dans l'atmosphère.

Georgy Kaurtsev, membre du personnel de l'aéroport de Mama, rapporta :

"... Cette nuit-là, nous n'avions pas de courant, la base était hors tension. Je m'éveillai et vis un éclair de lumière à l'extérieur. Le lustre, qui était éteint, se mit à luire à mi-tension. Au bout de 15 à 20 secondes, le sol commença à gronder..."

Vera Semionova et Lidia Berezan, employées de sécurité à l'aéroport, sortirent sur la piste vers 01 h 50 du matin et virent des lumières briller aux extrémités des poteaux de clôture autour de la station météo. Cela dura d'une seconde à une seconde et demi. Pourtant, Mama était encore à des dizaines de kilomètres de la trajectoire de la "terminatrices".

Comme la sphère "terminatrices" était une puissante structure électromagnétique, elle émettait un bourdonnement semblable à celui des lignes à haute tension. De nombreux témoins se souviennent qu'au passage du bolide, ils entendirent un "bourdonnement" ou "bruissement" caractéristique. Le niveau d'énergie était si élevé qu'il créait un effet électrophonique (génération d'un bruit audible en vol) et laissait une traînée d'étincelles.

Une destruction méthodique

Après la première frappe, qui écarta la trajectoire de la météorite des zones habitées, les autres "sphères "terminatrices" convergèrent et commencèrent à détruire méthodiquement les restes de l'intrus de l'espace. C'est pourquoi furent perçues les détonations de plusieurs chocs. Opératrice de standard téléphonique, Olga Ponomareva raconte :

"... J'étais de service, je venais de m'installer. Cela commença par un grondement, toutes les fenêtres vibrèrent. Je pensai que quelqu'un tentait de se connecter au standard. Je répondis 'Oui ?". Pas de réponse. "Qui est-ce ?" demandai-je. Alors la lumière apparut, claire comme en plein soleil, et disparut aussitôt. Et les vitres tremblaient toujours. Je pensai que c'était un séisme, mais alors pourquoi la lumière ? Il était deux heures moins cinq lorsque les vibrations commencèrent. La lueur ne dura que quelques secondes, mais les vibrations me semblèrent continuer encore cinq minutes. Je sortis pour voir qui frappait, et tout vibrait toujours. Il y eut un grondement comme celui d'un jet en vol."

D'abord le grondement, ensuite le bang. Cela veut dire qu'il y eut un grondement, puis la lueur (tandis que ce dernier continuait) ; et ensuite la détonation (comme à Sasovo).

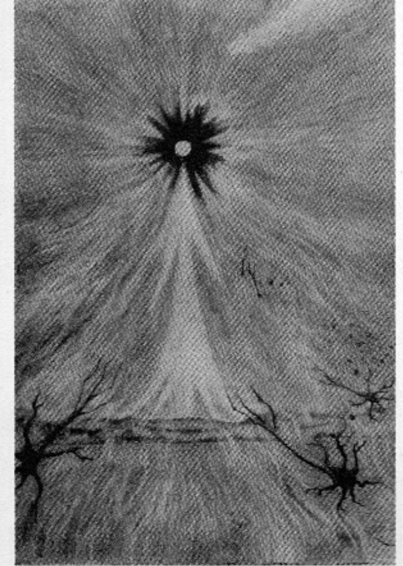
Rapport de Yevgeny Chechikov :

"Nous passions la nuit au bord de la rivière... Lorsque la lueur apparut, c'était si effrayant que nous nous jetâmes au sol. Lorsque la lueur cessa, nous entendîmes une explosion, suivie de deux autres moins fortes, presque sans intervalle..."

Sergei Chernyshev :

"Il était deux ou trois heures du matin. J'étais couché, mais ne dormais pas. L'éclair dura environ trois secondes, une lumière blanche si brillante qu'on ne




Illustration d'artiste d'une "sphère terminatrice"

pouvait regarder. Je courus à l'extérieur et il faisait noir. Il se passa environ une minute (Il précisa plus tard que 8 à 10 secondes s'étaient écoulées entre l'éclair et la détonation). Un triple écho parvint de loin derrière les montagnes. Les murs de la maison craquèrent. Le bruit venait de la direction de Vitimsky. Je comptai trois explosions..."

Questionné le 26 octobre 2002, Alexander Sergy, chef de l'administration de la communauté de Vitimsky, déclara :

"Les gens ont vu une sphère avec une trainée. Le diamètre apparent de la sphère était inférieur à celui de la Lune. Un bruit croissant se fit entendre, d'abord léger puis de plus en plus fort, au point de devenir inquiétant. L'éclair fut suivi d'une déflagration, 15 à 20, peut-être 30 secondes plus tard. L'explosion fut très puissante. Bien qu'ils fussent habitués aux explosions, les gens pensèrent qu'un désastre était en train d'arriver. Si l'explosion se produisait à une altitude de 10 km, la puissance devait être de plusieurs tonnes (quatre ou cinq) au minimum, peut-être beaucoup plus. Il est difficile de juger l'équivalent en TNT d'une explosion aérienne. Il n'y en eut pas qu'une seule, mais entre une et six (comme si on frappait sur des radiateurs) dans l'air et dans le sol... Le sol tremblait avec un mouvement de staccato, entre une et six saccades, qui allaient en diminuant..."

Une lueur pendant plusieurs jours

Les premières estimations situent la puissance de l'explosion entre trois et quatre kilotonnes. Les mineurs de la région, qui ont l'habitude d'utiliser des explosifs, déclarèrent que celle-ci était d'une puissance sans précédent. Le souffle a été ressenti dans un rayon de 30 à 50 km de l'épicentre. Il étêta des arbres. Sur des dizaines de kilomètres à la ronde, toutes les vitres des bâtiments furent brisées.

Pendant deux jours, ces "petites étoiles" illuminèrent de nuit la taïga, comme si elles étaient à la recherche de quelque chose.

Comme dans les cas de la Tunguska et de Chulym, toutes les expéditions qui visitèrent le site de Vitim ne trouvèrent rien d'autre que des sphérules de magnétite et de silicate résultant de la destruction d'une météorite, susceptible d'avoir été porteuse de micro-organismes pathogènes.

De nombreux témoins remarquèrent qu'après le vol du bolide de Vitim, deux noyaux rayonnants brillants se déplacèrent sur la même trajectoire que la météorite. Pendant deux jours, ces "petites étoiles" illuminèrent de nuit la taïga, comme si elles étaient à la recherche de quelque chose. Les témoins de la Tunguska avaient relaté la même chose.

Beaucoup de gens dirent qu'après le vol du bolide, une lueur persista plusieurs jours dans le ciel et que c'était le résultat de la puissante influence de la sphère "terminatrices".

Le champ géomagnétique perturbé

Il convient de se rappeler que les explosions atomiques en altitude modifient la conductivité de l'ionosphère. Cela provoque inévitablement une perturbation du champ magnétique terrestre : on parle d'un effet géomagnétique. L'effet géomagnétique de l'événement de Tunguska fut décelé en 1959 par quatre chercheurs de Tomsk : G.F. Plekhanov, A.F. Kovalevsky, V.K. Zhuravlev et N.V. Vasilyev. Sur de vieux magnétogrammes datés du 30 juin 1908, ils trouvèrent des traces d'une perturbation inhabituelle du champ géomagnétique. Cela permet de penser que la destruction de la météorite a causé cette perturbation inhabituelle, assimilable à une tempête magnétique brutale mais d'une brièveté insolite. Un scientifique très âgé de la région autonome de l'Evenk, le Dr A.N. Deskov, se souvient de rumeurs selon lesquelles certaines affections s'étaient répandues parmi les Evenk après l'événement de la Tunguska. En dépit de l'incertitude de la situation à cette époque, N.V. Vasilyev fait néanmoins observer : "Etant donné l'absence totale de médecins, voire de soins médicaux, des cas isolés de maladies par radiations peuvent être passés complètement inaperçus".

C'est précisément pour cette raison que ceux qui, il y a des milliers d'années, ont conçu et construit l'Installation dans la Vallée de la Mort ont recours à des interceptions en haute altitude : afin d'écarter les effets des explosions des régions habitées, pour que les gens n'en souffrent pas.

Qui a construit l'installation de la Vallée de la Mort au Yakutia, et pourquoi ? C'est ce que vous pourrez lire dans une prochaine parution de *NEXUS*.

A propos de l'auteur
Le Dr Valery Mikhailovich Uvarov a consacré plus de quatorze années à l'ufologie ainsi qu'à l'étude des legs des civilisations anciennes. Il est l'auteur de nombreux articles sur la paléotechnologie et les paléosciences ainsi que sur l'ufologie et l'ésotérisme, publiés dans la presse russe et étrangère. Il est l'initiateur de plusieurs expéditions en Inde et en Egypte, auxquelles il a participé, à la recherche de preuves matérielles de connaissances antiques. Il participe régulièrement à des rencontres internationales d'ufologie et donne des conférences et des séminaires en Russie, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en Allemagne et en Scandinavie. Il a pris la parole aux congrès Nexus d'Amsterdam et de Brisbane en 2004 et en 2005.
Département N13 de l'Académie nationale de sécurité, Saint-Petersbourg, Russie.
Tél. +7 (812) 237 1841. E-mail : nsa@homeuser.ru et departement13@mail.ru.

Par Richard Heinberg, journaliste, conférencier, rédacteur en chef de MuseLetter.

Iran/États-Unis
LA "GUERRE À LA TYRANNIE" AURA-T-ELLE LIEU ?

L'administration Bush est au bord de l'affrontement avec l'Iran, non seulement au sujet des armes nucléaires mais aussi parce que l'Iran a l'intention d'ouvrir une bourse pétrolière et de garder le contrôle de ses propres réserves d'or noir. Analyse et scénarios possibles d'un conflit qui pourrait éclater avant la fin de l'année...

Au cours des semaines qui ont suivi le 9 septembre 2001, le président George W. Bush annonçait l'existence d'un "axe du Mal" constitué par les nations suivantes : l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord. Dans ses discours ultérieurs, il laissait entendre qu'il jugeait souhaitable de réaliser un "changement de régime" dans les trois pays. Depuis, le premier d'entre eux, l'Irak, a été envahi et réduit à l'état de paysage ravagé par la violence et le désespoir.

Après les élections de novembre 2004, Bush et son nouveau secrétaire d'Etat, Condoleezza Rice, ont évoqué une "guerre à la tyrannie," probablement destinée à remplacer la "guerre au terrorisme" maintenant défraîchie. Ce glissement sémantique en dit long sur les projets de Washington pour les quatre prochaines années. Lors d'une nouvelle campagne militaire, le Pentagone n'aura plus besoin de justifier des attaques préventives fondées sur la possession d'armes proscrites et pourra tout simplement prendre pour cibles les régimes qui ne lui plaisent pas, même s'ils sont démocratiques, en se basant sur leur réputation "tyrannique". Evidemment, la manipulation des élections est devenue une science assez précise (non seulement aux Etats-Unis, mais ailleurs également) pour qu'on puisse exporter la "liberté" et la "démocratie" clé en mains sous forme de slogans qui ont un effet de propagande considérable et ne présentent pas le moindre danger pour les intérêts de ceux qui tirent les ficelles.

Les cibles potentielles de la guerre à la tyrannie, listées d'après les déclarations de divers fonctionnaires du gouvernement Bush, comprennent l'Iran, la Syrie, le Soudan, l'Algérie, le Yémen, la Malaisie, la Somalie, l'Indonésie et la Géorgie – pays stratégiquement cruciaux quant à l'objectif de l'administration Bush : contrôler l'extraction et les voies d'acheminement des ressources énergétiques mondiales. Mais la nation citée en tête de toutes les listes, qu'elles soient officieuses ou publiques, est l'Iran.

Il y a de bonnes raisons de présumer qu'une campagne américaine contre l'Iran va débuter dans quelques mois et qu'elle servira d'ouverture pour la phase suivante, très élargie, de ce qui s'avère être en fait une "guerre mondiale pour le pétrole" du XXIe siècle. En raison des liens entre Téhéran et d'autres pays qui dérangent les Etats-Unis (comme la Chine, la Russie et le Vénézuela), la campagne d'Iran sera déterminante pour faire, comme il est prévu, table rase des nations qui entravent "une domination américaine tous azimuts". Ce qui suit est en partie spéculatif ; toutefois, on dispose maintenant de suffisamment d'informations sur lesquelles fonder des conjectures plausibles pour ce qui est des intentions, des actions probables et de leurs conséquences.

Le contexte géographique et historique

Le pays que l'on connaît maintenant sous le nom d'Iran (la Perse antique) fut un centre culturel de la civilisation indo-européenne pré-islamique dès le deuxième millénaire avant J.-C., et de la culture islamique depuis le VIIe siècle après J.-C. Il fut le berceau du Zoroastrisme sept siècles avant J.-C, le foyer du poète Soufi Rumi, le siège de plusieurs empires et, souvent, un objet de conquête.

Au début du XIXe siècle, la Perse commença à devenir l'objet des attentions commerciales et impérialistes rivales de la Grande-Bretagne et de la Russie, servant d'atout-maître dans le grand jeu de la géopolitique eurasienne.

1908 : découverte de pétrole en Iran

En 1901, un explorateur australien nommé William Knox d'Arcy réussit à persuader le Shah de Perse de lui accorder pour soixante ans les droits miniers sur le pays en échange de 20 000 livres et d'une part de 16 % sur le montant des recettes. D'Arcy se mit ensuite à prospecter




William Knox d'Arcy

le pétrole, qu'il trouva en 1908. L'histoire de l'Iran depuis lors a dépendu de cette découverte. La Grande-Bretagne avait, entre-temps, compris quelle serait à l'avenir l'importance stratégique du pétrole pour la production industrielle et pour la guerre (la marine de guerre britannique opérerait alors sa conversion du charbon au pétrole) ; elle recherchait des approvisionnements sûrs au Moyen-Orient. Sidney Reilly, le célèbre espion britannique, amena d'Arcy à l'inclure dans son contrat : ainsi est née l'Anglo-Persian Oil Company, qui devait devenir plus tard British Petroleum ou BP.

En 1921, Reza Khan, officier de l'armée iranienne, organisa un coup d'Etat qui fit de lui le nouveau Shah et le fondateur de la dynastie Pahlavi. Il prit des mesures pour moderniser le pays, tout en obtenant de meilleures conditions contractuelles avec BP. En 1935, comme sa nation subissait une pression croissante à la fois de la part de la Grande-Bretagne et de la Russie, le Shah encouragea l'initiative commerciale allemande et changea le nom du pays, la Perse devint l'Iran (version Farsi de "Aryen"). La Grande-Bretagne et l'Union soviétique envahirent l'Iran simultanément en 1941 et brisèrent rapidement la résistance iranienne. Reza Shah abdiqua en faveur de son fils, qui monta sur le trône sous le nom de Mohammed Reza Shah Pahlavi. En septembre 1943, l'Iran déclarait la guerre à l'Allemagne.

Du Shah Reza Pahlavi à l'Ayatollah Khomeini

Après la guerre, le Premier ministre iranien, un aristocrate propriétaire terrien nommé Mohammed Mossadeq, nationalisa la concession exclusive de BP pour satisfaire le besoin croissant qu'avait son pays de revenus capables de financer la modernisation. Avec cette nationalisation de ses champs de pétrole, l'Iran allait servir d'exemple pour les autres pays du tiers-monde riches en gisements. Mossadeq, leader populiste haut en couleurs, se faisait remarquer par ses discours aux Nations unies et fut consacré Homme de l'année 1951 par le Time Magazine. La Grande-Bretagne, furieuse, fit le blocus de l'Iran et cita Mossadeq devant la Cour mondiale de justice – qui statua en faveur de l'Iran.

En 1953, les services secrets britanniques et la CIA s'associèrent pour renverser Mossadeq ; le général Norman Schwarzkopf – père du chef des forces américaines pendant l'opération Desert Storm en 1990 – jouait un rôle déterminant dans ce complot. Une fois Mossadeq parti (il passa la fin de sa vie assigné à résidence et mourut en 1967), le Shah assuma des pouvoirs dictatoriaux, accorda des droits pétroliers à un consortium d'entreprises anglo-américain, et il établit d'étroites relations avec les Etats-Unis.

Pendant le quart de siècle qui suivit, le Shah Reza Pahlavi dirigea les efforts d'industrialisation de son pays, passant commande d'installations nucléaires à la France et à l'Allemagne au début des années 70. En 1978, il refusa la proposition de BP de renouveler pour vingt-cinq ans sa concession d'extraction pétrolière. Le Shah ne servait plus à rien.

Dans son livre *A Century of War : Anglo-American Oil Politics and the New World Order* (Pluto Press 2004, rev. ed.) [Un siècle de guerre : politiques anglo-américaine du pétrole et le Nouvel Ordre Mondial], William Engdah expose une vision des choses selon laquelle la chute de la dynastie Pahlavi et l'installation au pouvoir de l'Ayatollah Khomeini en 1979 avaient été mises au point par les services secrets britanniques et la CIA américaine. Ces deux événements faisaient partie d'une stratégie de Washington, fierté de son concepteur, Zbigniew Brzezinski, destinée à mettre de l'huile sur le feu de l'islamisme radical au Moyen-Orient, et ce dans le but de saper les efforts de nationalisme arabe. L'idée était que l'on pouvait avantageusement dresser des pays comme l'Iran et l'Irak les uns contre les autres, afin de permettre plus tard aux Etats-Unis de faire une entrée majestueuse pour recoller les morceaux. Les islamistes radicaux devaient servir aussi à miner les relations des soviétiques dans la région ; jouant un rôle central dans la guerre de l'Afghanistan contre l'Union soviétique ils prêteront main forte dans les campagnes ultérieures dans les Balkans. Ils allaient également fournir, par la suite, un nouvel ennemi commode en remplacement de l'Union soviétique après la fin de la guerre froide.


L'Ayatollah Khomeini

Des connexions cachées entre le nouveau pouvoir théocratique iranien et l'administration Reagan qui arrivait au pouvoir aux Etats-Unis ont été démontrées par la soi-disant Surprise d'octobre qui sonna le glas de la présidence de Jimmy Carter, et par la négociation fusils contre otages, également connue sous le nom d'Iran Gate.



Les Etats-Unis derrière la guerre Iran-Irak

Il semble plus que probable que la guerre Iran-Irak (1980-1988) ait été secrètement fomentée par les Etats-Unis (qui encouragèrent Saddam Hussein à attaquer) pour affaiblir les deux pays. L'Iran était soutenu par la Syrie et la Lybie et recevait de l'armement de la Corée du Nord et de la Chine (et des Etats-Unis également). L'Irak jouissait d'un soutien plus large parmi les nations arabes aussi bien qu'occidentales, avec l'Union soviétique comme principal fournisseur d'armes. Les estimations font état d'un nombre de morts allant jusqu'à 1,5 million.

Après la mort de Khomeini en 1989, le pouvoir politique en Iran revint en grande partie au président Rafsanjani, leader plus modéré (bien que les mollahs aient conservé l'autorité suprême). En 1997, à Rafsanjani, qui cherchait à améliorer les relations avec l'Occident afin d'attirer les capitaux d'investissements, succéda Khatami, actuel président, modéré lui aussi, qui poursuivit l'amélioration des relations avec les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite. Cependant, en tant que république islamiste, l'Iran manifeste souvent sa rhétorique anti-américaine et a dernièrement sollicité un resserrement de ses liens économiques et de sécurité avec la Russie et la Chine.

Un pic pétrolier en 2009...

La richesse naturelle de l'Iran en pétrole est à la fois son trésor et sa malédiction. Selon Colin Campbell (article dans le bulletin *ASPO* n° 32 d'août 2003), environ 120 milliards de barils de pétrole ont été trouvés en Iran, faisant du pays un des plus importants producteurs du XXe siècle :

La plus grande partie des découvertes à ce jour est localisée dans un petit nombre de gisements géants... dont la plupart ont été trouvés par le Consortium pétrolier dans les années soixante en se fondant sur des prospectives connues de longue date des explorateurs de BP... Des bruits de découvertes très importantes à Bushehr ont couru récemment, mais il s'avère qu'il s'agit presque certainement de gisements connus depuis longtemps : du pétrole lourd à haute teneur en soufre sans importance notable... On estime ici les découvertes futures aux environs de 8 milliards de barils, qui proviendront probablement surtout de forages offshore.

Campbell remarque que l'Iran, co-fondateur de l'OPEP en 1961, a "le profil typique de la production pétrolière à deux pics de ses pays membres" :

Le premier pic a été dépassé en 1974 à 6,1 millions de barils par jour, pour tomber dans un creux de 1,2 Mb/j en 1980, avant de remonter à 3,4 Mb/j en 2002. Certains compte-rendus suggèrent que la diminution des réserves actuelles va jusqu'à 7 %, ce qui pourrait refléter des défauts d'exploitation et un manque d'investissements... La production pourrait, en termes de ressources, monter jusqu'à un deuxième pic en 2009 à près de 5 Mb/j avant d'entamer son déclin final de 2,6 % par an, mais les contraintes d'exploitation et d'investissement peuvent empêcher qu'un tel niveau soit atteint dans la pratique, un pic de 3 ou 4 Mb/j étant plus probable. Bien sûr, toute nouvelle invasion affecterait radicalement cette prévision.

Cambell remarque également : "Les ressources du pays en gaz étaient très grandes au demeurant, au total quelque 1000 Tcf." L'Iran exporte actuellement environ 2,3 Mb/j (le monde en consomme près de 85 Mb/j).

Pourquoi attaquer l'Iran ?

A première vue, une attaque américaine de l'Iran paraîtrait insensée, étant donné que l'armée américaine est déjà enlisée dans l'Irak voisin. Il y a pourtant trois raisons d'importance pour lesquelles l'administration Bush ne se ferait pas prier pour prendre les immenses risques encourus.

La première, et la plus largement discutée, est que l'Iran chercherait à développer des armes nucléaires. La plupart des services secrets occidentaux estiment que l'Iran sera capable de produire "la bombe" d'ici trois à cinq ans. Quoi qu'il en soit, des systèmes de lancement de missiles capables d'atteindre Israël et les bases américaines dans tout le Moyen-Orient et l'Asie centrale sont déjà en place. Les Etats-Unis veulent bien encourager la capacité nucléaire du Pakistan et d'Israël car ces nations collaborent avec l'Amérique ; l'Iran, au contraire, est indépendant, traite ses accords de sécurité avec la Chine, la Russie et le Vénézuela, et peut être considéré comme une menace pour Israël. Du point de vue iranien, cependant, le développement d'une force de dissuasion nucléaire est tout à fait logique étant donnée la récente invasion de l'Irak voisin par les Américains.

La seconde raison est liée au défi que représente Téhéran pour l'économie des Etats-Unis. Selon de récents bulletins d'information en provenance d'Iran, ce pays projette d'établir une bourse pétrolière régionale. Un article du 28 décembre 2004 sur la publication en ligne IranMania.com basée à Londres remarque : "La semaine prochaine, l'Iran fera un pas de plus vers la fondation de la bourse pétrolière dont on parle tant, alors que le ministre du Pétrole et le ministre des Affaires économiques et des Finances s'apprêtent à signer un mémorandum d'entente (MoU), qui préparera le terrain pour cette importante initiative. Hossein Talebi, directeur des technologies de l'information de la National Iran Oil Company, a déclaré à l'agence de presse Fars que le projet entrerait en phase d'exécution im-



médiatement après la signature du MoU. Ce responsable gouvernemental va jusqu'à annoncer que des produits de la pétrochimie, du pétrole brut et des produits du pétrole et du gaz s'échangeront au sein de cette bourse pétrolière. 'La bourse du pétrole contribuerait puissamment à faire de l'Iran le pivot des marchés pétroliers dans la région', dit-il, ajoutant que la plupart des affaires se traiteraient par Internet... L'Iran a annoncé en septembre que sa bourse pétrolière deviendrait opérationnelle en mars 2006..." (Source : http://www.iranmania.com)

Comme le montre William Clarke dans son livre à paraître Petrodollar Warfare (New Society, été 2005), la dénomination des ventes mondiales de pétrole en dollars américains a maintenu artificiellement le dollar fort depuis 1974, permettant à Washington d'augmenter sa dette publique déjà énorme et son déficit commercial. L'action de Téhéran, qu'elle soit ou non délibérément calculée à cette fin, pourrait causer un effondrement du dollar. L'Irak fut la première nation à avoir affiché son intention de vendre du pétrole en euros plutôt qu'en dollars (en novembre 2000), et l'un des premiers actes du gouvernement provisoire mis en place par les forces d'invasion américaines a été de ré-étalonner les ventes de pétrole sur le dollar. Dans un article du 27 octobre 2004 (http://www.globalresearch.ca/articles/CLA410A.html), Clark fait remarquer :

"... Comme pour la guerre d'Irak, les opérations imminentes contre l'Iran sont liées à la macroéconomie du 'recyclage du pétrodollar' et au défi (qui n'a pas été ébruité) que représente l'euro en tant que monnaie alternative des ventes pétrolières, pour la suprématie du dollar américain... A franchement parler, l'opération 'Liberté pour les Irakiens' était une guerre conçue pour installer une marionnette pro-américaine au pouvoir, établir une multiplicité de bases militaires américaines avant le début du pic pétrolier, et reconvertir l'Irak aux pétrodollars dans l'espoir de contrecarrer toute avancée de l'OPEP vers l'euro comme monnaie alternative des transactions pétrolières...D'un point de vue purement économique et monétaire, un système pétroeuro est une évolution logique, étant donné que l'Union européenne importe davantage de pétrole des pays de l'OPEP que ne le font les Etats-Unis, et que l'Union européenne représente, pour les pays du Moyen-Orient, 45 % de leurs importations...L'un des cauchemars de la Réserve fédérale pourrait voir le jour en 2005 ou 2006 quand il deviendra manifeste que les acheteurs internationaux ont le choix entre acheter un baril de pétrole pour 50 dollars américains sur le NYMEX et IPE – ou acheter un baril de pétrole pour 37 à 40 euros via la bourse iranienne...Une bourse iranienne gagnante ferait du pétroeuro une solide monnaie alternative de transactions pétrolières, et mettrait ainsi fin au statut hégémonique du pétrodollar en tant que monnaie détentrice du monopole pétrolier..."

Une bourse iranienne gagnante mettrait fin au statut hégémonique du pétrodollar en tant que monnaie détentrice du monopole pétrolier...

Gagner la Chine de vitesse

Une troisième raison pour les Etats-Unis d'envahir l'Iran est issue de la stratégie géopolitique américaine à long terme : l'Iran est l'un des rares exportateurs de pétrole importants à être libre de toute présence militaire américaine (comme la Russie et le Vénézuela). En outre, l'Iran est stratégiquement situé entre l'Afghanistan et l'Irak, faisant le pont entre le Moyen-Orient et l'Asie centrale, aussi est-il essentiel pour la domination américaine de ces régions riches en pétrole de tenir l'Iran sous contrôle.

A l'approche du pic pétrolier, le monde joue les dernières cartes de l'intervalle industriel. Si les Etats-Unis ne gagnent pas un quasi-monopole des flux de ressources mondiales, ce sera la Chine – maintenant principal consommateur mondial d'acier, de grains, de viande et de charbon – qui le fera. La Chine gagne déjà des contrats pétroliers à long terme en Arabie Saoudite, en Iran, au Vénézuela et au Nigéria ; les Chinois cherchent même à obtenir une part assez considérable de la production pétrolière canadienne et ont déjà tenté d'acheter une compagnie pétrolière américaine (Unocal).

Tandis qu'en surface, les Etats-Unis et la Chine commercent poliment (les Américains achètent bon marché des marchandises chinoises, les Chinois investissent leurs économies dans les bons du Trésor américains pour permettre aux Américains de s'offrir encore plus d'importations chinoises), l'un et l'autre recherchent une position dominante tandis que commence la partie finale. Si les Etats-Unis en restent là, leur économie sera détruite quand la Chine vendra finalement ses portefeuilles en dollars. Et l'Amérique atterrira sur le tas de cendres des empires déchus. Le seul espoir pour cette dernière de maintenir sa gloire est de jouer l'atout qui lui reste – ses armes de mort massive spectaculairement meurtrières – dans un effort de garder

le contrôle des flux de ressources mondiaux. Les Etats-Unis prendraient d'immenses risques à se commettre dans une attaque comme on le montrera ci-dessous. Cependant, étant donné les priorités qu'ils se sont données, ils peuvent difficilement hésiter à le faire.

Les preuves d'une attaque en préparation

Dans un article intitulé "The Coming Wars" [Guerres à venir] publié dans *The New Yorker* (24-31 janvier 2005), Seymour Hersh, journaliste d'investigation chevronné, rapportait que des équipes de commando américaines ont opéré en Iran pendant des mois, exécutant des missions de reconnaissance secrètes pour se renseigner sur les sites nucléaires, chimiques et de missiles afin de préparer d'éventuelles frappes aériennes. Hersh dit aussi que les objectifs de l'administration pourraient ne pas se limiter à contrecarrer les ambitions nucléaires de l'Iran mais aller jusqu'à un changement de régime.

Citant un ancien directeur des services secrets, Hersh déclare : "Le secrétaire de la Défense Donald Rumsfeld a rencontré les chefs d'Etat Major peu de temps après les élections et leur a dit, en essence, que les opposants s'étaient fait entendre et que le peuple américain n'avait pas accepté leur message : 'Ceci est une guerre contre le terrorisme et l'Irak n'est que l'une des campagnes. L'administration Bush considère ceci comme une immense zone de guerre, m'a déclaré cet ancien directeur des services secrets. Ensuite, nous aurons la campagne d'Iran. Nous avons déclaré la guerre et les méchants, où qu'ils soient, sont l'ennemi. C'est le dernier hourrah – nous avons quatre ans, et nous voulons en sortir en étant capables de clamer que nous avons gagné la guerre contre le terrorisme.'" (Source :http://www.newyorker.com/fact/content/?05012fa_fact)

Tandis que les officiels de l'Administration Bush contestent les allégations de Hersh, d'autres reporters et agences de presse publient des informations qui les corroborent. Un article d'*Al Jazeera* du 6 février ("U.S.-Israel Plan to Strike Iran's Nuclear Sites Finalized" [Le plan de frappe américano-israëlien des sites iraniens d'armement nucléaire]) affirme : "Les experts du ministère de la Défense américain, du Pentagone et d'Israël ont mis la dernière main à un plan pour lancer une frappe militaire contre les équipements nucléaires de l'Iran, ont révélé dimanche des experts à la Commission européenne de Bruxelles. Ces experts ont ajouté que la réalisation de ce plan reposait sur un certain nombre de facteurs incluant les efforts constants pour entraver les négociations Etats-Unis – Iran sur la suspension de toutes les activités touchant à l'enrichissement de l'uranium. Le but étant de justifier une frappe militaire contre la République islamique si cette dernière refusait de céder aux pressions américaines. Hier, des sources d'informations américaines rapportaient que des sénateurs américains ont mis sur pied une commission basée sur les renseignements de la CIA en l'Iran afin d'essayer d'éviter les écueils qui ont marqué la conduite de l'invasion de l'Irak." (Source : http://www.aljazeera.com/cgi-bin/news_service/middle_east_full_story.asp?Service_id=6945)

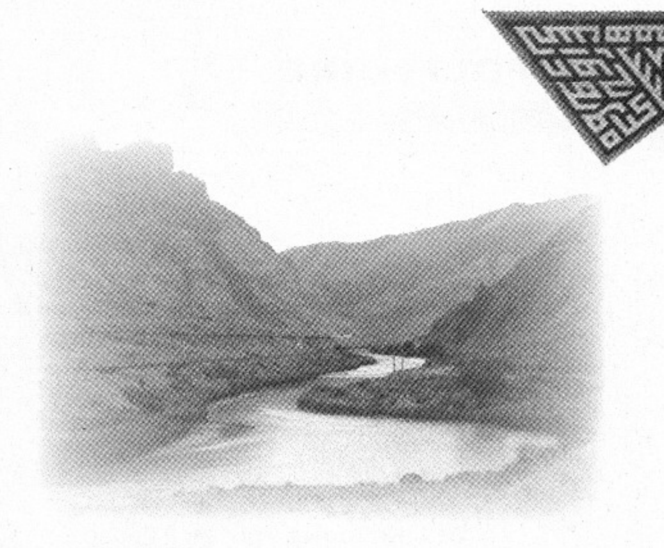
"Faire avancer la démocratie"

Entre-temps, George W. Bush a annoncé la nomination d'Elliot Abrams, précédemment chargé des affaires du Moyen-Orient, au poste de vice-conseiller à la sécurité nationale. Abrams, qui a plaidé coupable, en 1991, d'avoir dissimulé des informations au Congrès (et a été blanchi par George H.W. Bush), supervisera maintenant la stratégie actuelle du président pour "faire avancer la démocratie," selon le Washington Post du 3 février. Beaucoup considèrent Abrams comme l'un des principaux partisans du programme néoconservateur à Washington ; il est l'auteur du chapitre sur le Moyen-Orient dans le schéma directeur de 2000 pour la politique étrangère des Etats-Unis qui fonde le Projet du Nouveau Siècle Américain (PNAC).

Bon nombre d'observateurs n'apprécient pas de voir à quel point l'état d'esprit néoconservateur est éloigné de celui du consensus précédent sur la politique étrangère. Par exemple, les néoconservateurs ne considèrent la guerre de l'Amérique contre les Vietnamiens comme une erreur qu'en raison de l'insuffisance de la force employée : plusieurs néoconservateurs ont émis l'avis que les Etats-Unis auraient dû employer tous les moyens nécessaires, quels qu'ils soient, y compris les armes nucléaires, pour essayer de l'emporter.

La littérature du PNAC grouille littéralement de plaintes, d'accusations et de menaces dirigées contre Téhéran. Pendant les premiers mois du premier trimestre dans l'administration Georges W. Bush, on rapportait souvent que des néoconservateurs auraient dit : "Tout le monde veut aller à Baghdad ; les vrais hommes veulent aller à Téhéran."

Le rédacteur en chef du *Weekly Standard*, William Kristol, sur un site Web de la PNAC (20 juillet 2004,http://www.newamericancentury.org/iran-20040720.htm), après une litanie d'accusations contre



l'Iran conclut : "Nous avons vraiment besoin d'une politique cohérente, sérieuse, vis-à-vis de l'Iran ; une politique d'endiguement, de pression, de responsabilité financière et, ultimement de changement de régime."

Le président Bush, dans son discours sur l'état de l'Union du 2 février a fait cette remarque lourde de sous-entendus : "Aujourd'hui, l'Iran demeure le principal état commanditaire de terreur au monde, tournant ses efforts vers l'armement nucléaire tandis qu'il prive son peuple de la liberté qu'il recherche et qu'il mérite."

On dit que le mois dernier, le sénateur Rick Santorum (R-Pennsylvanie) était en train de travailler à "l'Acte sur la liberté de l'Iran et sur le soutien à lui apporter," déclaration apparemment destinée à contribuer à préparer psychologiquement l'Amérique à une attaque contre Téhéran. Santorum a dit à Fox News : "En soutenant le peuple d'Iran, et en étendant l'assistance aux groupes pro-démocratiques, nous espérons pouvoir encourager une transition paisible vers la démocratie en Iran." Cette déclaration fait également remarquer la futilité qu'il y a à collaborer avec le gouvernement iranien.

Des équipes de commando américaines ont opéré en Iran pendant des mois, afin de préparer d'éventuelles frappes aériennes.

Dans le même temps, le nouveau secrétaire d'Etat Condoleezza Rice envoie des signaux discordants. Le 4 février, elle a soutenu qu'une attaque américaine contre l'Iran "n'est tout simplement pas à l'ordre du jour," bien qu'elle n'ait pas voulu dire si les Etats-Unis soutiennent un changement de régime dans ce pays. Toutefois, cinq jours plus tard seulement, elle avertissait l'Iran que s'il n'abandonnait pas son programme nucléaire, il y aurait des conséquences.

Les mêmes contradictions qu'avant d'attaquer l'Irak

On peut difficilement s'empêcher de se souvenir de déclarations semblablement contradictoires de la part de personnages officiels dans l'année qui a conduit à l'invasion de l'Irak.

Le 17 février, George W. Bush a fait serment de soutenir Israël si ce dernier bombardait l'Iran pour tenter d'anéantir la capacité du régime islamique de construire une bombe atomique. Comme on lui demandait s'il appuierait Israël si ce dernier bombardait les installations nucléaires de Téhéran, Bush a répondu : "Il est clair que si j'étais chef d'État d'Israël et si j'avais entendu certaines déclarations d'ayatollahs iraniens touchant à la sécurité de mon pays, je serais inquiet que l'Iran possède, lui aussi, une arme nucléaire. Et en cela Israël est notre allié, et en cela nous nous sommes très fortement engagés à soutenir Israël. Nous soutiendrons Israël si sa sécurité est menacée."

Pendant ce temps, les rumeurs montent. Le 18 février, Scott Ritter, ancien Marine américain et inspecteur de l'armement en Irak pour le compte des Nations unies, dans un discours devant une salle comble de l'Olympia's Capitol Theater dans l'Etat de Washington, a déclaré, en se fondant sur des informations internes, que Bush "en avait terminé" avec certains projets de bombardement de l'Iran en juin 2005.

Tandis que les efforts diplomatiques européens cherchent à éviter une confrontation militaire, "en privé," comme le note Guy Dinsmore dans un article du *Financial Times* du 14 février ("Would Condi and Dubbya Really Start Another War ?") ["Condj et Dubbya déclencheront-ils une nouvelle guerre ?"], "les officiels européens disent que le mieux qu'ils puissent faire est de gagner du temps, peut-être jusqu'à la fin de l'année."

Quelles conséquences à long terme ?

A l'automne 2004, *The Atlantic* a organisé une cellule de réflexion de simulation de guerre, comme le rapporte un article de James Fallows du numéro de décembre 2004 ("Will Iran be Next ?") ["L'Iran sera-t-il le prochain de la liste ?"]. Le magazine avait appointé des stratèges militaires retraités pour qu'ils se rencontrent et, au cours de discussions, jouent les trois scénarios possibles : une attaque limitée sur les équipements de recherche nucléaire de l'Iran ; une attaque aérienne sur la garde républicaine conçue pour détruire l'ensemble de la capacité militaire iranienne ; une invasion totale visant à un changement de régime.

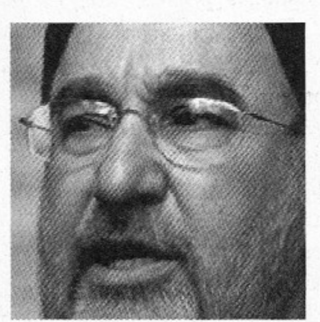
Chacun d'entre eux se terminait par des conséquences inacceptables. L'attaque des équipements nucléaires, de l'avis unanime des participants, n'arrêterait probablement pas les recherches et ne ferait vraisemblablement que renforcer la résolution iranienne de développer des armes nucléaires. Une attaque aérienne contre des unités militaires iraniennes provoquerait des représailles contre les forces américaines en Irak. Et une invasion totale entraînerait des pertes américaines, ainsi qu'une occupation à long terme et une situation de guérilla.

Le chef de la simulation de guerre, le Colonel d'aviation en retraite Sam Gardiner (qui a organisé des simulations de guerre au National War College pendant plus d'une vingtaine d'années), a résumé les conclusions du groupe : "A l'issue de tout ce travail, je n'ai plus que deux phrases toutes simples à adresser aux politiciens : vous n'avez pas de solution militaire pour les questions posées sur l'Iran. Et : vous devez faire un travail diplomatique."

Des stratégies vouées à l'échec

Quoi qu'il en soit, en dépit de la contreproductivité des résultats probables, les acteurs de cette simulation ne pouvaient pas exclure la possibilité que les Etats-Unis suivent l'une ou plusieurs de ces stratégies. "Les entreprises qui décident quels genre de pâte dentifrice elles vont lancer sur le marché ont à se référer à des procédures de prise de décision établies bien plus rigoureuses que les plus hauts responsables du gouvernement des Etats-Unis quand ils décident d'entrer en guerre ou non", dit Michael Mazarr, titulaire de la chaire de stratégie de sécurité nationale au National War College. Thomas Hammes, Marine expert en contre-insurrections, ajouta : "Ce n'est pas parce qu'un gouvernement sait qu'une chose n'est pas viable que vous pouvez présumer qu'il abandonnera et ne la fera pas. Les Irakiens savaient qu'il n'était pas viable d'envahir l'Iran, mais ils l'ont quand même fait. L'histoire montre que les pays font des fautes très lourdes."

Les néoconservateurs semblent avoir une vision des choses que ces simulations de guerre ne reflètent pas. De toute évidence, ils croient qu'après les premières frappes, le régime iranien s'effondrera, tout simplement. Hersh (dans *The New Yorker* du 24 au 31 janvier 2005) écrit : "Le gouvernement a très envie d'une attaque limitée contre l'Iran parce qu'elle pourrait, croit-il, conduire à un renversement du leadership religieux. 'Dans l'âme de l'Iran il y a une lutte entre les nationalistes séculiers et réformateurs d'une part, et d'autre part le mouvement islamique fondamentaliste, m'a dit le conseiller. A la minute même où l'aura d'invincibilité dont jouissent les mollahs sera brisée, et avec elle la capacité de tromper l'Occident, le régime iranien s'effondrera', comme les anciens régimes communistes de Roumanie, d'Allemagne de l'Est et d'Union soviétique. Rumsfeld et Wolfowitz partagent cette croyance", ajouta-t-il.


Mohammed Khatami

Hersh remarque cependant que les experts de l'Iran contestent la vraisemblance d'un effondrement rapide du régime de Téhéran, et disent qu'une conséquence plus probable serait un durcissement de l'opposition iranienne.

Une fois encore, on ne peut pas s'empêcher de se rappeler qu'avant l'invasion de l'Irak des membres de l'administration exprimaient des attentes semblables – et la manière dont ces attentes ont été anéanties. L'administration américaine a l'air de grapiller des avis d'experts, n'acceptant que les vues qui coïncident avec ce que la hiérarchie supérieure veut entendre. C'est évidemment une politique qui émane des sommets : George W. Bush lui-même passe pour avoir dit à des conseillers qu'il ne voulait entendre que de bonnes nouvelles.

Quoi qu'il en soit, les nouvelles qui suivraient une invasion pourraient être tout sauf bonnes. Selon un compte-rendu d'Amir Pavar à l'agence Reuter : "Iran Promises 'Burning Hell' for Any Agressor," (l'Iran menace tout agresseur de brûler en enfer) en date du jeudi 10 février 2005 : "L'Iran, confronté à la montée de la pression des Etats-Unis contre son programme nucléaire, a promis Jeudi un 'enfer de feu' pour tout agresseur tandis que des dizaines de milliers de personnes marchaient pour marquer le vingt-sixième anniversaire de la révolution islamique. 'La nation iranienne ne recherche pas la guerre, ne cherche pas la violence et le conflit. Mais le monde doit savoir que cette nation ne tolèrera aucune invasion', a dit le président Mohammed Khatami, dans un discours fougueux à la foule rassemblée dans Téhéran. La nation iranienne toute entière est unie contre toute menace ou attaque. Si les envahisseurs arrivent en Iran, le pays se transformera pour eux en un enfer de feu", a-t-il ajouté, tandis que la foule, bravant de grosses tempêtes de neige, chantait 'Mort à l'Amérique !'".

Téhéran a du répondant

Bien que ce genre de menaces puisse en très grande partie être mises sur le compte du bluff et de la bravade (la plupart des engins militaires iraniens sont obsolètes et usés), Téhéran possède réellement quelques armes qui sont précises et destructrices – bien plus qu'aucune de celles employées par Saddam Hussein contre l'armée américaine. Un exemple en est le missile de croisière *Sunburn*, de fabrication soviétique, conçu spécialement pour vaincre le système de défense radar américain *Aegis*, et qui a la réputation d'être l'arme antinavires la plus meurtrière du monde.

En cas d'attaque, l'Iran fomenterait probablement une rébellion shiite en Irak contre les forces d'occupation américaines, insurrection qui pourrait surpasser de loin, en extension et en précision, l'actuelle résistance menée par les sunnites. En outre, Téhéran pourrait aussi lancer ses 300 missiles balistiques de construction nord-coréenne *Shahab-3* sur des bases américaines au Qatar, en Arabie Saoudite, en Ouzbékistan, en Afghanistan et en Irak. Si l'Iran était envahi, sa tactique consisterait à payer une guérilla semblable à celle engagée par la résistance d'initiative sunnite en Irak. Téhéran a déjà annoncé qu'il s'efforçait d'accroître la taille de ses milices Basiji fortes de sept millions d'hommes, lesquelles ont été déployées en vagues d'attaques humaines contre l'Irak pendant les



années 80. Selon les bulletins d'information des dizaines de milliers de fusils sont en train d'être distribués en ce moment.

Une attaque des Etats-Unis aurait de graves implications pour les relations internationales. L'Iran a passé ces dernières années à cimenter ses liens économiques et militaires avec la Chine, la Russie et l'Union européenne, et ces efforts se sont intensifiés spectaculairement ces dernières semaines. Ces nations, à des degrés divers, considèrent les Etats-Unis comme une superpuissance qui a perdu beaucoup de son utilité pour le reste du monde.

Les Etats-Unis sont maintenant un poids mort à bien des égards : leur immense dette nationale et leurs déficits commerciaux pèsent sur l'économie mondiale ; leur consommation de ressources extrêmement prodigue en laisse moins en circulation pour les autres nations ; leur refus de signer les accords de Kyoto est l'assurance d'un siècle de délabrement de l'environnement ; et leur militarisme arrogant sert à saper tous les espoirs de trouver des solutions coopératives aux luttes à venir autour de ressources décroissantes.

Aucun gouvernement ne veut se battre avec les Etats-Unis militairement. Mais Washington apparaît déterminé à garder le contrôle des goulets d'étranglement des flux de ressources mondiaux. Ainsi, de leur propre point de vue, les dirigeants de la Chine, de la Russie – et, dans une moindre mesure, même ceux des Etats européens – feraient acte d'autodéfense en traçant une ligne dans le sable tout autour de l'Iran. D'ailleurs, ces dernières semaines, la Russie a commencé à vendre quelques-uns de ses missiles les plus perfectionnés à la Syrie, au Vénézuela et à l'Iran, exactement en même temps que les Etats-Unis amplifiaient leur rhétorique contre ces pays.

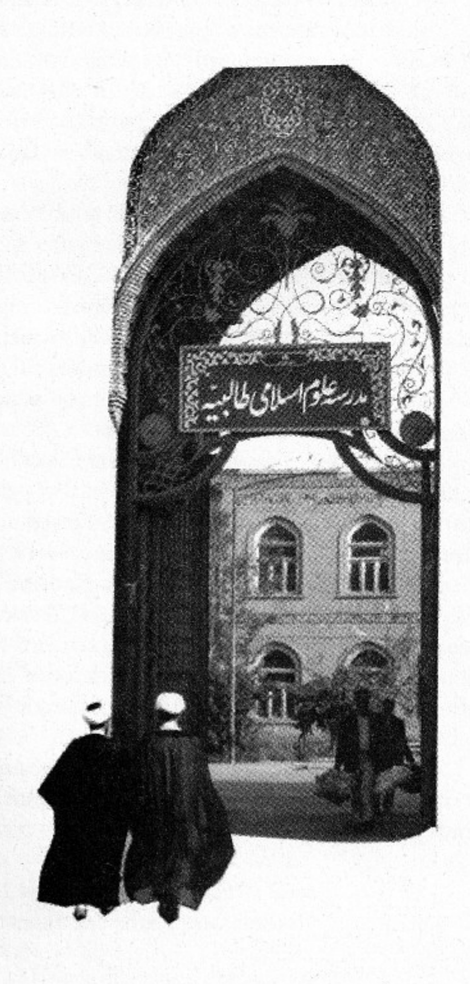
"Les officiels européens disent que le mieux qu'ils puissent faire est de gagner du temps, peut-être jusqu'à la fin de l'année."

Scénarios vraisemblables

A quoi pouvons-nous nous attendre dans les semaines et les mois à venir ? A court terme, nous verrons des mésententes diplomatiques ; nous verrons aussi semer de nouvelles histoires accompagnées de commentaires incendiaires en provenance de sources gouvernementales qui ne seront pas nommées. Un exemple de ce dernier phénomène est un article d'Andrew Cawthorne pour Reuter ("Iran Will Know How to Build Bomb in 6 Months – Israel") ["Dans 6 mois, l'Iran aura les moyens de produire la bombe"], en date du 15 février, dans lequel il cite des responsables israéliens anonymes qui soutiendraient que Téhéran est bien plus proche d'avoir des armes atomiques que ne l'ont estimé la plupart des experts américains et européens.

Si les conférences entre les Etats-Unis et l'Iran échouent, et au moment où cela se produirait, il paraît probable que la Chine et la Russie feraient barrage à toute résolution du Conseil de sécurité de l'ONU destinée à imposer des sanctions à Téhéran. Les Etats-Unis ne trouveraient vraisemblablement pas davantage de soutien pour des mesures punitives auprès des nations du G8, puisque le Japon se procure environ 15 % de son pétrole en Iran et a peu de sources de remplacement pour combler la différence en cas d'embargo commercial.

Comme on l'a remarqué plus haut, il est évident que l'administration Bush a le sentiment qu'une attaque sur l'Iran amènerait un effondrement rapide du gouvernement, et donc que des groupes iraniens dissidents se préparent sans aucun doute à profiter d'une éventuelle vacance du pouvoir. Cependant, si les néoconservateurs se trompent aussi lourdement qu'ils l'ont fait pour l'Irak, et si le régime de Téhéran ne tombait justement pas, les Etats-Unis se retrouveraient devant un dilemme. S'ils se retiraient, ils devraient faire face à la défaite et à l'humiliation. Mais poursuivre une invasion et un changement de régime par la force des armes serait extrêmement coûteux, à la fois en dollars et en vies humaines. Comment justifier l'un et l'autre efforts devant le peuple américain ?



Comme les conséquences probables sont indigestes, et du fait que l'occupation en cours de l'Irak voisin ne se déroule pas bien, les responsables américains estimeraient pratiquement impossible de lancer une attaque sur l'Iran sans disposer d'un prétexte immédiat adéquat. Il faut donc inciter l'Iran à attaquer les Etats-Unis, ou bien il faut le faire apparaître comme attaquant.

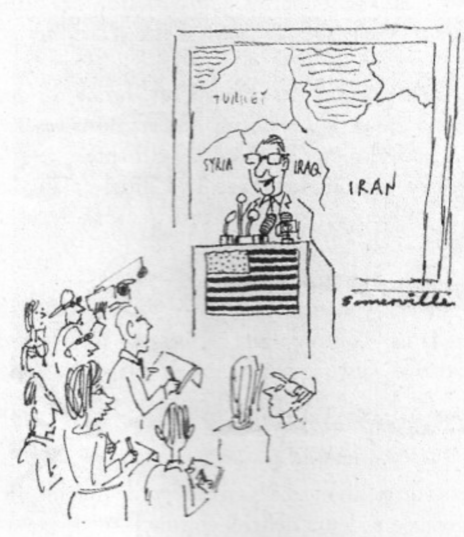
Le scénario le plus probable serait qu'Israël prenne l'initiative en bombardant les équipements nucléaires iraniens. Pour Téhéran, cela signifierait que les américains sont impliqués, puisque les avions israéliens survoleraient presque immanquablement l'espace aérien irakien sous contrôle des Etats-Unis. On peut prévoir qu'alors l'Iran riposterait à la fois contre Israël et les Etats-Unis, peut-être en lançant des missiles *Scud* sur Israël et des missiles de croisière *Sunburn* contre un ou plusieurs bâtiments militaires américains stationnés dans le golfe Persique. La perte d'un porte-avions ou d'un cuirassé avec des centaines ou des milliers de marins américains à bord pourrait ensuite susciter une réaction émotionnelle suffisante de la part du peuple américain pour que toutes les ressources de la nation (y compris une ré-institution immédiate de la conscription) puissent être mobilisées autour d'une invasion de l'Iran en trident : à partir de l'Irak, de l'Afghanistan et du Golfe.

Autrement, si l'Iran ne mordait pas à l'hameçon et ne coulait pas de navire de guerre américain, Israël pourrait le faire sous un faux pavillon, prétendant devant le peuple américain que les fautifs en sont les mollah iraniens. Ou bien une ville américaine pourrait se trouver attaquée de l'intérieur par des "terroristes", la faute, là aussi, étant mise sur le dos de Téhéran.

Ces événements débuteront très probablement avant la fin de 2005, puisqu'on ne peut permettre à l'Iran d'ouvrir sa bourse du pétrole en mars 2006. Une fois que les événements commenceront à s'enchaîner, à chacun de deviner comment ils pourront se dérouler pendant les semaines, les mois et peut-être même les années suivants. Il paraît plus que probable que la Chine sauterait sur l'occasion pour vendre à bas prix ses actions en dollars sur les marchés mondiaux, faisant ainsi basculer l'économie américaine dans une dépression. On ne peut faire que des conjectures sur la réaction de la Russie. A l'intérieur, les Etats-Unis institueraient vraisemblablement des mesures draconiennes pour suivre de près le "patriotisme" des citoyens et restreindraient sévèrement les libertés de ceux qui contesteraient les actes du gouvernement. Et les Etats-Unis pourraient très bien saisir l'occasion d'élargir la guerre au Vénézuéla et autres sites de "tyrannie" tout autour du monde.

Alors que l'invasion de l'Irak et ses conséquences ont été des événements extrêmement destructeurs, des signes indiquent que ce qui couve sera bien, bien pire.

(Source : *MuseLetter* n° 155, mars 2005.)
Traduction : Catherine Saint-Guili



" La politique du président est très stratégique : envahir seulement les pays dont il peut prononcer le nom."

A propos de l'auteur

Richard Heinberg est l'auteur de six livres, y compris *The Party's Over: Oil, War and the Fate of Industrial Societies* ("Les dés sont jetés : pétrole, guerre, et destin des sociétés industrielle")(New Society, 2003) ; et *Powerdown: Options and Actions for a Post-Carbon World* (New Society, 2004). Il est journaliste et conférencier, éducateur et rédacteur en chef, et aussi membre de la faculté de New College of California où il enseigne un programme intitulé "Culture, Ecology and Sustainable Community." ("Culture, écologie et communauté du développement durable". Son mensuel, *MuseLetter*, qui en est maintenant à sa quatorzième année de publication, a obtenu un prix de la presse alternative en 1994. Son article précédent reproduit dans *NEXUS* n° 37, 12/01), "Le dollar menacé", avait d'abord été publié dans *MuseLetter* n° 155, mars 2005. Visitez le site de *MuseLetter* à http://www.museletter.com. *MuseLetter*, 1604 Jennings Avenue Santa Rosa CA 95 401, USA.

Système solaire
UNE MATHÉMATIQUE DU VERTIGE

Par José Frendelvel

Résultat d'une longue recherche astronomique, une vaste architecture mathématique particulièrement élaborée met en évidence une troublante "signature" au sein du système solaire. Cette cathédrale céleste présente de multiples facettes : géométrie, phénomènes inversés, jeux de chiffres, etc. Partant d'un surprenant jeux arithmétique autour du chiffre 4 qui se révèle être la pierre angulaire numérique du système solaire, cet article expose également comment la Terre, la Lune, Vénus et Mercure sont incroyablement reliés mathématiquement aux figures géométriques simples telles que le cercle, le carré, le triangle et le pentagone, ainsi qu'aux volumes dits "de Platon".

Le mimétisme du Soleil et de la Lune

Depuis la nuit des temps, Soleil et Lune ont été les deux grands luminaires de notre planète Terre, rythmant la flore et la faune ainsi que la majeure partie des activités humaines qui se sont soumises aux cycles des jours, semaines, mois et années. Leurs dimensions apparentes quasiment similaires engendrent, de temps à autres, des éclipses solaires spectaculaires lorsque la Lune vient s'aligner précisément avec l'astre du jour. Bien qu'exceptionnels, les phénomènes d'occultations totales marquent souvent les esprits de différentes manières. De nombreuses personnes ont sans doute réalisé, un jour ou l'autre, l'aspect particulièrement insolite de cet évènement. En effet, tandis que la multitude d'étoiles et les quelques planètes illuminant le ciel nocturne, n'apparaissent guère plus grosses que des points, le Soleil et la Lune crèvent l'écran céleste par leurs tailles conséquentes, mais, surtout, nous interpellent sur la singularité incroyable de la similitude de leur envergure apparente. Ces deux astres nous apparaissent sous forme d'un disque de **0,25** (ou **¼**) degré de rayon. Dans la réalité, ces deux corps ont des dimensions très différentes puisque le Soleil est **400** fois plus grand que la Lune en diamètre. Mais notre satellite étant **400** fois plus proche, ils nous apparaissent ainsi de grandeurs identiques. Au niveau astronomique, la probabilité d'une telle coïncidence est infime. Pourtant ces deux compagnons des jours et des nuits l'ont réussie en jouant avec le chiffre **4**.
Grâce à l'observation des tâches qui apparaissent sur le disque solaire, il a été possible de mesurer la rotation de sa surface visible que l'on appelle la photosphère, laquelle s'est avérée être nettement plus rapide à l'équateur qu'aux pôles. L'estimation exacte de la rotation dans les zones polaires est difficile, par contre la zone équatoriale tourne en 25 jours (25,38 j). Ce chiffre **25**, image de l'inverse (1/4 = 0,25) du 4, est donc dès le départ une référence solaire.
Il s'agit ici de période de rotation sidérale, c'est-à-dire par rapport aux étoiles lointaines que l'on peut considérer, à notre échelle humaine, comme un repère fixe. Par contre un point quelconque de cet équateur solaire mettra 27,3 jours pour faire face une seconde fois à la Terre, ceci du fait que notre planète se déplace sur son orbite. Ce laps de temps est appelé rotation synodique du Soleil et il se trouve être curieusement égal à la période de révolution de la Lune autour de la Terre. Mais, chose encore plus étonnante, durant ces dernières années, des astrophysiciens ont découvert que sous la photosphère, un peu plus en profondeur, la masse solaire interne tournait d'un seul bloc en 27 jours et quelques. Ce double synchronisme de la Lune et du Soleil étant tellement anachronique que les autorités scientifiques sont restées très discrètes sur ce fait, se gardant même de communiquer une valeur plus précise de cette rotation du Soleil interne.

La Lune est une magicienne

Notre inlassable compagne céleste ne s'est pas contentée d'avoir mimé la taille du Soleil et de s'être synchronisée avec lui, elle est également l'auteur de nombreuses autres prouesses, dont beaucoup sont liées avec sa période de révolution sidérale de 27,32 jours.
Commençons par une petite expérience simple et amusante. Inscrivons, sur notre calculette électronique, la valeur de cette révolution lunaire de la manière la plus précise, soit 27,32166. Ensuite, une simple pression sur la touche *inverse* affichera le résultat 0,036600... Les trois premiers chiffres significatifs 366 nous donnent directement le nombre de rotations[1] de la Terre en un année normale (non bissextile).

Calculer l'inverse d'un nombre, en l'occurrence 27,32166 , revient à effectuer la division suivante : $\frac{1}{27{,}32166} = 0{,}036600\ldots$

Si l'on compare la période de notre journée solaire à celle de la révolution lunaire, c'est exactement la même équation qui est posée, c'est-à-dire : $\frac{1j}{27{,}32166j} = 0{,}036600\ldots$

Maintenant si l'on compare, non plus la journée solaire terrestre, mais la période de rotation sidérale de la Terre à celle de la révolution de la Lune, l'équation est légèrement différente puisque la période de rotation de la Terre est un peu inférieure aux 24 heures d'une journée. La rotation terrestre s'effectuant en 23 heures 56 minutes et 4 secondes, cela correspond à 0,99727 jour. L'équation s'écrit alors : $\frac{0{,}99727j}{27{,}32166j} = 0{,}03650$.

Cette fois, les trois premiers chiffres significatifs nous donnent le nombre de jours dans une année normale de notre calendrier. Voilà déjà une entrée en matière prometteuse.

La Lune et la Quadrature du cercle

Après ce petit jeu arithmétique, abordons quelques aspects plus géométriques. Durant des siècles et des siècles de nombreux mathématiciens et experts ont tenté de résoudre l'énigme de la quadrature du cercle, mais sans succès. Le problème consistait, à partir d'un cercle quelconque, à tracer un carré ayant même surface avec comme seuls outils une règle et un compas (figure 5.4).

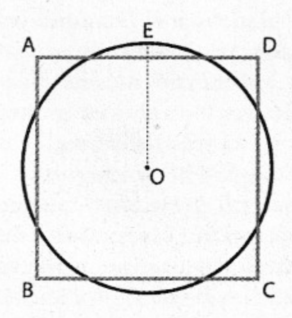


Fig. 5.4 Le carré ABCD et le cercle de rayon OE ont même surface.

Il s'est avéré que cette tentative de dessin géométrique était un casse-tête insoluble sur lequel des générations de chercheurs se sont brisés les dents. Mais pendant tout ce temps, la Lune, un tant soit peu ironique, jouait subtilement avec des variantes de cette quadrature du cercle.

La première de ces variantes est imagée par le graphique 5.5. Le carré et le cercle représentés n'ont pas la même surface comme sur la figure précédente, mais ont, par contre, le même périmètre. Bien que les deux schémas soient ressemblants, les dimensions respectives des deux formes géométriques sont différentes ; sur le second schéma (5.5) on peut constater que les quatre sommets du carré dépassent nettement moins du cercle.

La condition de cette égalité des périmètres est que le diamètre du cercle soit supérieur au côté du carré de **27,32%** soit l'image de la révolution sidérale de la Lune. Concrètement, si l'on donne la valeur 1 mètre au côté AB

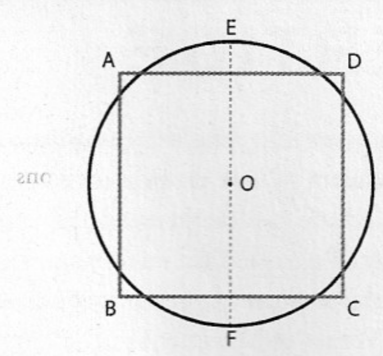


Fig. 5.5 Le carré ABCD et le cercle de rayon OE ont même périmètre.

du carré, il faut alors donner la valeur 1 m + **27,32** %, soit **1,2732** m, au diamètre EF du cercle.
Périmètre d'un carré de 1 m de coté = Périmètre d'un cercle d'un diamètre de ***1,2732*** *m*
Les lecteurs qui le désirent peuvent suivre dans les encadrés les développements mathématiques de cette comparaison et des suivantes.

La seconde variante est abordée avec le schéma 5.6. Il y est tracé une figure extrêmement simple que, sans doute, beaucoup ont réalisé un jour, au moins durant un cours de géométrie, puisqu'il s'agit d'un cercle de rayon OE, inscrit dans un carré ABCD.

Dans ce second cas de figure, il s'avère que la surface du carré est supérieure de **27,32** % à la surface du cercle inscrit, soit de nouveau la valeur (**27,32** jours) de la révolution lunaire.
Surface du carré = Surface du cercle inscrit + **27,32** %

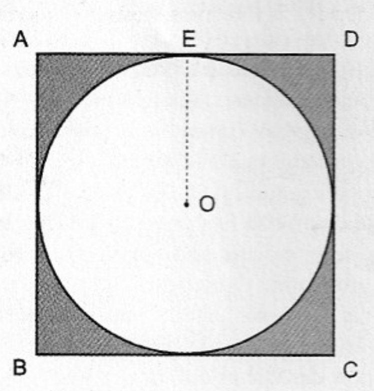


Fig. 5.6 Aire du carré égale aire du cercle plus 27,32% (valeur de la révolution sidérale lunaire).

S'étonnera-t-on que la Lune soit venue mettre son grain de sel dans cette particularité fort curieuse de relation entre un cercle et un carré ? Pas vraiment puisque le cercle est la représentation bi-dimensionnelle des sphères que sont les planètes et les étoiles, quant au carré, il est

la forme géométrique par excellence liée au chiffre **4** en ayant **4** côtés égaux et **4** angles égaux.

Mercure et triangle

Par ailleurs, ce jeu de figures géométriques peut être prolongé de la sorte. Sur le schéma 5.7, nous retrouvons les deux figures précédentes, mais nous y avons rajouté un triangle équilatéral EFG inscrit dans le cercle de rayon OE. Une comparaison des surfaces du cercle et du triangle nous montre alors qu'on peut obtenir l'aire du triangle en diminuant celle du cercle de 58,65 %.
Surface du triangle inscrit = Surface du cercle – ***58,65*** *%*

Cette fois, c'est la valeur de la rotation sidérale de la planète Mercure (**58,65** jours) que l'on retrouve dans ce rapport entre un cercle et son triangle équilatéral inscrit.

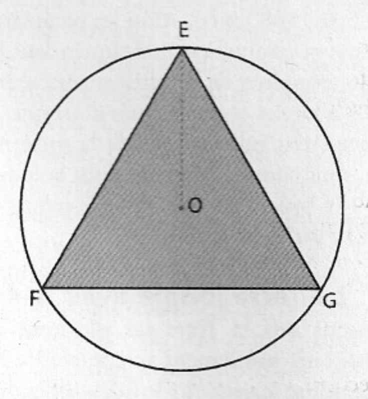


Fig. 5.7 Aire du triangle équilatéral inscrit égale aire du cercle moins 58,65 % (valeur de la rotation sidérale de Mercure)

Vénus et pentagone

Continuons sur notre lancée avec le graphique 5.8 qui représente un pentagone régulier JKLMN inscrit dans un cercle. En leur appliquant la même démarche de comparaison des surfaces respectives il faudra cette fois diminuer l'aire du cercle de **24,3** % pour obtenir celle du pentagone.
Surface du pentagone inscrit = Surface du cercle – ***24,3*** *%*

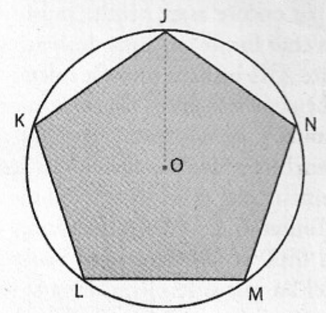


Fig. 5.8 Aire du pentagone inscrit égale aire du cercle moins 24,3 % (image de la valeur de la rotation sidérale de Vénus : 243 jours)

En l'occurrence, il s'agit maintenant de l'image de la valeur de la rotation sidérale de Vénus, laquelle est de **243** jours.

Nous avons donc affaire à **4** figures de base de la géométrie à savoir : le cercle, le triangle, le carré et le pentagone. Il s'avère ainsi que les **4** premiers astres compagnons du Soleil : Mercure, Vénus et le couple Terre-Lune, sont venus marquer de leur empreinte les rapports de surface des **4** figures géométriques de base que sont le cercle et les 3 premiers polygones réguliers.

Sphère et cube

Après l'étude que nous venons de faire sur les formes géométriques planes de base, évoluons maintenant vers les volumes. Sur le dessin 5.9 on peut voir une boule C intégrée à l'intérieur d'un cube B, lui-même à l'intérieur d'une sphère A. Il va de soit que B est le plus grand cube que la sphère A puisse contenir, ses 8 sommets touchant la surface interne de la sphère. Il en va de même pour la petite boule C dont la surface est en contact avec les 6 parois du cube B qui la contient.

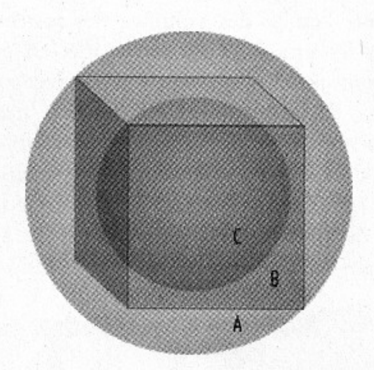


Fig. 5.9 Sphères et cube imbriqués.

Puisque nous voilà en présence d'objets en trois dimensions, l'intérêt est maintenant de comparer les volumes réciproques de ces formes très spécifiques afin de voir si on y trouve également des coïncidences particulières avec les planètes du système solaire.

Il s'avère en fait que la grande sphère A contient **2,721** fois plus que le cube B qui lui est intérieur. Bien que l'image de cette valeur se rapproche étonnamment de celle de la révolution sidérale de la Lune qui est de 27,32 jours, toutefois elle en diffère un peu. Un rapide coup d'œil sur les caractéristiques lunaires, nous permet de constater qu'en fait ce rapport du volume de la sphère au volume du cube qu'elle contient, est précisément l'image de la valeur de la révolution dra-

conitique[2] de la Lune qui vaut **27,21** jours !

De son côté le volume de la petite sphère interne C équivaut à **0,524** fois le volume du cube B. C'est un nombre que l'on retrouve également dans la partie décimale de la distance moyenne au Soleil de la planète Mars laquelle vaut **1,524** UA. On le retrouve encore dans le déplacement journalier de cette même planète autour du Soleil ; Mars effectuant sa révolution de 360° autour du Soleil en 687 jours, sa progression moyenne par jour sur son orbite est de 360° / 687 j = **0,524** degré. Sous sa forme arrondie ce nombre 0,524 est évidemment encore une image du **52**.

Il nous reste une dernière comparaison à explorer dans le schéma 5.9, c'est le rapport des volumes de deux formes géométriques identiques consécutives. Dans le cas de la figure 5.9, il s'agit des deux sphères A et C. Il se trouve qu'en passant de la petite sphère à la grande sphère, le volume est multiplié par **5,2**. De nouveau, émerge ce nombre miroir de 2,5, somme de **2,5** et **2,7**, que nous avons maintes fois rencontré et qui représente aussi la distance solaire moyenne de Jupiter. Pour être tout à fait précis, ce rapport de deux sphères consécutives (ou deux cubes consécutifs) est de 5,196 soit **5,2** moins **0,004**. Sa valeur exacte s'écrit plus concrètement : $\sqrt{27}$, puisque 5,196 x 5,196 = **27**.

Finalement, l'étude des volumes des sphères et cubes imbriqués les uns dans les autres met en évidence les mêmes nombres clefs que nous avons découvert dans la dynamique du système solaire. De plus, notre satellite naturel se montre intimement lié aux relations entre le cercle et le carré par la valeur de sa révolution sidérale de 27,32 jours, ainsi qu'entre la sphère et le cube par la valeur de sa révolution draconitique de 27,21 jours. Décidément la Lune recèle bien des secrets.

Mercure et tétraèdre

En dernier lieu, voici maintenant (figure 5.10) une sphère contenant un tétraèdre régulier, lequel, avec le cube, est l'un des cinq volumes dits de Platon[3].

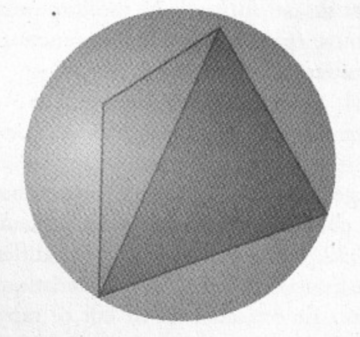


Fig. 5.10 Tétraèdre à l'intérieur d'une sphère.

Un tétraèdre est une pyramide à base triangulaire, il fait à la fois référence au 4 par ses 4 faces et au 3 par ses côtés triangulaires. Son volume s'obtient en diminuant le volume de la sphère de 88 %. En clair : *Volume du tétraèdre = Volume de la sphère – 88 %* .

C'est maintenant qu'il devient intéressant de mettre face à face ce rapport sphère/tétraèdre avec le rapport cercle/triangle (figure 5.7) qui a été étudié un peu auparavant.

Premier rappel :
Surface du triangle inscrit = surface du cercle – ***58,65*** *%*
Second rappel :
Volume du tétraèdre contenu = volume de la sphère– ***88*** *%*
Le premier pourcentage de **58,65** %, nous l'avions déjà vu, est l'image de la rotation sidérale de Mercure (**58,65** jours), tandis que le second de **88** % se trouve être l'image de la période de révolution de Mercure autour du Soleil (**88** jours). Ainsi les paramètres de Mercure se trouvent étroitement imbriqués dans les rapports du cercle au triangle et de la sphère au tétraèdre. Le triangle avec ses **3** angles et ses **3** côtés ainsi que le tétraèdre avec ses faces triangulaires font de la sorte référence au nombre **3**, tout comme Mercure dont la longue journée solaire de 176 jours terrestres dure le temps de **3** de ses rotations (3 fois 58,65 jours).

La Terre jongle avec le 4

Mais revenons vers la Terre car elle aussi semble très douée pour jouer habilement avec le chiffre **4**. Le calendrier qu'on utilise se veut être le fidèle reflet des **4** saisons. Cela signifie qu'il se base non pas sur l'année sidérale, mais sur une période très légèrement différente qui est le laps de temps précis entre deux équinoxes de printemps[4]. Cette année tropique, comme on la nomme, est de 365,242 jours, soit très proche de 365 ¼ jours. En conséquence, puisque le nombre de journées dans une année n'est pas un nombre entier exact, le calendrier julien, instauré par l'empereur romain Jules César, a introduit tous les **4** ans une année bissextile. Ce qui signifie que les années dont le millésime est divisible par **4**, comportent un jour de plus afin que l'équinoxe de printemps (dans l'hémisphère nord) reste calé sur la date du 21 mars. Au XVIe siècle, on s'est aperçu que cette manière de faire n'était pas encore assez précise puisque un décalage de 10 jours s'était formé au cours des siècles. En 1582, le pape Grégoire XIII institua alors le calendrier grégorien, celui en vigueur de nos jours. Outre le rattrapage immédiat de 10 jours[5], ce nouveau calendrier supprimait de plus les années bissextiles lors des années séculaires (celles qui se terminent par deux zéro) comme 1700, 1800, 1900, etc. Toutefois les années séculaires divisibles par **400** comme 1600 et 2000 restaient bissextiles, tout ceci afin d'adapter au mieux le calendrier à la réalité astronomique. Pour résumé, tous les **4** ans, l'année est bissextile, exceptées les années séculaires, mais tous les **4** siècles, on en remet une ; voilà encore un magnifique jeu de **4**.

Comme nous l'avons vu, en une année normale, la Terre effectue 366 rotations sur elle-même, mais, puisqu'elle effectue un mouvement de révolution autour du Soleil dans le même laps de temps, nous ne connaissons que 365 alternances jour/nuit. De ce fait, ces deux périodes, rotation sidérale et journée[6], n'ont pas tout à fait la même valeur. La journée fait 24 heures par définition tandis que la rotation sidérale est de 23 heures 56 minutes et 4 secondes. Cette dernière est donc inférieure d'environ **4** minutes ou, plus précisément, de **4** minutes moins **4** secondes.

Traduit d'une autre manière, la durée d'une rotation de la Terre est inférieure de **27,32** $^{\circ}/_{000}$ (pour dix mille) à la journée terrestre ; encore un curieux reflet des **27,32** j de la période de révolution lunaire.

Le chiffre 4 se retrouve encore dans la valeur de la circonférence de la Terre qui est, rappelons-le, de **40000** kilomètres (un **4** suivi de **4** zéros). Ceci étant d'ailleurs une conséquence de la manière dont, par le passé, l'étalon mètre a été instauré. Mesure qui, à l'origine, a été définie comme étant la dix millionième partie du **quart** du méridien terrestre. De ceci il ressort qu'une personne, demeurant à l'équateur terrestre, parcourt, avec le mouvement giratoire de la Terre, une distance, à quelques kilomètres près, de **40000** km en 24 heures. Dans le même laps de temps de 24 heures terrestres, le Sélénien[7] de service posté sur l'équateur de la Lune, aura parcouru, avec la rotation de son astre, précisément 100 fois moins de distance respective, soit **400** kilomètres. Nous savons déjà que le Soleil, tout en étant **400** fois plus distant que la Lune, à une taille **400** fois supérieure à celle-ci. De même, un « habitant fictif » de l'équateur solaire est entraîné dans un mouvement de giration de $\mathbf{400}^2$ (160000) kilomètres par jour terrestre soit **4** fois plus vite qu'ici sur Terre.
D'autre part, la densité du Soleil se met également de la partie puisque les astrophysiciens l'ont estimée à 1,41[8] , ce qui est la valeur de $\sqrt{2}$ mais peut s'écrire aussi $\sqrt[4]{4}$ [9].

Voilà donc des prédispositions aux chiffres et à la géométrie particulièrement étonnantes de la part des astres, mais ceux-ci n'ont pas encore fini de nous étonner dans ce domaine...

Extrait de *L'or des étoiles*,Editions Frendelvel

Notes

1- Dans une année calendaire normale, la Terre effectue 366 rotations, mais du fait de sa révolution autour du Soleil, elle ne connaît que 365 journées ou alternances jour/nuit.

2- La révolution draconitique de la Lune est un cycle très important qui permet d'étudier et de prévoir les éclipses. En effet, la période séparant deux éclipses est obligatoirement un multiple exact de la révolution draconitique lunaire de 27,21 jours.

3- Les cinq volumes réguliers dits de Platon sont le tétraèdre (4 faces triangulaires), le cube (6 faces carrées), l'octaèdre (8 faces triangulaires), le dodécaèdre (12 faces pentagonales) et l'icosaèdre (20 faces triangulaires).

4- Ces deux périodes sont légèrement différentes du fait d'une instabilité de l'axe des pôles qu'on appelle précession des équinoxes. Cet axe polaire est en effet animé d'un lent mouvement de tangage selon un cycle d'environ 26000 ans.

5- En France la réforme du calendrier a été appliquée en décembre 1582. Ainsi, le lendemain du dimanche 9 décembre 1582 fût le lundi 20 décembre 1582.

6- La journée terrestre de 24 heures est une rotation synodique de la Terre par rapport au Soleil.

7- Un Sélénien est un habitant supposé de la Lune.

8- C'est-à-dire 1,41 fois la densité de l'eau.

9- $\sqrt[4]{4}$ se lit quatrième racine de quatre.

OVNIS

Gordon Creighton, diplomate britannique, linguiste et passionné des ovnis.

Des djinns parmi nous

Beaucoup d'entre nous perçoivent, de temps à autre, la présence d'anges gardiens, mais rares sont ceux, en Occident, qui envisagent l'existence des djinns, ces êtres de "feu sans fumée" doués de pouvoirs extraordinaires et étroitement liés, dans la littérature ufologique, aux ovnis. Rencontre avec ces mystérieuses figures de la tradition islamique.

Cet article a été publié pour la première fois dans la revue trimestrielle sur les ovnis *Flying Saucer Review* en octobre 1983 (vol. 29, n° 1) et réimprimé à la demande des lecteurs dans la même revue en automne 1988 (vol. 33, n° 3).

Il est assez étonnant de constater chez les disciples des diverses religions cette certitude dogmatique de posséder, à travers leur petite croyance bien à eux, l'entière Vérité sur toutes choses au ciel et sur Terre. A tel point qu'il ne leur arrive presque jamais de regarder ailleurs pour examiner ce que les disciples d'autres religions peuvent vivre et connaître.
C'est regrettable, car l'étude de toutes les grandes religions du monde – et ici de l'Islam – donnerait des clés précieuses sur la nature véritable de ce qu'on appelle le "phénomène ovni", et aurait rapidement raison de cette stupide "mythologie de l'espace-temps" qui a proliféré ces trente dernières années.
En fait, l'Islam considère qu'il existe trois espèces bien séparées et distinctes d'êtres intelligents dans l'univers, et fournit d'ailleurs des détails étonnamment précis sur leurs natures, leurs rôles et leurs activités.

Des anges, des djinns et des hommes

La première catégorie est, bien sûr, celle des anges ou messagers (en grec : Angelos ; en hébreu : Malach ; en arabe : Malak). Ce sont des êtres élevés constitués de lumière.
La troisième catégorie est celle des hommes, dont les corps sont créés, selon le Coran, à partir d'argile ou, en d'autres termes, ceci relevant de la langue poétique, dont les corps physiques sont assemblés à partir des éléments minéraux et chimiques de notre "Classification Périodique", – le "corps planétaire" comme l'appelait Gurdjieff.
La deuxième catégorie, celle qui nous préoccupe ici, est celle de ces êtres (créés avant l'homme) que l'on désigne communément en arabe par al-Djinn. Bien que les grammairiens arabes ne soient pas tous d'accord là-dessus, il semble que la plupart de leurs lexicologues considère que ce mot provient (comme presque tous les mots arabes) d'une racine verbale, ici janna, "cacher ou dissimuler" – origine très appropriée à la nature de ces créatures.
Tandis que les corps des anges sont faits de lumière et ceux des hommes composés des éléments grossiers de la terre, les corps des al-Djinn sont constitués de ce que l'on traduit diversement par "feu essentiel", "flamme essentielle", "feu sans fumée" ou "flamme sans fumée", et il est bien spécifié dans le Coran (sourate XV, 26 et 27) qu'ils ont été créés avant l'humanité (certains érudits ont avancé qu'il pourrait s'agir de "l'humanité pré-adamique" à l'existence de laquelle la Bible fait allusion ici et là).
Les étudiants contemporains en langue arabe sont très partagés sur ce que peuvent signifier exactement, en langage de tous les jours (à supposer qu'on puisse le concevoir), ces termes : min nari al-samumi et min marijin min narin. Certains lettrés ont conclu qu'en employant ces termes, le Prophète Mahomet tentait de décrire ce que les occultistes occidentaux ont désigné par éther, ou peut-être plan éthérique ou astral (j'ai aussi vu suggérer que ces mots pourraient se rapporter à une certaine sorte de plasma). Inutile de le dire, des concepts tels que plan éthérique et plan astral n'ont aucune signification pour la science moderne et, pour autant que je le sache, en dehors de Dirac, les physiciens ont abandonné leurs spéculations concernant l'existence d'un éther).

A la fois très proches et très lointains...

Quelle que soit la localisation que l'on attribue aux djinns, il semble très probable, pour un grand nombre d'entre eux en tout cas, qu'ils ne soient pas très éloignés de nous, et certains érudits musulmans qui ont pris connaissance des recherches occidentales actuelles sur ce qu'on appelle "le phénomène des ovni" et qui ont réfléchi un moment à ce sujet ont conclu, à mon sens à juste titre, ce qui suit : la meilleure manière, peut-être, de commencer à se représenter les djinns est de les considérer comme étant vraiment très proches de nous et, en même temps, d'une certaine façon, très éloignés. Autrement dit, dans quelque autre dimension ou cadre spatio-temporel, "ici même" ou peut-être dans un monde d'antimatière ici même, ou encore occupant ce qui serait comme un autre univers situé ici, derrière le miroir d'Alice, "un univers en miroir de l'autre côté du continuum espace-temps", comme l'ont défini certains chercheurs.
Toutefois, le Coran manque de clarté et il semble très

possible que certains djinns soient physiques et correspondent à ce que nous appelons des extraterrestres, tandis que d'autres catégories d'entre eux seraient d'une nature somme toute plus raffinée, correspondant à ce que divers ufologues ont désigné par ultraterrestres ou métaterrestres.

Dans cet ordre d'idées, rappelons-nous la théorie du philosophe russe P. D. Ouspensky concernant l'existence possible d'autre niveaux de matière, plus subtils, sur lesquels les éléments de la Classification Périodique des Eléments de notre monde chimique se répètent, et, si je le comprends bien, plus d'une fois. On devrait également garder à l'esprit les premiers écrits du Dr Meade Laye, aux Etats-Unis, sur "le monde éthérique dense" d'où seraient originaires, soutenait-il, les entités liées aux ovni et à leurs appareils. Certains, parmi les djinns bienveillants, pourraient très bien être nos "Protecteurs".

Il paraît certain qu'il existe une affinité ou un lien étroit de destinée entre les djinns et l'humanité, car bien que la très grande majorité de ces derniers soient des démons, des *shaytans*, le Coran nous assure que de nombreuses catégories d'entre eux sont "des bons" et sont capables de salut. Car il est bien spécifié que Mahomet a été envoyé comme Messager à la fois vers l'humanité et vers les djinns, de sorte qu'à "la fin des temps", certains djinns entreront au Paradis tandis que les autres seront jetés en Enfer. Leur révélation à Iblis, le Premier des Démons (Satan) est quelque peu obscure. Dans le Coran, Iblis est décrit comme un djinn, mais dans certains passages, il est aussi désigné comme un ange. Ne s'agirait-il pas du même être de haut niveau, à l'origine de nature angélique, qui se révolta contre Dieu et que les textes chrétiens nomment "Lucifer" ?

Si nous avions suffisamment de place, il y aurait bien plus à dire sur les djinns et leurs actes, mais on ne peut donner ici qu'une courte explication de leurs principales caractéristiques. Leurs traits principaux, dont la liste figure plus bas, sont ceux que j'ai rassemblé à partir de toutes les sources musulmanes écrites et traditionnelles que j'ai pu consulter durant ces quinze dernières années. Le lecteur fera par lui-même les parallèles avec les caractéristiques prêtées aux entités liées aux ovni et à tirer ses propres conclusions. J'espère ne pas avoir à m'étendre là-dessus, l'espace étant précieux.

Des menteurs et des farceurs invétérés

A l'état naturel, les djinns ne sont pas perceptibles par la vision humaine ordinaire. Ils sont toutefois capables de se matérialiser et d'apparaître dans le monde physique. Et ils peuvent, tour à tour, se rendre visibles ou invisibles à volonté. Ils peuvent changer de forme et apparaître à n'importe quelle taille, grande ou petite. Ils peuvent aussi apparaître sous l'aspect d'animaux. Ce sont des menteurs invétérés qui prennent grand plaisir à tromper et à égarer l'humanité par toutes sortes de sottises (voir comme exemple de leurs activités la séance spirite moyenne, et aussi les habituelles "informations" communiquées par les entités liées aux ovnis dans les cas de rencontres rapprochées). Ils s'adonnent au kidnapping d'êtres humains et se délectent à susciter chez les humains l'envie de relations sexuelles avec eux. La littérature arabe abonde en récits de "contacts" de ce genre entre humains et "bons" ou "mauvais" djinns. Les djinns ont coutume de se saisir prestement des êtres humains et de les téléporter ou de les transporter, les reposant à terre – si d'ailleurs ils le font – à des kilomètres de l'endroit où ils les ont enlevés, et tout ceci "en un clin d'œil". On trouve également un nombre considérable de récits de rencontres entre de "bons" djinns et des saints musulmans célèbres. Par exemple, le livre *Manaqib al-Arifin* fait référence de manière significative à des contacts entre des êtres élevés de ce genre et Jala al-Din Rumi, le plus grand poète mystique de l'Islam (1207 à 1273).

"Ils s'adonnent au kidnapping d'êtres humains et se délectent à susciter chez eux l'envie de relations sexuelles."

Dans l'islam officiel – et on n'insistera jamais assez là-dessus – l'existence des djinns a toujours été complètement acceptée, y compris légalement, et même jusqu'à ce jour dans la jurisprudence islamique. Toutes les conséquences liées à leur existence ont été développées depuis longtemps. Leur statut juridique, à tous les égards, a été discuté et fixé, et les relations possibles entre eux et l'humanité, surtout celles liées aux questions du mariage et de la propriété (!), ont été sérieusement examinées par des juristes – comme le confirme la plus grande source occidentale, qui fait le plus autorité, l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Des histoires de commerce sexuel entre djinns et humains ont de tous temps intéressé les lecteurs arabes. Il est important à ce sujet de mentionner qu'il existe aussi dans la littérature chinoise une tradition considérable de ce même ordre et qu'il reste aux ufologues à étudier.

Le grand catalogue de la littérature arabe nommé le Fihrist, compilé en l'an 373 du calendrier musulman (995 après J.-C.) par Mohammed ben Ishaq ben Abi Ya'qub al-Nadim al-Warraq al-Baghadi, ne recense pas moins de seize œuvres sur ce thème (comparer aussi les écrits d'occultistes européens sur les rapports sexuels entre sylphes masculins et féminins, aussi bien que l'abondante

littérature chrétienne médiévale relative aux incubes et aux succubes).

Des "contrats" entre djinns et humains

La tradition arabe affirme qu'à travers l'histoire, un petit nombre d'êtres humains particuliers ont été, par quelque étrange faveur, "alliés des djinns" ou ont eu un "contrat avec des djinns" à un degré tel que les djinns les ont dotés de ce que nous considérons comme des "pouvoirs surnaturels" - c'est-à-dire psychiques. Ainsi, ces humains se sont rendus célèbres comme "artisans prodiges", "diseurs de vérité" et "magiciens" ("blancs" ou "noirs" suivant, bien sûr, le genre de djinns avec lesquels ils s'étaient alliés).

Ici encore, on peut comparer avec la tradition européenne évoquant des individus capables de collaborer avec le royaume des sylphes ou des fées. Par exemple, il est question, il n'y a pas plus de soixante-dix ans, d'un "partenariat de travail" entre un sylphe et un négociant parisien en livres rares anciens très heureux en affaires. Le sylphe agissait comme "éclaireur" : il trouvait les livres rares et leurs propriétaires. Il ne restait plus au négociant qu'à aborder celui-ci et lui faire une offre d'achat !

Enfin, toutes ces manifestations de prodiges de la part des djinns démontrent leur pouvoir télépathique et leur faculté de "jeter un charme" (pour employer un mot d'autrefois) sur leurs victimes humaines. Les témoignages de l'ufologie en fournissent maintes preuves.

Les djinns agiraient-ils sur nos vies ?

Quelle part, dans ce qui se profile aujourd'hui aux niveaux les plus élevés de la politique internationale comme dans les affaires humaines ordinaires, peut-on attribuer au contrôle subtil et à aux interférences de forces insidieuses agissant dans nos vies, mais que nous ne voyons pas ? En fait, c'est l'une des raisons majeures de la situation périlleuse dans laquelle se trouve l'homme. Certains rapports d'enquêtes sur les ovnis font allusion à des projets d'ETs visant à provoquer la guerre et à précipiter "le pourceau Gardarene" (l'humanité) dans les abysses.

Les chrétiens d'aujourd'hui, qui semblent en général très peu doués de curiosité, se satisfont apparemment de passer leur vie dans l'ignorance complète de ce sujet. Mais une étude attentive du Nouveau Testament (et uniquement dans l'original grec !) montrera clairement que rien de ce qui est dit ci-dessus n'était inconnu du Maître et Guérisseur Jésus, ni de ses disciples principaux, en particulier Paul. Entre parenthèses, les chrétiens pourraient être contents de savoir que, dans l'Islam, les nom et titre complets de Jésus sont : "Issa, Fils de Marie, Parole de Dieu".

Longtemps avant la naissance du christianisme ou de l'islam, il y a eu, bien sûr, d'autres grands maîtres (messagers) qui percevaient clairement la situation dans laquelle se trouve l'humanité. Parmi eux, Zarathustra (Zoroastre) pour l'antique civilisation iranienne des Achéménides – environ 600 ou 700 ans avant J.-C. – écrivit l'Avesta, grand texte religieux qui nous dit beaucoup de choses sur les forces démoniaques, désignées sous le terme voilé d'Ahriman, l'"Ennemi de la Lumière". L'humanité, dans cet enseignement, est vue comme une création particulière d'Ormazd, l'Esprit Suprême, enfermé dans un conflit permanent avec Ahriman.

L'âme de l'homme est l'objet de cette guerre, et l'homme lui-même en est le champ de bataille.

La prédicition de Rudolf Steiner

De nos jours, il n'y a probablement pas eu de maître plus éclairé sur ce sujet que l'Autrichien Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur de la Société d'Anthroposophie.

Voyant depuis l'enfance, Steiner distinguait, selon lui, les autres mondes et plans, et pénétrait profondément le cœur humain. Il n'est pas de livres ou d'enseignements aussi pertinents que les siens pour comprendre la crise actuelle de l'humanité. Ses conférences de 1917, par exemple, indiquent clairement qu'il avait prévu, dans leur totalité, les effets politiques, sociaux, militaires, et la tyrannie policière qui découleraient inévitablement de la Révolution russe, tout comme la "Dame" des apparitions de Fatima la même année.

Steiner vit ce qui résulterait pour le monde dans son ensemble d'une science matérialiste devenue folle : le développement de l'homme "éprouvette", du "génie génétique" et autres horreurs ; la création et la culture délibérée de monstres vivants, et le monde d'esclaves pareil à une fourmilière de plastique et de chrome, sans âme, sans Dieu, déshumanisé, informatisé de *1984*, qui pourrait être tout proche maintenant.

Selon Steiner, dans les dernières années du XIX[e] siècle, une partie terrible et cruciale de la bataille a été livrée. Aux niveaux intérieurs, elle s'est déroulée entre les forces

« Bien sûr, notre meilleur atout est le fait que tout le monde sache que nous n'existons pas. »

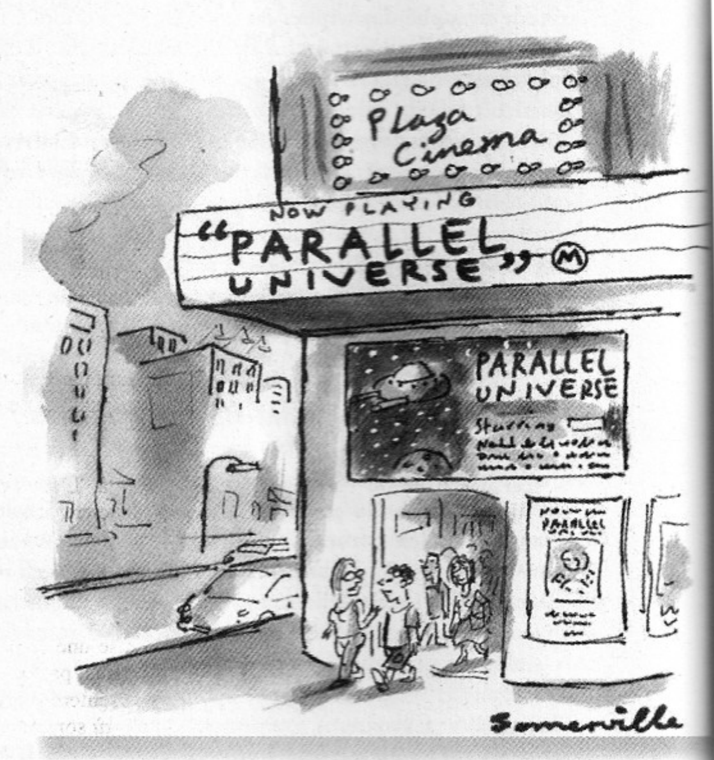
d'Ahriman (terme qu'il a repris de Zarathustra) et les forces de la lumière. La tradition occidentale chrétienne connaît ces dernières sous le nom des "Cohortes de Saint Michel". Steiner explique que cette bataille s'est terminée par une victoire totale de la lumière, mais que l'une de ses conséquences a été la chute d'un grand nombre d'êtres démoniaques puissants sur la planète Terre. Il en résulte que leur présence et leur influence affectent maintenant plus que jamais les perspectives et la destinée de l'humanité.
Steiner enseignait que les années à venir verront d'incroyables bouleversements, aux cours desquels cette grande bataille ira jusqu'à son terme, à l'intérieur de chaque cœur humain. (Voir Rudolf Steiner, "Der Sturz der Geister der Finsternis", série de conférences données en 1917).

Détourner l'humanité de sa destinée

L'objectif des forces de l'obscurité est de prendre le contrôle de l'évolution humaine, de se fondre en elle et de détourner l'humanité du développement évolutif "prévu" pour elle. Le résultat final serait de nouvelles créatures dans lesquelles les qualités représentant ce que nous connaissons de plus élevé auraient été éliminées.
Le monsieur-je-sais-tout moderne de l'ère pop, "le singe en pantalons", comme on l'a appelé, n'a, bien sûr, pas besoin de toutes ces "inepties" et a écarté toute croyance en l'existence des démons, en même temps que toute croyance en une Grande Puissance qui régisse l'Univers.
Il est un passage charmant de Screwtape Letters de C.S. Lewis, où le Seigneur Diable, parlant à l'un de ses subalternes, fait une remarque d'une grande importance : "Bien sûr, notre meilleur atout est le fait que tout le monde sache que nous n'existons pas". De la même manière, la très grande majorité de l'humanité sait que les djinns, les ovnis et les entités liées aux ovnis n'existent pas. Et quel bel avantage cela représente pour ces entités !
Mais que se passerait-il si l'Homo sapiens était parti pour recevoir quelques gros chocs dans un futur proche ? Avec les dernières avancées de la science, l'homme est rapidement devenu conscient de l'immensité du cosmos et de la probabilité de l'existence de nombreux autres mondes physiques habités par des êtres intelligents, dont certains pourraient être, pour ce que nous en savons (et comme nous l'espérons très fort), identiques aux hommes, sujets aux mêmes goûts, valeurs, espoirs et peurs.
Il est naturel que certains d'entre nous, passant en revue l'impasse dans laquelle nous nous sommes mis, soient fortement tentés de lever les yeux vers les étoiles dans l'espoir que quelqu'un de plus sage que nous arrive un jour de là-bas et nous donne toutes les réponses faciles.
S'il existe la moindre vérité dans l'ancienne histoire selon laquelle les habitants de Magonia, contrairement aux hommes, n'ont pas la possibilité de cultiver des âmes immortelles et sont donc avides d'en acquérir en s'accouplant avec nous et en mêlant leur courant de vie avec le nôtre, quel moment leur serait plus propice que celui-ci pour achever leur dessein ?

Traduction : Catherine Saint-Guili

A propos de l'auteur
Gordon Creighton est mort le 16 juillet 2003, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il lisait régulièrement *Flying Saucer Review* et y collaborait depuis ses débuts en 1955. Il siégea plus tard au conseil d'administration du journal et en fut le rédacteur en chef de 1982 à sa mort. On peut lire sa rubrique nécrologique sur le site de *Flying Saucer Review*, http://www.fsr.uk.org
Flying Saucer Review célèbre maintenant un demi-siècle de publication. Pour vous abonner ou pour obtenir des copies de cette revue trimestrielle, visitez son site, envoyez un e-mail à Lunula9@aol.com ou écrivez à FSR Publications Ltd, PO Box 585, Rickmansworth, Herts WD 1YJ, England, U.K.



" Je te parie que quelquepart, dans un autre univers, en ce moment même, il y a deux personnes qui sortent d'un cinéma en souhaitant, elles aussi, qu'elles ne viennent pas de perdre deux heures de leur vie."